

Université de Montréal

**La cyberviolence sexuelle entre partenaires intimes
vécue par les adolescentes :
une exploration des facteurs de risque et de protection**

par Amélie Brunet

École de criminologie, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise en science (M. Sc.)
en criminologie

Août, 2023

© Amélie Brunet, 2023

Résumé

De nos jours, l'usage des outils de communication électronique chez les jeunes est largement répandu et donne lieu à de nouvelles opportunités d'exercer de violence dans les relations intimes, par exemple la surveillance, le harcèlement ou les cyberviolences sexuelles (CVS). Si beaucoup d'études ont porté sur les facteurs de risque associés à la CVS chez les jeunes, c'est-à-dire de contraindre une personne à aborder un contenu à caractère sexuel (photos ou messages) sans le consentement de la personne, peu de travaux se sont penchés sur les facteurs de protection. Plus précisément, la CVS a surtout été abordée sous l'angle des sextos, l'appréhendant comme un comportement délinquant et néfaste pour le bien-être des jeunes. S'appuyant sur un devis quantitatif, ce mémoire s'intéresse aux filles ayant vécu une expérience amoureuse et sexuelle sous un angle victimologique et cherche à documenter les facteurs de risque et principalement de protection luttant contre les CVS dans un contexte de relation intime. Un échantillon de 1 082 filles de 14 à 19 ans (âge moyen 16,7 ans) ont rempli un questionnaire en ligne, nous renseignant sur leur vie sexuelle et amoureuse, sur les événements de victimisation subis, ainsi que sur des facteurs personnels et relationnels associés. Les résultats indiquent que l'attachement romantique (types sécurisant et préoccupé), l'assertivité sexuelle (la capacité à refuser un contact sexuel non désiré et à initier un contact sexuel souhaité) et le soutien social perçu pourraient limiter les risques de vivre une CVS, alors que l'exposition à la violence familiale, une plus forte estime de soi sexuel et l'attachement craintif sont associés à un risque plus élevé. Ainsi, à la lumière de ces résultats, les programmes de prévention de la CVS devraient lutter contre la violence familiale, miser sur l'importance de développer un style d'attachement romantique sécurisant chez les adolescentes ainsi que le renforcement de l'assertivité sexuelle et l'établissement d'un réseau social de confiance. Enfin, il serait important d'accompagner les adolescentes dans l'expression de leur estime de soi sexuel qui se déploient dans leur utilisation des outils technologiques, tout en renforçant leur capacité à mettre leurs limites et en légitimant l'importance du consentement lorsqu'il est question de cybersexualité entre partenaires intimes.

Mots-clés : Cyberviolence sexuelle, cybervictimisation, facteurs de risque et de protection, adolescentes, relations intimes, violence familiale, attachement, estime de soi sexuel, assertivité sexuelle, soutien.

Abstract

Today, the use of digital communication tools among youth is widespread and new possibilities arise for cyber dating abuse such as surveillance, harassment, or sexual cyber violence (SCV). While many studies focus on risk factors linking teenagers to SCV, i-e the use of force to broach sexual content (photos or messages) without the consent of the person, few researchers have focused on protective factors. More specifically, SCV has mainly been analysed from a “sexting” perspective, a delinquent behavior which represent a threat to the well-being of the adolescents. This quantitative thesis focuses on teenage girls who had romantic and sexual experiences from a victimological viewpoint and seeks to document the risk and, primarily, the protective factors that would limit SCV. A sample of 1 082 girls between the ages of 14 and 19 (mean age 16.7) completed an online questionnaire, informing us about their sex and love life, victimization events as well as personal and relational factors. Results indicate that romantic attachment (secure and anxious attachment types), sexual assertiveness (refusal of unwanted sex and sexual intimacy initiation) and perceived social support would limit the risk of experiencing SCV while the exposure to family violence, sexual self-esteem and fearful attachment would be associated with an increased risk. Thus, SCV prevention programs should focus on family violence, rely on good practices that promote a secure romantic attachment style, reinforce sexual assertiveness and establish a social network of trust. In addition, it would be important to support adolescent girls in expressing their sexual self-esteem through digital tools while strengthening their ability to set their limits and legitimizing the importance of consent on Internet.

Keywords : Sexual cyber dating abuse, cybervictimization, risk and protective factors, adolescent girls, family violence, attachment, sexual self-esteem, sexual assertiveness, support.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	iii
Table des matières.....	iv
Liste des tableaux.....	vii
Liste des sigles	viii
Remerciements.....	ix
INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 : ÉTAT DES CONNAISSANCES	14
1.1 Conceptualisation de la violence en contexte de relations intimes chez les adolescentes	16
1.1.1 Définitions, manifestations et prévalence des violences en contexte de relations intimes.....	16
1.2 Enjeux conceptuels et de mesure des cyberviolences en contexte de relation intime chez les adolescentes.....	18
1.2.1 Les outils technologiques et les relations intimes à l'adolescence	18
1.2.2 Définitions, manifestations et prévalence des cyberviolences en contexte de relations intimes.....	20
1.2.3 Les facteurs de risque et de protection liés à la cybervictimisation.....	23
1.3 La cyberviolence sexuelle en contexte de relations intimes chez les adolescents	26
1.3.1 Les conséquences de la cyberviolence sexuelle auprès des victimes	27
1.3.2 Prévalence de la cybervictimisation sexuelle	30
1.3.3 Portrait des victimes de cyberviolence sexuelle : facteurs de risque et de protection	32
1.4 Cadre conceptuel.....	36
1.4.1 Facteurs sociodémographiques	38
1.4.2 Expériences traumatiques dans l'enfance	39
1.4.3 Facteurs personnels affectifs.....	39

1.4.4 Facteurs personnels cognitifs	40
1.4.5 Facteurs relationnels	41
1.5 Problématique	42
1.5.1 Objectifs et hypothèses	44
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE	46
2.1 Contexte de l'étude	47
2.2 Participantes	47
2.3 Stratégie de recrutement	48
2.4 Instruments de mesure	48
2.4.1 Le vécu de cyberviolence sexuelle	48
2.4.2 Exposition à la violence familiale dans l'enfance.....	49
2.4.3 Attachement romantique.....	50
2.4.4 Concept de soi sexuel.....	50
2.4.5 Assertivité sexuelle	51
2.4.6 Soutien social perçu	51
2.5 Procédures	52
2.6 Considérations éthiques	52
2.7 Stratégies d'analyse	53
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS	56
3.1 Analyses descriptives.....	57
3.2 Analyses bivariées	57
3.3 Analyses multivariées	60
3.3.1 Résultats de l'analyse de régression logistique binaire.....	61
3.3.2 Résultats de l'analyse de régression logistique multinomiale	64
CHAPITRE 4 : DISCUSSION	69
4.1 En quoi les victimes de cyberviolence sexuelle sont-elles différentes de celles qui ne rapportent pas de cyberviolence sexuelle?.....	71
4.1.1 Les facteurs sociodémographiques	71
4.1.2 Les expériences traumatiques dans l'enfance	72
4.1.3 Les facteurs personnels	73

4.1.4 Les facteurs relationnels	79
4.2 Est-ce que les facteurs qui caractérisent les victimes de cyberviolence sexuelle sont propres à la cyberviolence sexuelle?.....	80
4.3 Forces et limites de l'étude	83
4.4 Recommandations pour l'intervention.....	86
4.4.1 Facteurs impliqués dans le continuum de violence hors ligne et en ligne	87
4.4.2 Implications de plusieurs milieux de vie	88
4.4.3 Acquisition de connaissance et développement d'habiletés	88
4.5 Les pistes d'exploration pour la recherche	89
CONCLUSION.....	92
LISTE DES RÉFÉRENCES	95
ANNEXE 1 – Questionnaire.....	113
ANNEXE 2 – Composition des échelles	141
ANNEXE 3 – Formulaire de consentement.....	145

Liste des tableaux

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des participantes	58
Tableau 2. Analyse de variance (oneway anova) comparant les victimes et non victimes de CVS selon les facteurs de risque et de protection ($n = 1\ 082$).....	59
Tableau 3. Analyse de chi-carré comparant les victimes et les non-victimes de CVS selon le type d'attachement romantique	61
Tableau 4. Analyse de régression logistique binaire présentant les risques de vivre une CVS ($n = 1\ 082$)	63
Tableau 5. Analyse de régression logistique multinomiale des types de victimisation en relation avec les facteurs de risque et de protection ($n = 1\ 082$)	65

Liste des sigles

CVS : cyberviolence sexuelle

PAJ : Enquête sur les parcours amoureux des jeunes

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mes directrices en or, Isabelle V. Daignault et Mylène Fernet. Merci Isabelle pour ton soutien et ton positivisme, tes nombreuses relectures et tes commentaires constructifs. Tes encouragements sont la principale raison pour laquelle je n'ai jamais abandonné! Merci pour toutes les journées de rédaction que tu as organisées avec le Centre d'étude sur le développement et l'adaptation des jeunes, c'était toujours producteur et stimulant! Mylène, ton expertise, ton accessibilité pour le sprint final où tes commentaires m'ont vraiment guidé à rendre un mémoire dont je suis fière. Merci de m'avoir accompagné et de m'avoir toujours inclus dans les supervisions du Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité de l'UQAM.

En parlant du labo de l'UQAM, je dois souligner l'apport de Geneviève, Roxanne et Stéphanie, sans qui le long chemin de la maîtrise aurait sans aucun doute été beaucoup plus solitaire et effrayant! Merci de m'avoir soutenue et d'avoir pris le temps de répondre à mes milliers de questions.

Un énorme merci à Marc-André, mon allié inespéré qui, jour après jour, me remontait le moral, me permettait de ventiler, de dédramatiser et de me changer les idées! J'ai adoré toutes nos séances de travail en Zoom ou dans des cafés avec et sans couvre-visage! Et oui, on a traversé tout ça ensemble et j'en suis très fière!

À mes amies, merci d'avoir toujours été présentes pour moi durant ces trois longues années! Mélissa, Judith, Élodie, Chloé, Noémie, Katherine et Laurence, vous êtes des femmes en or! Merci de m'avoir encouragée jusqu'à la fin, dans les beaux moments comme dans les moins beaux! Même si on se voyait parfois moins souvent, votre compréhension et votre empathie ont fait toute la différence dans ma motivation à finir ce beau projet.

Je tiens évidemment à remercier ma merveilleuse famille. Papa, maman, mes beaux-papas et belles-mamans, merci de m'avoir encouragé et d'avoir vécu avec moi mes frustrations tout comme mes réussites! J'espère que ce mémoire vous rendra fier!

Un merci tout particulier à Maxime, mon amoureux. Tu étais là dans les moments les plus difficiles, toujours à m'écouter, m'encourager et à croire en moi, même lorsque moi-même

je n'y croyais plus! Merci mille fois de m'avoir accompagné tout au long de ce parcours en m'encourageant à dose de bons soupers, de délicieux espressos comme seul toi sais les faire et en acceptant avec sincère gentillesse toutes les demandes que j'ai pu te faire pendant les longues heures où j'écrivais. Ton support a fait toute la différence!

Merci à toutes les adolescentes et les jeunes femmes qui ont participé à cette étude. Je vous souhaite tout le bonheur du monde et que vous vous épanouissiez toutes dans le respect de vos différences.

Enfin, je ne peux passer sous silence ma plus grande motivation à remettre ce mémoire, c'est-à-dire l'enfant que je porte dans mon ventre. Tu n'es pas encore né(e), mais tu m'as accompagné durant les huit derniers mois. Je termine ici un chapitre pour en ouvrir un autre dans quelques jours à peine. Naviguer entre les nausées, les somnolences, les envies urgentes et les maux de dos (pour ne nommer que ceux-là) n'aura pas été chose facile, mais ça aura été l'un des défis les plus stimulants de ma vie. Merci pour ces mignons petits coups de pied (au sens littéral et figuré) qui m'ont aidé à garder le cap et à persévérer jusqu'à la fin.

INTRODUCTION

La violence dans les relations intimes à l'adolescence est un enjeu de société important, susceptible d'affecter la santé et le bien-être des victimes de manière considérable (Organisation mondiale de la santé, 2017). D'ailleurs, les études en victimologie ont permis de définir différents types de conséquences vécues par les victimes, qu'elles soient immédiates et attribuables directement aux gestes de l'auteur (préjudices physiques, sexuels, émotionnels ou économiques) ou à effets tardifs, lorsqu'elles sont en quelque sorte des répercussions à plus long terme des gestes de violence subis (Cusson et al., 2013). Par ailleurs, les victimes de violence entre partenaires intimes peuvent vivre des conséquences comme la dépression, des symptômes de stress post-traumatique, des idéations suicidaires, des problèmes d'adaptation sociale et scolaire, la consommation excessive d'alcool ou de drogues, ainsi qu'un risque plus élevé d'être victime de violence conjugale une fois à l'âge adulte (Chen et al., 2018; Chiodo et al., 2012; Hébert et al., 2019). Les violences dans les relations intimes sont définies comme tout comportement envers le partenaire ou l'ex-partenaire qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles (Saltzman et al., 2002). Les premières études sur la violence chez les adolescents ont été réalisées il y a près de 30 ans, mais ce n'est qu'au début des années 2000 que de plus en plus d'articles sont publiés sur le sujet (Chen et al., 2018). Dès lors, les cyberviolences, qui n'existaient pas à l'époque, n'étaient pas incluses dans la définition des violences entre partenaires intimes chez les adolescents et n'ont commencé qu'à attirer l'attention que plus récemment.

En effet, la révolution numérique a profondément changé nos vies et a grandement bouleversé la manière dont nous entrons en contact les uns envers les autres. En 2021, plus de 92 % des adolescents de 15 à 19 ans utilisaient régulièrement les médias sociaux (Schimmele et al., 2021). Toutefois, plusieurs caractéristiques propres à Internet sont susceptibles de faciliter les agressions entre partenaires intimes (Baker et Carreño, 2016 ; Fernet et al., 2019 ; Peskin et al., 2017 ; Ryan, 2012). D'ailleurs, Stonard et al., (2017) rapportent que les participantes de leur groupe de discussion ont soulevé que les cyberviolences peuvent entraîner des conséquences plus graves que la violence vécue hors ligne. En effet, la nature numérique de ces

communications offrirait plus d'opportunités d'exercer de la violence et il serait plus difficile pour les victimes d'y échapper.

Ainsi, l'arrivée des outils technologiques a transformé la manière dont les partenaires intimes communiquent entre eux et explorent leur sexualité. Cette communication sexuelle se déroulant via les outils technologiques prend aussi le nom de sextage, tiré de l'anglais *sexting*, plus connu sous le terme sexto. Certains avancent que le sextage permet entre autres aux jeunes d'explorer leur sexualité, d'affirmer leurs préférences sexuelles et de développer leur intimité (Chalfen, 2009 ; Lippman et Campbell, 2014 ; Livingstone et Görzig, 2014). Toutefois, le sextage est aussi considéré, par la majorité du grand public et des scientifiques, comme étant une pratique qui présente un risque chez les adolescents qui s'y adonnent. Celui-ci peut s'inscrire dans un contexte de violence sexuelle soutenu par des outils technologiques lorsqu'il est accompagné de menaces ou pratiqué sans le consentement du/de la partenaire. Il convient alors de qualifier le sextage de cyberviolence sexuelle (CVS).

Comme mentionné par Fernet et ses collègues (2019), la CVS peut être définie comme l'utilisation de la coercition pour transmettre ou recevoir des messages à contenu sexuellement explicite de manière non consensuelle à l'aide d'outils technologiques. Par exemple, il peut s'agir d'un.e partenaire qui insiste, harcèle ou menace pour obtenir une photo à caractère sexuel de la part de l'autre personne. D'ailleurs, « send nudes », référant à l'envoi d'images de soi totalement ou partiellement nu, est une expression bien connue des adolescents. Pourtant, nous ne connaissons pas bien l'ampleur de ce phénomène récent, ni comment le prévenir efficacement. À ce propos, il a été rapporté par certaines études que les filles victimes de CVS vivent plus négativement les répercussions de ce geste et présentent davantage de détresse émotionnelle que les garçons (Reed et al., 2017).

Le présent mémoire s'intéresse donc spécifiquement aux jeunes filles victimes de CVS de 14 à 19 ans dans un contexte de relations intimes. La prévalence de la CVS varie considérablement d'une étude à l'autre selon la définition du concept, les outils de collecte de données et les instruments de mesure employés, ce qui donne lieu à un manque de consensus concernant les caractéristiques des victimes et les facteurs susceptibles d'augmenter ou de limiter les risques de la CVS. De plus, certains auteurs avancent que les conséquences vécues par les victimes de CVS, plutôt que la prévalence à elle seule, sont suffisantes pour justifier les

efforts déployés en recherche et en prévention (Fernet et al., 2022; Reed et al., 2017). Le présent mémoire vise à pallier les limites des connaissances actuelles en regard des facteurs de risque et particulièrement des facteurs de protection pour lutter contre la CVS selon une perspective développementale en victimologie (Davis et al., 2007; Finkelhor et al., 2009). Par conséquent, ce mémoire a comme but de pister les intervenants et d'enrichir les pratiques en matière de prévention de la CVS en présentant une exploration des facteurs les plus susceptibles de réduire son apparition et donc des conséquences associées. De plus, ce mémoire examine les liens entre les facteurs de risque et de protection propres à la CVS et ceux associés à la violence sexuelle hors ligne afin de statuer s'il faut agir sur les mêmes facteurs pour prévenir ces deux types de manifestations de violence sexuelle. S'il existe des liens entre les conséquences suscitées par les violences sexuelles en ligne et hors ligne que vivent les victimes, en est-il de même pour les facteurs les plus susceptibles de protéger les adolescentes contre de telles expériences?

Un état des connaissances permettant d'obtenir un portrait plus précis des CVS, du cadre conceptuel, ainsi que les objectifs poursuivis par ce mémoire et des hypothèses attendues sont présentés au chapitre 1. Un échantillon composé de 1 082 adolescentes âgées de 14 à 19 ans recrutés entre mars 2019 et octobre 2020 ayant complété un questionnaire autorapporté en ligne est mis à l'étude. La méthodologie utilisée nous a permis de recueillir des données sur différents facteurs sociodémographiques, affectifs, cognitifs et relationnels donnant lieu à une stratégie d'analyse présentée au chapitre 2. Le modèle conceptuel reposant sur les expériences de CVS a été réalisé au moyen d'une régression logistique binaire, puis d'une régression logistique multinomiale à partir desquels l'apport de chaque facteur a été examiné. Les résultats sont présentés au chapitre 3, alors que ceux-ci sont ensuite discutés dans le chapitre 4, ainsi que les limites de l'étude, les implications pour la pratique et les pistes de recherche.

CHAPITRE 1 : ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce premier chapitre, qui se décline en cinq principales sections, brosse l'état des connaissances sur les adolescentes victimes de violence en contexte de relations intimes en matière de définitions, de taux de prévalence, de caractéristiques des victimes et de conséquences des différents types de violence en contexte de relations intimes. Plus précisément, la première section situe les principaux concepts de la victimisation en contexte de relations intimes chez les adolescentes de 14 à 19 ans. La seconde section expose plus spécifiquement les particularités de la cyberviolence vécue par les adolescentes, alors que la troisième section aborde la conceptualisation propre à la CVS. Dans la quatrième section, le cadre conceptuel et les variables à l'étude pour documenter les facteurs de risque et de protection de la CVS sont présentés. La problématique, les objectifs et les hypothèses du présent mémoire sont formulés dans la cinquième section.

Quelques considérations sémantiques sont à noter avant de poursuivre avec la description des différentes formes de violence en contexte de relations intimes. Premièrement, dans les écrits scientifiques, on retrouve différents termes pour traiter des relations entre partenaires intimes pendant l'adolescence. En effet, les termes « relation amoureuse » et « relation intime » sont souvent employés pour décrire le même phénomène. Dans le présent mémoire sera adopté le terme « relations intimes » puisqu'il permet de décrire un éventail plus large et inclusif des différents types de relations que peuvent entretenir les adolescents. En effet, la référence à l'intimité plutôt qu'à l'amour nous apparaît plus inclusive et susceptible d'englober davantage de contextes présentant différentes formes de violences en contexte de relations intimes. Le terme « violence conjugale » est davantage utilisé pour décrire l'expérience des personnes adultes. Ainsi, le terme « violence dans les relations intimes » sera employé pour faire référence aux expériences de victimisation que vivent les adolescents dans le cadre de ce mémoire.

Deuxièmement, précisons que le présent mémoire ne s'intéresse pas à l'échange de sextos consensuels en contexte de relations intimes, mais bien aux comportements sexuels abusifs exercés via les outils technologiques, à savoir les expériences des adolescentes qui se sont senties forcées d'envoyer des messages ou des photos à caractère sexuel ou qui ont été filmées à leur insu ou contre leur gré pendant un rapport sexuel. Un grand nombre d'écrits scientifiques s'est intéressé aux sextos, mais sans pour autant les considérer comme une forme

de violence et sans donner de précision sur le contexte consensuel, ou non, de l'échange. Par exemple, Festl et Quandt (2020) abordent le sextage comme étant une forme d'expression sexuelle qui se déroule en ligne, situant parfois cette pratique dans un contexte amoureux ou non, et qui devient abusive dans la mesure où le contenu est partagé à d'autres sans l'autorisation de la personne concernée. Pour alléger la lecture et par souci de clarté, le terme CVS sera utilisé et considéré dans le cadre de ce mémoire sous l'angle d'un abus de pouvoir, de menace ou de violence pour traiter d'un contenu sexuel à l'aide des outils technologiques. Quant au terme « sextage consensuel », il sera utilisé dans le cadre de ce mémoire, en référence aux études qui ne considèrent pas la nature coercitive des CVS.

1.1 Conceptualisation de la violence en contexte de relations intimes chez les adolescentes

Dans cette première section, seront décrites les manifestations et les définitions des différentes formes de violence en contexte de relations intimes. Puis, les facteurs de risque et de protection observés auprès des adolescentes victimes de violence en contexte de relations intimes seront abordés.

1.1.1 Définitions, manifestations et prévalence des violences en contexte de relations intimes

Au Québec, l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes au secondaire 2010-2011 a été réalisée auprès de 64 196 élèves du secondaire dont 16 049 jeunes étaient en relation et les données ont été recueillies grâce à des questionnaires autorapportés (Traoré et al., 2019). Cette enquête a révélé que parmi les jeunes qui étaient en relation, respectivement 35,9 % et 24,8 % des filles et des garçons rapportaient un épisode de victimisation de la part de leur partenaire dans la dernière année et que plus du tiers des adolescents avaient subi deux ou trois formes de violence différentes. Selon cette même enquête, 26,6% des filles et 16,9% des garçons rapportent avoir subi de la violence psychologique au cours des 12 derniers mois. La violence psychologique réfère à l'usage de tous comportements menant à des menaces, des dénigrement, des tromperies ou à du contrôle envers le partenaire. Tout en étant plus difficilement décelable

que la violence physique, elle a pour effet de déstabiliser le.la partenaire et de compromettre son bien-être (Lavoie, 2009 dans Hébert et al., 2018).

Alors que cette même enquête montre que ce sont les garçons qui sont davantage victimes de violence physique (11 % des filles et 13,3 % des garçons), les filles rapportent vivre davantage d'expériences de violence sexuelle (14,5 % de filles et 5,1 % de garçons). La violence physique est définie comme « une utilisation intentionnelle de la force physique qui peut potentiellement engendrer la mort, une invalidité, des blessures ou de la douleur qui a lieu dans le contexte d'une relation amoureuse » (Saltzman et al., 1999 dans Hébert et al., 2018). La violence sexuelle, quant à elle, renvoie à « toute forme de pression exercée (absence/présence de gestes) envers son.sa partenaire pour qu'il.elle adopte les comportements sexuels non désirés, ou pour ne pas utiliser de méthodes contraceptives ou prophylactiques (c.-à-d. qui permettent de prévenir les infections transmissibles sexuellement et par le sang) » (Lavoie, 2009 dans Hébert et al., 2018).

Plus récemment, l'Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (Enquête PAJ) menée en 2018 auprès de 8 024 jeunes de 14 à 18 ans au Québec rapporte des taux de victimisation légèrement plus élevés auprès des adolescentes en relations intimes (Hébert, Blais, et al., 2017). Celle-ci révèle que 62,6 % des filles et que 49,5 % des garçons auraient subi au moins une forme de violence au sein de leur relation intime dans la dernière année et la violence psychologique est la forme de violence la plus rapportée (56,4 % chez les filles et 45,8 % chez les garçons). En outre, l'Enquête PAJ (Hébert, Blais, et al., 2017) révèle que les filles vivent davantage d'expériences de victimisation sexuelle que les garçons (20,4 % contre 5,7 %). Ainsi, c'est au niveau de la violence sexuelle qu'un fossé plus important se creuse entre les genres où les filles sont surreprésentées dans ce type de victimisation par rapport aux garçons.

Tout comme les études menées au Québec, la méta-analyse de Wincentak et al. (2017) met en lumière le déséquilibre opposant les filles et les garçons puisque celles-ci rapportent davantage de victimisation sexuelle en contexte de relations intimes. Leur méta-analyse inclut 101 études afin d'estimer les taux de prévalence de la violence physique et sexuelle dans les relations intimes chez les adolescents de 13 à 18 ans. La combinaison méta-analytique leur permet de trouver des taux de prévalence de violence sexuelle globale de 9% chez les adolescents et ils observent que les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons

à vivre des violences sexuelles (14 % contre 8 %). Toutefois, mentionnons qu'il soit difficile de comparer des taux de prévalence évalués à différentes périodes puisqu'ils sont trop dépendants des caractéristiques propres à l'échantillon et aux outils de mesures utilisés, rendant ainsi difficile l'estimation de l'évolution du phénomène (Hébert et al., 2018). D'ailleurs, ces études ne tiennent pas en compte le rôle des cyberviolences dans leurs recherches sur les violences dans les relations intimes chez les adolescents.

En somme, il est possible de conclure qu'un nombre non négligeable d'adolescentes et d'adolescents vivent de la violence au sein de leurs relations intimes et que les filles vivent davantage de victimisation sexuelle que les garçons. De plus, mentionnons qu'avec l'apparition des dispositifs technologiques, il est important de discerner en quoi ces outils influencent ces manifestations de violence.

1.2 Enjeux conceptuels et de mesure des cyberviolences en contexte de relation intime chez les adolescentes

La présente section permet de décrire l'apparition de la cyberviolence entre partenaires intimes en tenant compte des caractéristiques propres à l'utilisation des outils technologiques et d'en définir ses formes et ses manifestations. De plus, les enjeux liés à la mesure du phénomène sont décrits et les facteurs de risque et de protection caractérisant les victimes confrontées à des expériences de cyberviolence sont exposés.

1.2.1 Les outils technologiques et les relations intimes à l'adolescence

La précédente section a permis de mettre en lumière que les filles sont davantage victimes de violence sexuelle que les garçons (Foshee et al., 2007 ; Hébert et al., 2018 ; Ringrose et al., 2013 ; Temple et Choi, 2014 ; Vézina et Hébert, 2007), mais est-ce aussi le cas lorsqu'on considère l'utilisation des outils technologiques dans les relations intimes? Sachant que l'utilisation des dispositifs technologiques fait partie intégrante de la vie des jeunes et de la manière dont ceux-ci interagissent dans leurs relations intimes et explorent leur sexualité, il apparaît important de se pencher sur la façon dont ces technologies opèrent dans les relations intimes à l'adolescence.

Internet et les nouvelles technologies présentent certains avantages tels que le développement des capacités de communication (Barrense-Dias et al., 2017). De plus, ces dispositifs technologiques offrent une opportunité d'échanges sociaux perçus comme étant moins menaçants et ils facilitent l'expression d'affection en contexte de relation intime (Li et al., 2023). Cependant, malgré toutes les utilités et les bénéfices qu'ils présentent, ces dispositifs technologiques donnent aussi lieu à des effets délétères dans les relations intimes chez les adolescents puisqu'ils permettent un accès direct aux personnes et à leur intimité et ce, sans même que ces dernières soient physiquement ensemble (Baker et Carreño, 2016).

Ainsi, plusieurs caractéristiques propres à Internet peuvent faciliter l'exercice de la violence en contexte interpersonnel (Baker et Carreño, 2016 ; Fernet et al., 2019 ; Peskin et al., 2017 ; Ryan, 2012). D'une part, Internet réduit les inhibitions des jeunes en raison de l'absence d'indices visuels ou auditifs de leur interlocuteur.ice. Puisque les jeunes ignorent les réactions qu'ils déclenchent chez les autres, ils sont alors moins en mesure de saisir l'impact de leurs gestes et sont plus susceptibles de céder à des comportements impulsifs (Ryan, 2012). D'autre part, cela peut entraîner une plus grande insensibilité face à l'expérience de leur interlocuteur.ice, tout en leur offrant des pouvoirs tels que la possibilité d'anonymat et l'accès illimité à la personne (Baker et Carreño, 2016 ; Peskin et al., 2017). Internet donne aux individus une fausse perception d'intimité et l'illusion de rester à l'écart du jugement des autres (Barrense-Dias et al., 2017). De plus, la communication via les dispositifs numériques se déroule de manière instantanée, parfois de manière impulsive, au-delà du temps et de l'espace, avec un minimum d'effort et un maximum d'impact. Ces communications peuvent être faites à n'importe quel moment du jour ou de la nuit et peuvent arriver de toutes parts : par appels, courriels, textos ou par les applications de messageries instantanées (Instagram, Messenger, Snapchat, What's app, Tik Tok), ce qui illustre combien la technologie est omniprésente et comment les victimes sont vulnérables.

La recension des écrits de Fernet et ses collaboratrices (2019) suggère qu'en raison de ses manifestations et implications singulières, la cyberviolence en contexte de relations intimes peut être considérée comme une nouvelle forme de violence distincte de celle exercée hors ligne. En effet, ces autrices font valoir que la technologie représente un nouvel outil qui peut faciliter la perpétration de violence qui se caractérise par des comportements, des facteurs de risque et

des conséquences propres à la cyberviolence dans les relations intimes. Ces nouveaux outils ouvrent la voie aux possibles abus de pouvoir comme le harcèlement, le contrôle, la surveillance et la menace. Par exemple, Juvonen et Gross (2008) ont trouvé qu'une utilisation d'Internet de trois heures par jour augmenterait par sept les probabilités de poser des gestes de cyberintimidation. En contrepartie, certains chercheurs (Van Ouytsel et al., 2018; Zweig et al., 2014) désignent plutôt la cyberviolence comme un environnement supplémentaire au sein duquel la violence psychologique ou sexuelle entre partenaires intimes peut se manifester (Hébert et al., 2018).

1.2.2 Définitions, manifestations et prévalence des cyberviolences en contexte de relations intimes

La recension systématique de Fernet et ses collègues (2019) définit la cyberviolence dans les relations intimes comme : « *l'usage intentionnel de la technologie pour maltraiter un partenaire intime ou un ex-partenaire en employant des stratégies de contrôle ou de surveillance ou en propageant de l'information de nature sexuelle ou non, sans le consentement de la personne* » (traduction libre, p.21, Fernet et al., 2019). Plusieurs dispositifs comme des téléphones cellulaires, des caméras cachées, des réseaux sociaux, des blogues, des sites de partage de vidéo, des logiciels d'espionnage, de piratage, ou d'applications de géolocalisation peuvent être utilisés. La cyberviolence implique d'utiliser de stratégies intentionnelles et répétées afin de compromettre la paix d'un.e partenaire en entraînant la peur, l'humiliation ou la détresse psychologique à l'aide d'outils technologiques.

Plus précisément, ces victimes peuvent subir du cybercontrôle (aussi appelé la surveillance) qui consiste en un type de violence basé sur l'usage de la technologie pour obtenir de l'information au sujet du.de la partenaire, pour contrôler et surveiller (Barrense-Dias et al., 2017 ; Brown et Hegarty, 2018 ; Fernet et al., 2019). Par exemple, l'auteur.ice de violence peut ainsi interdire à son.sa partenaire de communiquer avec des personnes en particulier, notamment dans le but de l'isoler socialement. Quant au cyberharcèlement, il renvoie à un type de violence où une personne contacte son partenaire ou un membre de son entourage de manière abusive en envoyant des messages à répétition ou l'appelant sans le consentement de la personne (Brown et Hegarty, 2018 ; Fernet et al., 2019 ; Zweig et al., 2013).

Enfin, la CVS peut prendre la forme de messages incitant au partage de photos ou vidéos nus, de captations vidéo à son insu pendant des contacts sexuels, à l'envoi de photos ou vidéos nus non désirés, ou encore à l'envoi de message insistant pour aborder un contenu de nature sexuel ou pour solliciter des relations sexuelles (Barrense-Dias et al., 2017 ; Brown et Hegarty, 2018 ; Fernet et al., 2019). Ainsi, la CVS est définie comme étant « le recours à la force (ou la pression) pour envoyer ou recevoir un contenu de nature sexuel (écrit, audio, photo ou vidéo) via les outils technologiques » (traduction libre, p.20) (Fernet et al., 2019). Une fois que le la partenaire est en possession de contenus à caractère sexuel au sujet de la victime, il.elle peut décider de le partager avec d'autres ou même exercer du chantage sur la victime pour l'escroquer.

La cyberviolence est associée à plusieurs conséquences physiques et psychologiques telles qu'une faible estime de soi (Smith et al., 2018), de l'anxiété et des symptômes dépressifs chez les jeunes (Zweig et al., 2014). Devant ces impacts néfastes pour leur bien-être et leur développement, plusieurs chercheurs ont tenté de déterminer la prévalence de la cyberviolence auprès de la population adolescente. À ce propos, l'étude longitudinale de Temple et al. (2016) s'intéressant à la cyberviolence en contexte de relations intimes a été menée auprès de 1 042 adolescent.e.s et les données ont été recueillies en 5 temps. L'étude reprend les données des temps 4 et 5 regroupant 543 adolescents au temps 5. Il est rapporté que 22,3 % des jeunes sont victimes de cyberviolence dans leurs relations intimes. Au Québec, Smith et al. (2018) notent dans leur étude portant sur 190 étudiants âgés de 14 à 18 ans (moyenne de 15,8 ans) que 35,8 % des jeunes ont été victimes de cyberviolence en contexte de relations intimes. La toute récente méta-analyse de Li et al. (2023) réunit 69 études (25 concernant les adolescents et 44 concernant les jeunes adultes) incluant 74 échantillons indépendants regroupant 62 376 participants. Ils ont observé des taux de prévalence de cyberviolence variant entre 7 % et 76 % dans l'ensemble des études scrutées, ainsi qu'un taux de prévalence globale de cybervictimisation se chiffrant à 36,9 % au sein des études s'intéressant exclusivement aux adolescents en contexte de relations intimes. Zweig et al. (2014) ont mené une étude transversale sur un large échantillon de 3 745 étudiants de 12 à 18 ans regroupant 10 écoles dans trois États des États-Unis. Les résultats de leur recherche indiquent que 29 % des adolescentes de leur échantillon, qui étaient en relation, avaient expérimenté au moins une forme de cyberviolence dans les 12 derniers mois. De plus,

les autrices remarquent que les victimes de cyberviolence sont plus souvent des filles et ce, surtout lorsqu'il s'agit de CVS.

Les écarts entre les taux de prévalence de la cyberviolence (de 7 % à 76 %) pourraient être attribuables aux différents outils de mesure, ainsi qu'à leurs opérationnalisations diverses (Li et al., 2023). Certains outils vont parfois s'appuyer sur des exemples concrets de gestes de cyberviolence (ex : contrôler avec qui le/la partenaire discute en ligne et surveiller ses activités en ligne) (Reed et al., 2020), alors que d'autres vont plutôt aborder les conséquences du phénomène (ex. : une surveillance qui occasionne une détresse émotionnelle, de la peur, une inquiétude pour la sécurité, etc.) (Davis, 2013).

Des écarts comparables sont d'ailleurs observés dans les échantillons de femmes adultes. Par exemple, une étude sur les cyberviolences dans les relations intimes auprès des adultes relève 17 différents termes et 22 différentes mesures employés dans les études scientifiques publiées entre 1990 et 2016 (Brown et Hegarty, 2018). Fernet et ses collègues (2019) ajoutent que parfois le même terme est employé, mais défini et mesuré différemment selon les auteurs. À l'inverse, certains auteurs utilisent les mêmes définitions et se servent, en partie, du même instrument de mesure, mais ils désignent le phénomène sous différents termes (par exemple : *cyberharassment*, *cyberstalking*, *electronic use poursuit* et *online harassment* pour parler du harcèlement en ligne). Enfin, Caridade et al. (2019) mentionnent qu'on peut retrouver dans les écrits scientifiques différents termes tels que : « *technology-facilitated abuse in relationship; electronic aggression; electronic dating aggression; online teen dating violence; cyber dating abuse; digital dating abuse* », mais aucune définition n'est donnée, ce qui rend la comparaison des résultats difficile, voire impossible. D'ailleurs, la revue systématique des écrits scientifiques de ces derniers auteurs rassemble plus de 20 différents outils de mesures de la cyberviolence dans les relations intimes (Caridade et al., 2019).

En somme, il demeure difficile d'interpréter le concept de cyberviolence et de convenir d'une façon précise de le mesurer, ce qui nuit à la comparaison des résultats trouvés d'une étude à l'autre. S'il existe des écarts importants entre les études concernant les taux de prévalence et la cybervictimisation (toutes formes confondues) selon le genre, deux constats font davantage l'unanimité chez les scientifiques : les cyberviolences sont présentes chez environ un peu plus du quart des jeunes et il y aurait plus de victimes que d'auteurs.ices de cyberviolence.

1.2.3 Les facteurs de risque et de protection liés à la cybervictimisation

Plusieurs études (Barrense-Dias et al., 2017), méta-analyses (Caridade et Braga, 2020; Li et al., 2023), recensions systématiques des écrits scientifiques (Caridade et al., 2019; Fernet et al., 2019), entrée d'encyclopédie (Chen et al., 2018), rapport gouvernemental (Hébert et al., 2018), mettent en lumière des résultats variés en matière de caractéristiques individuelles, sociales et environnementales des adolescent.e.s vivant de la cybervictimisation par des partenaires intimes.

1.2.3.1 Facteurs de risque de la cybervictimisation

La recension des écrits de Fernet et al. (2019) a permis de répertorier les facteurs de risque mis de l'avant par les études scrutées. Elles relèvent cinq études qui identifient des caractéristiques potentielles propres aux adolescentes susceptibles de vivre de la cybervictimisation (Dank et al., 2014 ; Reed et al., 2016, 2017 ; Temple, Choi, Brem, et al., 2016 ; Yahner et al., 2015). De ces études, les facteurs de risque sociodémographiques, individuels et psychologiques rapportés sont l'ethnie, l'âge, le genre, l'orientation sexuelle (homosexuel ou bisexuel), l'identité de genre (transgenre) et la détresse psychologique. De plus, des facteurs de risque relationnels et comportementaux ont aussi été observés tels que l'éducation des parents (ne pas avoir son diplôme d'études secondaires), vivre de la cyberintimidation par les pairs, perpétrer et/ou vivre de l'intimidation (physique et/ou psychologique) par les pairs, perpétrer de la cyberviolence en contexte de relations intimes et perpétrer et/ou vivre de la violence physique ou psychologique en contexte de relations intimes. Il en ressort que la cyberviolence en contexte de relations intimes vient souvent de pair avec d'autres formes de violence tant en ligne que hors ligne tant au sein de relations intimes, qu'avec ses pairs.

Selon Chen et ses collègues (2018), il est fréquent qu'une adolescente victime d'une forme de violence de la part de son partenaire fasse l'expérience de plusieurs formes d'abus (Caridade et al., 2019 ; Choi et al., 2016 ; Fernet et al., 2023 ; Marengo et al., 2019 ; Zweig et al., 2013). En effet, plusieurs chercheurs affirment qu'il y aurait présence de cooccurrence de la violence hors ligne et en ligne en contexte de relations intimes chez les adolescents (Caridade et al., 2019 ; Caridade et Braga, 2020 ; Choi et al., 2016 ; Fernet et al., 2019 ; Marengo et al.,

2019 ; Temple, Choi, Brem, et al., 2016 ; Zweig et al., 2013, 2014). Cependant, on ignore si ces types de violence associés à la cybervictimisation en contexte de relations intimes relevé par ces dernières études sont des conséquences ou des prédicteurs liés à cette victimisation. À notre connaissance, une seule étude longitudinale a observé que les jeunes ayant vécu de la violence physique en contexte de relations intimes dans les douze derniers mois étaient plus susceptibles de vivre de la cyberviolence dans l'année suivante (Temple et al., 2016). Ces résultats laissent donc présager que la cyberviolence se produit dans un contexte où certaines formes de violence seraient aussi exercées hors ligne dans la relation entre les adolescents.

Dans une méta-analyse portant sur les facteurs de risque et de protection de la cyberviolence dans les relations intimes, Caridade et Braga (2020) ont calculé les tailles d'effet des moyennes pondérées entre les variables sociodémographiques, les facteurs de risque relationnels, comportementaux et psychologiques et la cybervictimisation. Les chercheurs rapportent que les facteurs relationnels (être dans une relation avec un.e partenaire de même sexe et être auteur.ice ou victime de violence), les facteurs comportementaux (consommer de l'alcool, avoir des activités sexuelles et être délinquant.e) et les facteurs psychologiques (l'anxiété, la dépression et le trouble du stress post-traumatique) sont significativement liés à la cybervictimisation dans les relations intimes. Cependant, les tailles d'effet des variables sont d'une ampleur plutôt faible (r entre ,06 et ,16). Les variables sociodémographiques considérées n'étaient pas significatives, ce qui souligne l'importance d'agir sur les facteurs de risque relationnels, comportementaux et psychologiques en termes de prévention.

1.2.3.2 Facteurs de protection de la cybervictimisation

En ce qui a trait aux facteurs de protection de la cyberviolence en contexte de relations intimes chez les adolescentes, les écrits scientifiques restent peu nombreux. D'ailleurs, certains auteurs déplorent le manque d'études s'intéressant aux facteurs de protection pour lutter contre la cybervictimisation, plus particulièrement à l'adolescence (Caridade et Braga, 2020 ; Fernet et al., 2019). Pourtant, les facteurs de protection occupent un rôle important auprès des adolescentes victimes de différents traumatismes puisqu'ils permettent de tempérer les effets du trauma (Bekaert et al., 2012). De plus, les facteurs de protection offrent une approche plus positive et plus attrayante pour les victimes que les facteurs de risque, qui eux insistent sur les

problèmes (Farrington et al., 2016). Ils permettent de compléter les facteurs de risque et peuvent être mobilisés en prévention primaire, avant même l'expérience de victimisation.

À ce propos, Caridade et Braga, 2020 signalent qu'une seule étude étasunienne (Zweig et al., 2014) citée dans leur méta-analyse s'intéresse aux facteurs de protection (participer à des activités prosociales, entretenir des relations positives avec ses partenaires intimes, être proche de ses parents, fréquenter l'école et le fait de bénéficier d'un programme d'intégration scolaire basé sur le statut socioéconomique). Réalisée à partir d'un échantillon de 3745 adolescents, l'analyse bivariée (χ^2 ou test t) indique que seul le fait d'être proche de ses parents et de participer à des activités prosociales sont significativement liés à un risque moindre de vivre de la cybervictimisation. Toutefois, une fois intégrées dans un modèle multivarié, ces variables ne sont plus significatives. Sans que les auteurs en spécifient les possibles raisons, nous pouvons nous questionner si des effets de multicollinéarité se sont produits entre certaines variables, rendant ainsi difficile l'estimation de la contribution individuelle de chaque variable quant à l'explication de la variance dans le modèle.

Étant donné le nombre limité d'études s'étant attardées aux facteurs de protection de la cyberviolence chez les adolescentes et considérant l'intérêt grandissant pour les cyberviolences, notamment auprès de populations de femmes adultes, il s'avère pertinent de s'attarder aux recherches traitant des facteurs de protection auprès de populations adultes. Néanmoins, même auprès de populations adultes, les recherches sur les facteurs de protection susceptibles de réduire les risques de vivre de la cyberviolence sont limitées. La recension de Fernet et al. (2019) a permis d'identifier seulement deux études qui se sont intéressées aux facteurs de protection de la cyberviolence en contexte de relations intimes auprès des femmes adultes. En tout, quatre facteurs ont été examinés, soit la présence de personnes significatives dans leur entourage, le soutien des amis, celui de la famille (Nguyen et al., 2012) et le type d'attachement sécurisant (Strawhun et al., 2013). De ces facteurs, seuls les personnes significatives et l'attachement sécurisant sont liés à la diminution du risque d'être victimisé, alors que le soutien des amis et de la famille n'était pas significatif.

En somme, l'environnement technologique a sa propre façon d'influencer les interactions entre les personnes et il demeure important de le considérer lorsqu'on s'intéresse aux relations humaines. La cybervictimisation dans les relations intimes relève de l'amalgame

d'une série de facteurs, s'influençant les uns et les autres et n'obéissant pas à un principe de causalité. Les données de prévalence manquent de cohésion puisqu'ils présentent des résultats parfois contradictoires en raison de l'hétérogénéité des définitions et des outils méthodologiques utilisés pour mesurer le phénomène, comme mentionné précédemment. D'une part, les études s'intéressant aux facteurs de protection de la cyberviolence en contexte de relations intimes chez les adolescentes demeurent limitées. D'autre part, il est difficile de savoir si les facteurs de risque sont des facteurs prédicteurs de la cyberviolence ou plutôt des conséquences résultant de son exposition. Quoiqu'il en soit, compte tenu de la cooccurrence de la violence en ligne et hors ligne, il reste pertinent de poursuivre les efforts de prévention primaire de la violence hors et en ligne dans les relations intimes entre les adolescents (Caridade et Braga, 2020; Fernet et al., 2019; Hébert et al., 2018; Zweig et al., 2014). Comme mentionné, les filles semblent vivre davantage de cyberviolences que les garçons et ce fossé est d'autant plus marqué lorsqu'il s'agit de la CVS. Ainsi, afin de contribuer à orienter efficacement les pratiques de prévention de la cyberviolence, il s'avère urgent d'apporter des réponses claires en ce qui a trait aux facteurs de protection limitant ce type de violence auprès des adolescentes en relations intimes.

1.3 La cyberviolence sexuelle en contexte de relations intimes chez les adolescents

La présente section aborde plus spécifiquement la conceptualisation de la CVS, ses impacts au plan individuel et social, la prévalence du phénomène et les facteurs de risque et de protection associés à la CVS.

Parmi les scientifiques, il n'y a pas de consensus pour définir et identifier les termes exacts référant à la CVS. En effet, les termes *sexting*, *cyber sexual violence*, *image-based sexual abuse*, *sexortion*, *nudes*, *revenge porn*, *technology-facilitated sexual violence*, *digital sexual coercion* et bien d'autres sont parfois distincts, parfois synonymes, selon les sources. Il s'agit d'ailleurs d'une importante limite observée dans le domaine des CVS, car pour un lecteur non averti, le terme « sextos » peut être trompeur puisqu'il n'est pas considéré de la même façon par tous les scientifiques (Patel et Roesch, 2022). Ainsi, il convient de rappeler que le présent mémoire se concentre sur les expériences de victimisation de CVS vécues par les adolescentes dans un contexte de relations intimes et exclut les expériences de sextage consensuel. Il est

important de faire la distinction entre les deux phénomènes, qui peuvent parfois porter le même nom, car cela contribue aux problèmes d'opérationnalisation de la CVS et nuit à la généralisation des résultats. Par exemple, Mori et al. (2022) définissent le sextage dans leur récente méta-analyse comme « l'envoi, la réception ou le transfert de messages, images ou vidéos sexuellement explicites par l'entremise d'outils technologiques » sans pour autant préciser si cette pratique s'exerce au sein d'une relation intime ni s'il y a eu ou non présence de pressions ou de menaces. De leur côté, Marengo et al. (2019) réfèrent au sextage dans un sens très large : « (1) envoyer des messages sexy via un outil technologique, (2) parler de sexualité ou d'intimité via un outil technologique et (3) envoyer une photo nue ou en partie nue via un outil technologique » sans ajouter d'explications sur le contexte consensuel ou non de ces expériences. Ainsi, il reste difficile de rendre compte de toute la complexité de la terminologie liée à la CVS selon les sources. Par ailleurs, une récente étude réalisée par Checkalski et al. (2023) sur les motivations des jeunes femmes à envoyer des sextos observe aussi une incohérence quant à la conceptualisation et à l'opérationnalisation des sextos qui tendent parfois à stigmatiser les victimes ou à ne pas prendre en considération le contexte de l'envoi.

1.3.1 Les conséquences de la cyberviolence sexuelle auprès des victimes

Selon une approche centrée sur la victime, il est d'abord important de connaître et comprendre les impacts associés à la CVS avant de déterminer les besoins des victimes. Notamment, les personnes subissant une victimisation par une personne de confiance, par exemple un partenaire intime, peuvent réagir avec plus de bouleversements et d'anxiété que les victimes qui ne connaissent pas leur agresseur (AuCoin et Beauchamp, 2007). Ainsi, cette section présente un portrait des conséquences rapportées par les victimes directes de la CVS.

La victimisation peut entraîner des conséquences d'ordre psychologique, social, physique et financier. Bien que la violence dans le contexte des CVS soit principalement de nature psychologique et sexuelle, elle peut entraîner des conséquences qui témoignent d'un cumul de différentes formes de violences. L'étude de Dir (2012) a observé que la CVS peut avoir un impact social et émotionnel important chez les jeunes dont les images intimes ont été repartagées. Il en ressort que la diffusion de photos et de vidéos est le geste qui est susceptible de causer le plus de souffrance parmi les manifestations de cyberviolence. En effet,

l'humiliation, le harcèlement et le rejet par les pairs sont des risques associés au partage de photos intimes, tout comme la détresse psychologique provoquée par la honte, le regret, l'anxiété et la culpabilité que peut vivre un individu à la suite de l'envoi initial (Dir, 2012). Des liens similaires sont rapportés dans la méta-analyse de Patel et Roesch (2022) où l'analyse réalisée à partir de neuf articles regroupant un échantillon total de 3 990 adolescents et jeunes adultes fait état d'associations entre la CVS et des symptômes d'anxiété, de dépression et de faibles capacités d'adaptation.

Dans une étude réalisée auprès des jeunes adultes, Drouin et al. (2015) rapportent que la CVS est associée à davantage de symptômes d'anxiété, de dépression et de trauma généralisé que les victimes de violence sexuelle hors ligne. Plus précisément, les femmes de leur échantillon qualifient les expériences de CVS comme étant plus traumatisantes que les expériences de violences sexuelles qu'elles ont vécues hors ligne. De plus, lorsqu'elles évaluent leurs expériences de CVS rétrospectivement, elles rapportent un niveau de trauma plus élevé au moment de compléter l'étude qu'au moment où elles ont vécu ces expériences. Cette étude n'est pas la seule rapportant une différence de genres quant aux conséquences subies suite à la victimisation par CVS.

D'ailleurs, une étude menée auprès de 947 adolescents de 13 à 19 ans rapporte que les filles victimes de CVS (34,4 % de leur échantillon) seraient significativement plus bouleversées que les garçons victimes de CVS (29,6 % de leur échantillon) (Reed et al., 2017). Ces chercheurs observent que les filles ressentent davantage de détresse émotionnelle que les garçons face à la CVS, alors que les garçons auraient tendance à rapporter davantage d'indifférence (Reed et al., 2017). Ces résultats vont d'ailleurs dans le même sens que la conclusion tirée d'une étude québécoise sur la violence hors ligne en contexte de relations intimes chez les adolescents (n = 6 531 adolescents de 14 à 18 ans) dans laquelle les filles rapportaient plus de détresse que les garçons devant des événements de violence (Hébert, Blais, et al., 2017). D'ailleurs, une autre étude menée au Québec en 2018 (Smith et al.) rapporte des liens significatifs entre la détresse psychologique et la cyberviolence, mais uniquement lorsque toutes les formes sont incluses (CVS, insultes ou menaces en ligne et cyberviolence psychologique) et non pas lorsque la CVS est mesurée séparément. Il est important de noter que les résultats de cette dernière étude sont peut-être obtenus en raison du faible poids statistique des victimes de CVS qui ne représentent

que 2,6 % de l'échantillon total (n = 190). Brown et ses associées (2021) observent au sein d'un échantillon de 523 Australiens âgés de 16 à 24 ans que les femmes vivent davantage de CVS que les hommes et qu'elles rapportent vivre plus de détresse psychologique que leurs homologues masculins lorsqu'elles sont victimes de CVS. Certains cas médiatisés ont illustré comment le repartage de sextos auprès d'un plus grand public sans le consentement de la partenaire peut mener au harcèlement par les pairs ou à de l'intimidation chez les adolescents (Madigan et al., 2018). À ce propos, des cas de suicide chez les jeunes ont aussi été répertoriés dans les dernières années à la suite d'expériences de cybervictimisation (Duchaine et Touzin, 2017). Ainsi, les conséquences psychologiques que ressentent les victimes de CVS peuvent aussi avoir une incidence sur l'intégrité physique de celles-ci.

Devant ces constats inquiétants, il convient de remettre en question les stratégies de sensibilisation et de prévention afin de s'assurer que les campagnes en place répondent adéquatement aux besoins des adolescents et qu'elles favorisent une réduction de la CVS. D'abord, les médias de masse jouent un grand rôle dans la distribution de l'information à la population générale en s'attaquant à ce comportement controversé (Dir, 2012). En revanche, il a été critiqué qu'en alertant aux dangers des sextos comme ils le font, cela peut potentiellement entraîner des réticences chez les victimes à signaler ces comportements. Ces réticences seraient le résultat de sentiments de honte ou de culpabilité et contribueraient à la stigmatisation des jeunes et aux renforcements des stéréotypes de genre (Chalfen, 2009). De plus, les campagnes de sensibilisation sur le sextage sont le plus souvent élaborées par des corps policiers où l'accent est majoritairement mis sur des considérations légales et où l'abstinence est la seule option pour ne pas enfreindre la loi (Mercier, 2018). Ces campagnes visant à effrayer et moraliser les adolescents pour les convaincre de ne pas prendre part au sextage peuvent aussi augmenter les risques d'intimidation.

Ces approches préventives adoptent généralement des discours contribuant à blâmer la victime, plus particulièrement si cette victime est une femme, entravant ainsi la recherche d'aide des adolescentes victimes de CVS (Döring, 2014). Il est donc important de déterminer quels sont les meilleurs moyens d'intervenir devant les situations de CVS afin d'agir sur leurs conséquences.

1.3.1.1 Le « Slut-Shaming »

Tant les adolescentes victimes de CVS, que celles qui pratiquent le sextage consensuel en contexte de relations intimes peuvent vivre les conséquences du « slut-shaming ». Le « slut-shaming » s’actualise par des jugements plus sévères des pratiques sexuelles féminines, en opposition à des perceptions plus positives de la sexualité masculine (Lippman et Campbell, 2014). Dans le mémoire intitulé « L’étiquette de pute comme outil de contrôle socio-sexuel des femmes », Marceau (2017) décrit le phénomène de « slut-shaming » comme étant l’action de donner l’étiquette de « salope » tout en faisant porter la honte aux adolescentes. Paradoxalement, les mêmes opinions et jugements négatifs ont été observés envers les filles qui refusent d’envoyer des photos sexualisées d’elles-mêmes, car les autres rapportent qu’elles étaient considérées comme mijaurées et pimbêches (Lippman et Campbell, 2014). Mercier (2018) analyse et pose un regard critique sur les discours médiatiques liés à la CVS chez les adolescents. Elle constate que la société attribue une grande partie de la responsabilité du phénomène aux jeunes filles qui acceptent naïvement la demande malhonnête des garçons qui, eux, sont aux proies de leurs « désirs sexuels incontrôlables » (Mercier, 2018). Ainsi, tout le poids de leur victimisation reposerait sur leurs épaules, contribuant à accroître la détresse vécue d’abord par les conséquences directes de la CVS, puis par le blâme que la société leur attribue pour avoir participé à ce comportement répréhensible. Cela expliquerait peut-être pourquoi ce sont chez les filles que les conséquences de la CVS sont les plus néfastes (Lippman et Campbell, 2014; L. A. Reed et al., 2016; Zweig et al., 2013).

1.3.2 Prévalence de la cybervictimisation sexuelle

Dans les écrits scientifiques, peu d’études s’intéressent exclusivement à la CVS auprès de populations d’adolescentes en contexte de relations intimes. Ainsi, la présente section met en lumière les études disponibles qui ont traité de la prévalence de la CVS auprès de populations d’adolescents ou de jeunes adultes.

Lorsqu’on mesure la CVS, les taux de prévalence sont très variés et la communauté scientifique s’entend pour affirmer que des lacunes sur le plan de la définition du phénomène et des différentes méthodes de mesure rendent la généralisation des résultats hasardeuse, voire impossible (Barrense-Dias et al., 2017 ; Fernet et al., 2019 ; Klettke et al., 2014 ; Madigan et al.,

2018). Plusieurs limites relevées par Barrense-Dias et ses collègues (2017) permettent d'expliquer les écarts trouvés dans les écrits scientifiques. Premièrement, la nature intime du comportement rend sa mesure délicate et des écarts peuvent résulter des outils de mesure (sondages téléphoniques, questionnaires autorapportés en classe ou sur Internet, entretiens, etc.). Deuxièmement, la honte ou la gêne d'avoir été victime de CVS, ainsi que le désir pour les participantes de répondre de manière socialement acceptable sont des pistes pour expliquer les écarts dans la prévalence de la CVS. Troisièmement, les chercheurs ne font pas toujours de distinction en ce qui concerne le contexte dans lequel se déroule la CVS (par exemple, entre les adolescents en relation intime ou célibataire au moment de l'étude, ou entre l'envoi ou la réception de sextos, et entre les situations où le sexto est consensuel ou coercitif). Comme déjà mentionné, un problème persiste en ce qui a trait aux différentes définitions de la CVS, ce qui rend difficile la comparaison des taux de prévalence estimés dans les études.

Parmi les études ne faisant pas de distinction selon le genre, les taux varient de 9,5% à 22,5%. Plus précisément, une étude examinant la violence dans les relations intimes chez 694 adolescent.e.s nicaraguayens (âge moyen = 13 ans) observe un taux de prévalence de la CVS de 9,5 % (Van Ouytsel et al., 2021). Plus récemment, l'étude de Finkelhor et al. (2022) rapporte que 22,5 % de leur échantillon ont subi une sollicitation sexuelle en ligne (parler de sexualité, se faire poser des questions ou recevoir des demandes sexuelles sans le vouloir). Toujours selon la même étude, le deuxième type le plus fréquent de CVS concerne le partage d'images intimes et touche 10,3 % des adolescent.e.s. Plus spécifiquement, ces participants affirment avoir subi des pressions pour fournir des photos, ont partagé des photos de manière non volontaire ou ont été pris en photo sans leur consentement. Cette étude est particulièrement intéressante, car elle est représentative de la population étasunienne, elle est rétrospective (les événements sont arrivés avant l'âge de 18 ans) et elle regroupe 2 639 participants de 18 à 28 ans (49,8 % de femme). La plupart du temps, les gestes de CVS rapportés étaient posés le plus souvent par des partenaires intimes, des ami.e.s ou des connaissances connus des victimes et simultanément exercés hors ligne.

Parmi les études s'étant attardées à la CVS auprès d'une population de jeunes adultes, des taux de prévalence similaires sont observés. Une étude se penchant sur le « sextage coercitif » réalisée auprès de jeunes adultes (âge moyen = 20,6 ans) où sont compris les

messages textes et les photos sexuellement explicites envoyés de manière non consensuelle rapporte des taux de prévalence de 21 % chez les femmes (Drouin et al., 2015). De plus, l'étude de Fernet et al. (2023) observe des taux de 11,4 % de CVS au sein de leur échantillon de 332 individus (247 femmes et 85 hommes) âgés de 14 et 25 ans (âge moyen = 19,90 ans).

En ce qui concerne les études s'intéressant aux adolescentes, l'étude Zweig et al. (2013) estime des taux de prévalence de la cybervictimisation sexuelle atteignant les 14,8%. Ensuite, une étude menée en 2017 (Reed et al.) invitait les participantes à se prononcer sur quatre énoncés, par exemple « *en utilisant Internet ou un téléphone cellulaire, mon partenaire m'a mis la pression pour envoyer un sexto/pour avoir des relations sexuelles/pour avoir des activités sexuelles* » (traduction libre, p. 83). L'étude rapporte que 34,3 % des adolescentes de leur échantillon ont souffert de CVS, ce qui est significativement plus élevé que le taux rapporté par les garçons. De plus, Fernet et al., (2019) ont trouvé des taux de prévalence de la CVS chez les adolescentes qui varient entre 18 % et 66,4 % dans les cinq études retenues dans leur revue systématique des écrits.

En résumé, la CVS dans les relations intimes est rapportée entre 9,5 % et 66,4 % des répondant.e.s selon les études citées. De plus, les taux de prévalence varient beaucoup selon la méthodologie de l'étude, l'opérationnalisation de la CVS et la population à l'étude. En effet, l'on remarque que ce sont chez les adolescentes que les taux de la CVS varient le plus (de 14,8% à 66,4%). En comparaison, les études qui incluent à la fois des femmes et des hommes rapportent des taux variant entre 9,5% et 22,5%.

1.3.3 Portrait des victimes de cyberviolence sexuelle : facteurs de risque et de protection

Quelques études ont tenté de faire des liens entre les expériences de CVS et certains facteurs afin de décrire les caractéristiques des victimes, ainsi que de cibler les éléments sur lesquels il serait approprié d'intervenir pour prévenir la CVS. Cependant, les résultats sont parfois contradictoires d'une étude à l'autre, principalement en raison de méthodologies différentes. La plupart des publications scientifiques traitant des CVS le font dans le cadre de recherches abordant le phénomène des cyberviolences (incluant le harcèlement, la surveillance et le contrôle) et aucune, à notre connaissance, ne s'intéresse exclusivement à la CVS. Cela étant

dit, plusieurs facteurs de risque et de protections ont été mis de l'avant pour tenter d'expliquer la cybervictimisation dans les relations intimes, mais rarement ces facteurs ont été mis en lien avec la CVS spécifiquement. De plus, quelques études rapportent des résultats intéressants concernant les CVS chez les adolescent.e.s, alors qu'une vaste quantité de scientifiques se sont attardés à des échantillons de jeunes adultes, par exemple auprès d'une population universitaire. Malgré le fait que le présent mémoire s'intéresse à une clientèle adolescente, il est pertinent de rapporter les résultats de celles traitant des jeunes adultes afin de pouvoir brosser un portrait général des associations observées entre la CVS et certains facteurs. La section suivante présente les liens entre la CVS et les caractéristiques sociodémographiques (l'âge, le genre et l'ethnie), les expériences de victimisation antérieures par des partenaires intimes, ainsi que les valeurs préconisées par l'entourage.

Associations entre la cyberviolence sexuelle et les caractéristiques sociodémographiques

Tandis que certaines études ne trouvent pas de lien significatif entre le genre et la CVS (Fernet et al., 2023 ; Madigan et al., 2018), d'autres observent que les filles sont plus susceptibles d'être victimes de CVS (Fernet et al., 2019 ; Henry et al., 2019 ; Lippman et Campbell, 2014 ; Sorochinski et Varvaro, 2023 ; Zweig et al., 2013). Inversement, une autre étude rapporte que les garçons vivent plus de CVS (Van Ouytsel et al., 2021). Les résultats divergents ne permettent donc pas de tirer de conclusion précise en ce qui a trait au genre comme facteur de risque. Cependant, il est possible de statuer que les filles subissent des conséquences plus graves que les garçons lorsque des photos sexuellement explicites d'elles-mêmes sont partagées à un large public (Barrense-Dias et al., 2017 ; Dir, 2012 ; Fernet et al., 2019 ; Lee et Crofts, 2015 ; Livingstone et Görzig, 2014 ; Mercier, 2018 ; Ringrose et al., 2013 ; Walrave et al., 2014).

S'il n'y a pas de consensus sur la question du lien entre le genre et la CVS, c'est aussi le cas en ce qui concerne la question du lien avec l'âge. Selon la méta-analyse de Madigan et al. (2018), ni l'âge, ni le genre ne détermineraient la prévalence du partage non consenti de photo. Inversement, d'autres auteurs observent que les risques de vivre de la CVS augmentent avec l'âge (Fernet et al., 2019 ; Henry et al., 2019). Une hypothèse pour expliquer la raison pour laquelle les jeunes plus âgés sont plus à risque prendrait racine dans les changements biologiques

en lien avec la puberté des adolescentes qui développent leurs intérêts sexuels et sont donc plus exposées à vivre des enjeux de nature sexuelle (Baumgartner et al., 2012). De plus, moins de supervision parentale et un accès plus facile aux technologies permettraient aussi d'expliquer cette différence retrouvée chez les jeunes plus âgés et qui seraient donc plus exposés à vivre de la CVS (Dir, 2012 ; Madigan et al., 2018). Toutefois, sans vouloir invalider l'expérience des personnes plus âgées, ce sont chez les plus jeunes que ce comportement laisse des traces plus néfastes (Livingstone et Görzig, 2014 ; Madigan et al., 2018).

Finalement, une étude observe que les jeunes s'identifiant à des minorités visibles seraient plus nombreux à vivre de la CVS, ce qui pourrait être expliqué par le contexte intersectionnel de marginalisation (statut social, économique, démographique, l'éducation, etc.) et les conditions plus précaires dans lesquelles ces populations sont parfois issues (Lee et Crofts, 2015). Il est donc important de considérer l'ensemble de ces pressions sociales et la privation de ressources accessibles à d'autres populations non marginalisées lorsque l'on interprète ces résultats (Lee et Crofts, 2015). Les auteurs avancent donc l'hypothèse que si les minorités ethniques sont plus souvent victimes de CVS, ce serait davantage en raison des conditions plus précaires et des ressources plus limitées des milieux desquels ils sont issus.

Associations entre la cyberviolence sexuelle et d'autres types de victimisation dans les relations intimes

Des liens ont été trouvés entre la CVS et le fait d'avoir vécu une ou plusieurs autres formes de violence (psychologique, physique et sexuelle) dans les relations intimes. Une étude a trouvé que, même après avoir contrôlé les variables de l'âge, l'origine ethnique, le niveau d'éducation, la situation de vie (habite avec sa famille, son partenaire en colocation ou seul), les comportements sexuels (être active sexuellement ou non) et la durée de la relation (plus d'un an ou autre), les adolescentes qui avaient subi de la violence sexuelle hors ligne étaient plus susceptibles d'avoir subi de la CVS comparativement à celles n'ayant jamais vécu de violence sexuelle hors ligne (Choi et al., 2016).

En ce sens, les victimes de CVS par leur partenaire auraient sept fois plus de risque de subir une victimisation sexuelle hors ligne (55 % contre 8 %) comparativement aux jeunes qui ne vivent pas de CVS (Zweig et al., 2013). Ces derniers observent aussi que 63,4 % des victimes

de CVS avaient aussi expérimenté d'autres types de cyberviolence (surveillance, contrôle ou harcèlement), que 54,3 % ont vécu de la violence physique en contexte de relations intimes et 85,8 % de la violence psychologique. Dans le même ordre d'idées, Drouin et al. (2015) observent des liens similaires entre la CVS, la violence sexuelle hors ligne et la violence conjugale dans leur étude sur la CVS auprès de 480 jeunes adultes aux États-Unis (âge moyen = 20,6 ans). Ces autrices concluent que la CVS est une forme propre de violence entre partenaires intimes puisque les outils technologiques fournissent à l'agresseur un pouvoir accru de coercition physique et sexuelle.

Au sein des études s'étant attardées à des échantillons de jeunes adultes, Ross et al. (2019) ont analysé le rôle de la CVS en contexte de relations intimes auprès de 885 jeunes adultes étasuniens, dont la moyenne d'âge était de 20,4 ans (É.T. = 4,6). Elles observent que la CVS est hautement corrélée à la présence de violences sexuelles hors ligne et ce, autant chez les participants de sexe masculin que féminin. Elles rapportent tout de même que près d'un cinquième de leur échantillon (19 %) n'ont vécu qu'une seule des deux formes de victimisation sexuelle, concluant que ces deux manifestations n'apparaissent pas systématiquement ensemble. Elles observent d'ailleurs une différence entre les deux types de victimisation où seules les femmes ayant vécu exclusivement de la violence sexuelle hors ligne rapportent significativement plus de problèmes de nature sexuelle (par exemple « hyperactivité sexuelle » et « pensées envahissantes ou sentiments négatifs pendant les rapports sexuels ») par rapport aux victimes de CVS exclusivement.

Associations entre la cyberviolence sexuelle et les valeurs préconisées par l'entourage

Les adolescent.e.s passent de plus en plus de temps avec leurs pairs et ils retrouvent chez leurs amis une source de soutien et d'influence (Claes et Lannegrand-Willems, 2014 ; K. Davis, 2013 ; Hébert, Fernet, et al., 2017 ; Walrave et al., 2014). Une récente étude s'intéresse à la CVS et le rôle que joue le soutien négatif des pairs auprès d'un échantillon de jeunes étudiants ayant en moyenne 22 ans (DeKeseredy et al., 2019). Ces auteurs observent que le soutien négatif des pairs (l'attachement à des pairs violents) est associé à plus de risque de vivre de la CVS. D'autres auteurs étudient la relation entre la CVS et l'écologie sociale (expériences traumatiques dans l'enfance, soutien familial et par les pairs, sentiment de sécurité, appartenance scolaire et implication communautaire) entourant les jeunes (727 étudiants de 11 à 15 ans) et rapportent

que l'implication des parents dans la vie des adolescent.e.s limite la perpétration de la CVS (Smith-Darden et al., 2017).

En somme, malgré un nombre grandissant d'études publiées dans le domaine, il demeure qu'on en sait peu sur les facteurs de risque et surtout de protection de la CVS en contexte de relations intimes chez les adolescentes. Les études disponibles ne permettent pas d'associer de manière concluante les variables sociodémographiques telles que l'âge et le sexe avec la CVS entre partenaires intimes au sein des adolescentes. Des variables relationnelles telles que le soutien des pairs et la supervision parentale ont été explorées et seraient associées à un impact positif sur la diminution des risques de vivre des CVS. Finalement, des liens ont été observés entre la CVS et d'autres expériences de victimisation dans un contexte de relations intimes. À notre connaissance, les facteurs misant sur les expériences traumatiques dans l'enfance, ainsi que les facteurs affectifs et cognitifs n'ont jamais été mis à l'étude par la communauté scientifique en lien avec la CVS spécifiquement.

1.4 Cadre conceptuel

La présente section expose la définition du concept de facteur de protection ainsi que le cadre théorique basé sur la victimologie développementale qui soutient le modèle d'analyse de ce mémoire (Davis et al., 2007; Finkelhor et al., 2009). Par la suite sont présentées les différentes composantes du modèle de victimologie développementale dans le but de détailler les facteurs de risque et de protection impliqués au sein des multiples niveaux du modèle développemental.

Les facteurs de protection offrent la possibilité de valoriser et promouvoir le développement des compétences et de réduire les probabilités de manifester des comportements à risque (Guay et de Vries Robbé, 2017). Ils permettent aussi de préciser le niveau de risque, d'orienter les plans d'intervention et permettent de cibler les ressources personnelles et relationnelles qui doivent être stimulées (Guay et de Vries Robbé, 2017). Selon ces derniers auteurs, cela peut se traduire par une ressource personnelle, sociale, institutionnelle ou encore une caractéristique de la personne, de son environnement ou de sa situation et qui agit comme un rempart à l'adoption de comportements délinquants, ou dans le cas présent à la victimisation.

En criminologie, Farrington et al. (2016) fournissent une définition des facteurs de protection afin de prévenir l'apparition d'un comportement violent, tel que la récidive. Selon eux, un facteur de protection est une variable qui interagit avec un facteur de risque pour annuler ou amoindrir son effet, ou encore une variable qui est associée à une faible probabilité l'apparition d'un comportement violent (Farrington et al., 2016). Les facteurs de protections ont donc des effets modérateurs lorsqu'ils sont mis en relation avec les facteurs de risque. Une autre définition serait celle de Rutter (1987) du domaine de la psychiatrie qui relie les facteurs de protection avec la notion de résilience, qu'il définit comme étant la réponse d'un individu face au stress et à l'anxiété. Rutter décrit les facteurs de protection comme étant plus que l'antagoniste des facteurs de risque où chacun est disposé de part et autre d'un continuum. Du point de vue de Rutter, les facteurs de protection ont un effet direct sur la probabilité qu'un comportement apparaisse ou non.

De leur côté, Guay & de Vries Robbé (2017) proposent trois types de conceptualisation de facteurs de protection. Le premier type réfère aux facteurs de protection qui se retrouvent en opposition avec les facteurs de risque. Par exemple, avoir un type d'attachement sécurisant en opposition à un type d'attachement craintif serait considéré comme un facteur de protection. Le second type se manifeste sous la forme d'une relation continue risque-protection, tel que l'estime de soi qui peut être caractérisé de façon négative à une extrémité (facteur de risque) ou positive à l'autre (facteur de protection). Finalement, les facteurs de protection peuvent être conceptualisés de manière à représenter des facteurs indépendants et unipolaires, tels que soulignés par Rutter (1987). Ainsi, la capacité à aller chercher du soutien est un facteur de protection unipolaire, puisqu'elle est différente du facteur de risque, par exemple garder le silence. Cette dernière conceptualisation est celle utilisée pour appréhender le concept de facteur de protection du présent mémoire puisqu'elle permet de mieux capturer les effets des variables mises à l'étude.

La méta-analyse de Caridade et Braga (2020) révèle que 25 % des études analysées concernent les facteurs de risque de vivre de la cyberviolence dans les relations intimes, alors que seulement 6,3 % des études concernent les facteurs de protection. Il serait bénéfique d'identifier les facteurs de protection de la CVS dans les relations intimes afin d'orienter les programmes de prévention qui ciblent les jeunes. Sur la base des études recensées à ce jour, cinq

variables potentielles seront explorées dans le présent mémoire soit : l'exposition à la violence familiale, le type d'attachement romantique, l'estime de soi sexuel, l'assertivité sexuelle et les sources de soutien social perçues.

Pour ce faire, un modèle développemental en victimologie est utilisé (Davis et al., 2007; Finkelhor et al., 2009). Sensible au parcours de vie individuel des adolescentes, la victimologie développementale permet de saisir les processus de victimisation qui mènent à la construction de l'identité de la personne (Beale Spencer et al., 2003). Pour ce faire, cette approche explore les changements dans le développement des enfants et des jeunes qui peuvent à leur tour influencer leur risque d'exposition et leurs réactions devant divers types de victimisation (Finkelhor, 2007). La victimologie développementale suggère d'étudier la victimisation vécue comme un événement du parcours de vie des adolescentes et non comme un événement isolé. Comme la période de l'adolescence est en proie à des changements rapides et importants, l'approche développementale est d'autant plus appropriée pour capter les processus de maturation affectifs, cognitifs et relationnels (Finkelhor et al., 2009). Ainsi, elle permet de comprendre les caractéristiques, les comportements et les facteurs propres au milieu des personnes qui accroissent leur risque de victimisation future. D'ailleurs, Finkelhor et al. (2007) soulèvent que les adolescent.e.s, en comparaison aux adultes, rapportent bien souvent plus d'un type de victimisation. Ce constat inquiétant soulève l'importance de déceler les facteurs contribuant aux CVS dans l'optique de les prévenir et potentiellement de prévenir une cascade de revictimisation dans les relations intimes.

Ainsi, les composantes du modèle de victimologie développementale, c'est-à-dire les facteurs sociodémographiques, les expériences traumatiques dans l'enfance, les facteurs personnels affectifs et cognitifs et enfin les facteurs relationnels sont présentés dans les sous-sections suivantes.

1.4.1 Facteurs sociodémographiques

D'abord, parmi les variables sociodémographiques, l'âge est un facteur à prendre en considération puisque les outils technologiques font leur apparition dans la vie des jeunes de plus en plus tôt. De plus, dans un modèle développemental, puisqu'il y a toute une différence entre une jeune de 13 ans à l'entrée de l'adolescence et une autre de 17 ans qui obtiendra bientôt

sa majorité au niveau de son état civil. Les précédentes sections nous ont permis d'observer que les études scientifiques rapportent des résultats différents en ce qui concerne les risques de subir de la CVS selon l'âge. Ainsi, il serait intéressant d'observer le rôle que joue cette variable en tant que variable de contrôle dans les analyses du présent mémoire.

1.4.2 Expériences traumatiques dans l'enfance

Selon l'approche développementale en victimologie, les événements de victimisation survenus durant l'enfance laissent une empreinte pendant tout le parcours de vie des personnes. Ainsi, l'exposition à la violence familiale dans l'enfance pourrait être un facteur expliquant le risque de CVS vécu à l'adolescence. À notre connaissance, l'exposition à la violence familiale a rarement été explorée en lien avec la CVS spécifiquement. Toutefois, le Rapport québécois sur la violence et la santé rapporte que l'exposition à la violence familiale est un facteur de risque lié à la violence sexuelle hors ligne tiré de plusieurs études longitudinales (Hébert et al., 2018). En effet, les écrits scientifiques montrent un lien entre la violence sexuelle subie par les mères par le conjoint et la victimisation future de son enfant. Il serait intéressant d'explorer si ces facteurs issus du milieu de vie de l'enfance agissent de la même façon chez les victimes de violence sexuelle via les outils technologiques.

1.4.3 Facteurs personnels affectifs

Ensuite, il serait pertinent d'explorer si l'attachement romantique exerce une influence sur les expériences de victimisation des adolescentes à subir de la CVS de la part de leur partenaire. Ce facteur constituant le développement affectif d'une personne fait spécifiquement référence à l'attachement au partenaire intime et exclut les autres types de relations telles que les relations parentales ou amicales (Théorêt et al., 2021). L'attachement romantique de type sécurisant se caractérise par la croyance d'être digne d'amour et d'affection, efficace, fort et compétent (Mikulincer et Shaver, 2007). À l'inverse, l'attachement romantique craintif, à l'adolescence, réfère à deux dimensions, soit l'attachement préoccupé, ainsi que le détachement de l'intimité (Mikulincer et Shaver, 2007). Le style détaché réfère aux personnes qui se méfient de leur partenaire, s'efforçant de garder une certaine distance émotionnelle et une indépendance par rapport à l'autre. Quant à eux, les individus ayant un attachement préoccupé reflètent la

mesure dans laquelle une personne craint qu'un partenaire ne soit pas disponible, qu'il n'ait pas son approbation et que la personne soit abandonnée (Lancaster et al., 2020 ; Mikulincer et Shaver, 2007; Rossi et al., 2019 ; Smagur et al., 2018 ; Théorêt et al., 2021). Les individus présentant un score faible dans ces deux dimensions présentent un attachement romantique de type sécurisant, ce qui serait susceptible de réduire le risque de vivre de la CVS.

1.4.4 Facteurs personnels cognitifs

Le concept de soi sexuel

De plus, les facteurs personnels faisant partie du développement cognitif de l'individu seraient eux aussi une piste intéressante pour expliquer pourquoi certaines adolescentes sont plus vulnérables à la CVS. Plus précisément, le concept de soi sexuel référant à la façon dont les jeunes évaluent leur sexualité et l'intègrent à leur identité (Tolman et McClelland, 2011) pourrait être lié à une diminution du risque de subir de la CVS. Ce concept traduit le développement interne de l'individu face à sa sexualité et la façon dont l'individu va se concevoir et s'estimer comme un être sexué (Hébert, Fernet, et al., 2017). Le concept de soi sexuel pourrait aussi être en lien avec le sentiment de droit au plaisir sexuel, à la sécurité sexuelle et le bien-être interne et psychologique (Tolman et McClelland, 2011). D'ailleurs, ces auteurs mettent de l'avant les liens entre le concept de soi sexuel, l'estime de soi et la résistance aux doubles standards sexuels chez les adolescentes.

Parmi les trois dimensions du concept de soi sexuel considérées dans le cadre de ce mémoire, seule la dimension de l'estime de soi sexuel (excluant la dépression sexuelle et les préoccupations sexuelles) est mise à l'étude, dans l'optique de se concentrer principalement sur la recherche de facteurs de protection. En ce sens, Hébert, Fernet et leurs collègues (2017) rapportent que plusieurs études étasuniennes associent l'estime de soi sexuel à une vie sexuelle plus tardive chez les filles, car elles seraient aptes à communiquer plus facilement leurs préférences et leurs limites personnelles tout en résistant davantage à la pression des pairs. De plus, selon les travaux d'Oattes et Offman (2007), l'estime de soi sexuel serait liée à la communication sexuelle et aux capacités d'un individu à communiquer ses satisfactions sexuelles et ses besoins à son partenaire. Ainsi, le fait d'avoir une bonne estime de ses

performances sexuelles pourrait avoir un impact protecteur contre la vulnérabilité à subir une CVS.

L'assertivité sexuelle

Au cours de l'adolescence se développe aussi l'assertivité sexuelle qui est définie comme étant un ensemble d'habiletés telle la capacité d'initier des relations sexuelles avec un partenaire, de refuser des relations sexuelles non désirées ou de communiquer les désirs et la satisfaction sexuels sans opprimer l'autre (Loshek et Terrell, 2015). Ce facteur personnel cognitif se décline en cinq dimensions, soit : les besoins et désirs de communications sexuels, la capacité de refuser des contacts sexuels non désirée, la capacité d'initier des contacts sexuels désirés, le niveau de confort à discuter de sexualité et la prise en charge de son plaisir sexuel personnel. L'assertivité sexuelle serait associée à de meilleures habiletés de négociations entre partenaires intimes concernant les limites, besoins et désirs sexuels chez les adolescentes (Couture et al., 2023). Pour prévenir la violence sexuelle hors ligne, Couture et al. (2023) indiquent que l'assertivité sexuelle devrait être encouragée, notamment en évitant la passivité et l'agressivité lorsque les adolescentes discutent de sexualité avec leur partenaire. Il est important de mentionner que l'étude de l'assertivité sexuelle est récente et principalement appliquée à des populations de femmes adultes. Ainsi, l'assertivité sexuelle construite par l'individu au cours de son développement serait donc une piste importante quant à l'exploration des facteurs de protection de la CVS chez les adolescentes.

1.4.5 Facteurs relationnels

Enfin, le réseau social des adolescent.e.s est particulièrement important à cet âge, puisque ceux-ci tentent de créer leur propre identité distincte de leurs parents et ainsi ils élargissent de plus en plus leur réseau de soutien. Sachant que le soutien est significativement associé à un risque plus faible de subir toutes formes de violence en contexte de relations intimes, il serait intéressant d'explorer si le soutien social perçu peut avoir le même effet protecteur pour contrer spécifiquement les CVS (Hébert et ses collègues, 2019). D'ailleurs, le chapitre portant sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes du rapport québécois sur la violence et la santé (Hébert et al., 2018) met en lumière l'importance du milieu familial afin de diminuer les risques de vivre de la violence sexuelle. Ainsi, il est pertinent d'explorer si

d'autres types de soutien par exemple provenant de la fratrie, d'amis, de personnes significatives, d'un partenaire amoureux ou d'un professionnel de la santé sont efficaces pour diminuer les risques de CVS.

1.5 Problématique

Les connaissances du grand public sur le phénomène et sur le portrait des jeunes y participant proviennent surtout des médias de masse, qui attribuent d'un côté l'étiquette du délinquant sexuel aux garçons et de l'autre côté celle de pauvre victime ou encore de « dévergondée » aux filles (Mercier, 2018). La recension systématique des écrits de Fernet et al., (2019) déplore l'absence d'étude s'intéressant aux facteurs de risque et de protection propres aux femmes et aux filles qui risquent davantage de vivre de la CVS par leur partenaire intime. Ainsi, il y a, d'une part, une incohérence dans les résultats des études concernant les facteurs de risque associés à la CVS et d'autre part très peu d'études s'intéressant aux facteurs de protection pouvant minimiser le risque de vivre ces expériences et d'en souffrir. D'ailleurs, Zweig et al. (2014) suggèrent que l'on s'intéresse davantage aux facteurs de protection des filles qui ne subissent pas de cyberviolence afin de comprendre ce qui les différencie des victimes.

En effet, une meilleure compréhension des CVS chez les jeunes est nécessaire pour mieux outiller les professionnels, chercheurs et intervenants qui travaillent à prévenir ce comportement. Sur le plan pratique, au Québec, deux projets méritent d'être brièvement décrits à titre d'exemples pour souligner la pertinence d'une meilleure identification des facteurs de protection. Le projet *Sexto* développé par la ville de Saint-Jérôme et le directeur de poursuites criminelles et pénales consiste en une trousse d'intervention guidant le personnel scolaire dans l'accompagnement des élèves lors d'une situation de CVS (*Projet Sexto — Sensibilisation au phénomène du sextage*, 2016). Cet exemple de stratégie tertiaire tente de limiter l'impact des conséquences vécues par les adolescentes faisant face aux CVS. À cet égard, une meilleure connaissance des facteurs de protection peut venir éclairer les programmes de prévention. Sur le plan de la prévention primaire, la Fondation Marie-Vincent a créé un guide de formation permettant aux intervenants qui désirent soutenir des jeunes dans l'animation d'ateliers de prévention de la CVS (*Non à la cyberviolence sexuelle chez nos jeunes!*, 2018). Cette formation mise sur le développement des habiletés prosociales telles que le leadership des jeunes afin de

les aider à reconnaître les formes et les conséquences de la CVS. Ainsi, il serait intéressant de miser sur les forces des jeunes afin de renforcer les facteurs de protections déjà présents ou à les consolider. À notre connaissance, ces deux projets n'ont fait l'objet d'aucune étude et n'ont jamais été évalués afin d'en examiner les résultats auprès des jeunes.

Il est aussi possible de croire que les adolescent.e.s sollicitent, envoient ou repartagent des sextos dus à la banalisation de ce phénomène. En effet, la dispersion des connaissances de ce phénomène dans divers champs de recherche (par exemple l'exploitation sexuelle, la cyberintimidation, la violence conjugale, la pornographie juvénile, etc.) et la variété des termes liés à ce comportement a possiblement provoqué une banalisation de sa prévalence dans la population générale, ainsi qu'un manque de reconnaissance des conséquences vécues par les victimes (Fernet et al., 2019). En effet, il est possible que la communauté scientifique et le grand public prennent moins au sérieux le terme « sextage » alors que l'on pourrait s'alarmer davantage devant le terme « cyberviolence sexuelle ».

Glowacz et ses collaborateurs (2018) rapportent que les jeunes filles victimes de violences sexuelles de plus faible gravité objective (sans l'utilisation de la violence physique) seraient plus à risque que les garçons de vivre une escalade vers des formes sexuelles de violence plus sévères (avec l'utilisation de la violence physique). L'utilisation des outils technologiques peut justement donner une impression de gravité moindre, puisque l'intégrité physique des personnes agressées par ces médiums n'est pas directement atteinte. En d'autres mots, il serait plus difficile pour les filles de résister à la violence sexuelle lorsque les gestes sont mineurs, par exemple si ces gestes sont perpétrés en ligne. Cette tolérance de gestes d'apparence mineure peut ainsi laisser place à une escalade des gestes de violences. Ainsi, les victimes de CVS seraient prédisposées à subir des gestes de violence de plus en plus grave, ce qui indique l'importance de s'attaquer à ce phénomène et de cesser de le sous-estimer.

En somme, peu d'études ont porté sur les caractéristiques personnelles liées aux expériences traumatiques dans l'enfance, au développement affectif et cognitif ainsi qu'aux caractéristiques relationnelles des victimes de CVS. De plus, des liens restent à explorer entre la victimisation sexuelle en ligne et hors ligne en contexte de relations intimes auprès des adolescentes. Afin de favoriser le bien-être des adolescent.e.s et de mieux orienter les programmes de prévention, il est nécessaire de s'intéresser aux facteurs de risque et de

protection associés à la CVS pour identifier des leviers d'intervention. Plusieurs facteurs de risque de vivre une victimisation sexuelle sont identifiés dans les écrits scientifiques, mais le rôle des outils technologiques dans ces expériences de victimisation n'est pas toujours précisé, ce qui nous laisse un portrait incomplet des facteurs associés à la réduction ou à l'augmentation des risques de CVS (Caridade et Braga, 2020). L'identification de facteurs de protection significatifs permettrait de mieux outiller les jeunes face à ce type de violence. La plupart des programmes visent principalement à réduire les facteurs de risque associés à la CVS dans les relations intimes, mais il demeure prioritaire que les adolescentes développent leurs forces personnelles et puiser sur celles présentes dans leur environnement. Ainsi, il serait bénéfique d'identifier davantage de facteurs de protection associés à une réduction de la CVS tout en discernant les facteurs de risque spécifiques aux événements vécus via des outils électroniques dans les relations intimes afin d'orienter les programmes de prévention qui ciblent les adolescentes.

1.5.1 Objectifs et hypothèses

L'objectif principal du présent mémoire est d'identifier la présence d'associations entre des facteurs de risque et de protection et un vécu rapporté de CVS chez des adolescentes de 14 à 19 ans en contexte de relations intimes. L'influence de facteurs de risque et de protection identifiés dans les écrits scientifiques criminologiques et sexologiques sera explorée, incluant l'assertivité sexuelle, l'attachement romantique, le concept de soi sexuel, et le soutien social perçu comme facteur de protection et l'exposition à la violence familiale comme facteur de risque.

Le deuxième objectif est d'observer l'influence des facteurs de risque et de protection identifiés et les liens entre la violence sexuelle hors ligne et la CVS. En d'autres mots, est-ce que les facteurs associés à la CVS sont différents ou similaires à la violence sexuelle hors ligne? Est-ce que les victimes qui vivent de la violence sexuelle avec et sans les outils technologiques pourraient présenter des caractéristiques différentes des filles qui vivent exclusivement la violence sexuelle traditionnelle ou de la CVS? Le présent mémoire tente de répondre à cette seconde question de recherche en détaillant davantage la première analyse.

H1 : L'exposition à la violence familiale dans l'enfance serait associée à une augmentation des risques de CVS.

H2 : Les types d'attachement sécurisant et détaché seraient associés à un risque plus faible de CVS comparativement aux types préoccupé et craintif.

H3 : Le fait d'avoir une bonne estime de soi sexuel aurait tendance à diminuer les risques de CVS.

H4 : L'assertivité sexuelle, lorsqu'elle est renforcée, serait associée à une diminution des risques d'être victime de CVS.

H5 : Le soutien social perçu des adolescences serait associé à une diminution des risques de vivre de la CVS.

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente le type de devis de recherche soutenant la présente étude, ainsi que les stratégies de recrutement et la population à l'étude. Par la suite, les instruments de mesure, les considérations éthiques puis les stratégies d'analyse seront présentés.

2.1 Contexte de l'étude

Les données sont issues de l'étude *Mission LOCASS — Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans violence* dirigée par Mylène Fernet, professeure titulaire au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Cette recherche financée par le CRSH à devis mixte vise à documenter et identifier les répercussions des expériences de violences sexuelles commises par un partenaire intime du point de vue des adolescentes de 14 à 19 ans. Elle a aussi pour but de définir les contextes dans lesquels les violences sexuelles dans le contexte des relations intimes s'expriment tout en identifiant les répercussions de ces expériences. Dans le cadre de ce mémoire, les données recueillies dans le volet quantitatif sont mobilisées. Enfin, le présent devis quantitatif transversal est de type corrélationnel prédictif puisqu'il a pour but d'observer l'existence d'associations entre les variables d'intérêt et l'appartenance à un groupe de victimisation plutôt qu'à d'autres.

2.2 Participantes

Au total, 2 090 filles âgées de 14 à 19 ans ont commencé à remplir le questionnaire en ligne sur la plateforme Qualtrics entre mars 2019 et octobre 2020. De ce nombre, 1 008 adolescentes n'ont pas rempli les variables d'intérêt et ont été retirées de l'échantillon. En effet, une quantité notable de participantes n'a pas rempli le questionnaire jusqu'à la fin, puisque ce dernier était relativement long (d'une durée approximative de 45 minutes). De plus, nous avons adopté une méthode d'analyse rigoureuse où les individus de l'échantillon devaient avoir répondu à l'ensemble des variables d'intérêt. Ainsi, pour les fins de ce mémoire, 1 082 adolescentes ayant vécu au moins une relation amoureuse et sexuelle ($M = 16,7$ ans ; $E.T = 1,43$) et ayant rempli volontairement le questionnaire d'une durée approximative de 45 minutes composent l'échantillon.

Les critères de sélection pour participer à l'étude spécifiaient que les participantes s'identifient comme filles et comme étant principalement hétérosexuelles. De plus, les filles

devaient avoir vécu une relation intime et sexuelle au moins une fois au cours de leur vie. Pour assurer une homogénéité au sein de l'échantillon, les participantes ayant un enfant à charge ou résidant avec leur partenaire intime ont été exclues de la recherche.

2.3 Stratégie de recrutement

Différentes stratégies de recrutement ont été employées par l'étude *Mission LOCASS*. D'abord, la principale stratégie de recrutement s'est réalisée via les réseaux sociaux. Des organismes communautaires du Québec, comme des Maisons des jeunes, ont publicisé l'annonce de recrutement auprès de leurs réseaux et de leurs membres. Ainsi, plusieurs campagnes de recrutement ont été effectuées à travers ces différents réseaux, mais plus particulièrement sur le réseau social Facebook. Chaque publicité faisait état des objectifs de recherche, des critères de sélection et des modalités de participation. Des kiosques ont aussi été tenus dans des écoles secondaires afin de promouvoir la recherche et les jeunes étaient invités à parler de l'étude avec leurs amis. Avant de débiter le questionnaire, les jeunes intéressées à participer à l'étude prenaient connaissance du formulaire d'information et de consentement en ligne.

2.4 Instruments de mesure

Le questionnaire utilisé se décline en 11 thèmes présentés en annexe 1. Dans le cadre de ce mémoire, les facteurs de risque ou de protection suivants associés à la CVS ont été explorés : l'exposition à la violence dans l'enfance, l'attachement romantique, le concept de soi sexuel, l'assertivité sexuelle et le soutien social perçu (voir la composition des échelles à l'annexe 2).

2.4.1 Le vécu de cyberviolence sexuelle

Pour mesurer le vécu de la CVS, une échelle de 9 items inspirée de deux instruments a été créée ($\alpha=.73$). Les 4 premiers items proviennent du questionnaire multidimensionnel *Cyber Aggression in Relationships Scale* (Watkins et al., 2018) où seule la sous-dimension cybersexuelle a été conservée. Les 5 items suivants sont issus du *Sexual Experiences Long Form Victimization* (SES-LFV) (Koss et al., 2006) où seul l'énoncé traitant spécifiquement d'outils

technologiques a été conservé. Pour les 4 premiers items, une échelle de Likert allait de 1 (n'est jamais arrivé) à 8 (c'est arrivé, mais pas dans les douze derniers mois) où les cotes de 2 à 7 représentaient une augmentation de nombre d'événement (2 = 1 fois et 7 = plus de 20 fois). Les participantes devaient alors répondre à des énoncés tels que : « mon partenaire m'a demandé de l'information sur ma sexualité en ligne quand je ne voulais pas en parler » ou encore « mon partenaire m'a forcé à lui envoyer des photos à connotation sexuelle ou nues de moi-même ». Pour les 5 items suivants, une échelle de Likert variait de 1 (jamais) à 5 (c'est arrivé, mais pas dans les 12 derniers mois) où 4 correspondait à « 6 fois et plus ». Dans cette seconde échelle, une question était posée : « mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a filmée ou prise en photo lors de rapports sexuels sans mon consentement en... » et les participantes avaient 5 choix pour compléter l'énoncé, par exemple « menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches » ou encore « profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait ».

Pour les fins du présent mémoire, la variable a été dichotomisée (incluant les niveaux « c'est déjà arrivé, mais pas dans les douze derniers mois ») afin de distinguer les adolescentes qui n'ont jamais vécu de CVS des autres participantes ayant déjà expérimenté un épisode.

2.4.2 Exposition à la violence familiale dans l'enfance

Cette échelle constituée de 4 items mesure les événements stressants associés à la figure parentale ($\alpha=.80$) et est inspirée du *Conflict Tactics Scales* (Straus et al, 1996). Le questionnaire aborde quatre types de victimisation à savoir être témoin de violence physique ou psychologique entre les parents (ex. : Y a-t-il déjà eu de la violence physique entre tes parents?) et être directement victime de violence physique ou psychologique de la part d'un parent (ex. : Est-ce que tes parents t'ont déjà rabaissé ou crié des paroles blessantes?). Pour chaque item, une échelle de Likert allant de 1 « jamais » à 4 « très souvent » a été utilisée. Une moyenne du score continu a été produite où plus le score est élevé, plus la jeune a vécu fréquemment ces expériences de violence dans l'enfance.

2.4.3 Attachement romantique

Cette variable catégorielle renseigne sur le type d'attachement romantique des adolescentes envers un partenaire. Cette variable a été mesurée à l'aide du Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux (*ECR-12*) inspiré de Brennan et al. (1998). Se déclinant en 12 items, cet outil a été traduit et validé en français (Lafontaine et al., 2015). L'*ECR-12* se divise en deux sous-dimensions soit l'attachement anxieux (ex. : Je m'inquiète à l'idée d'être abandonnée) et l'attachement évitant (ex. : Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire). La dimension de l'attachement anxieux (alpha de Cronbach de .84) et la dimension de l'attachement évitant ($\alpha=.54$) regroupent chacun 6 items. Un score est calculé selon une échelle de Likert allant de 1 « fortement en désaccord » à 7 « fortement en accord ». Comme proposé par Brassard et al. (2012), plus le score est élevé dans l'une ou l'autre des sous-dimensions, plus la jeune a un attachement anxieux ou évitant et plus le score est faible dans les 12 items, plus l'attachement est sécurisant (score de l'évitement > 2.5; score de l'anxiété > 3.5). Lorsque le score de l'échelle de l'attachement anxieux est supérieur à 3,5 et que celui de l'attachement évitant est supérieur à 2,5, l'attachement est de type désorganisé (Brassard et al., 2012).

2.4.4 Concept de soi sexuel

Pour évaluer le concept de soi sexuel, les jeunes ont complété le *Sexuality Scale* (Snell et Papini, 1989). Le questionnaire comprenant 30 items mesure trois sous-dimensions de 10 items chacune, soit l'estime de soi sexuel (Ex. : J'ai confiance en moi en tant que partenaire sexuelle), la dépression sexuelle (Ex. : Je me sens découragée lorsque je pense à ma vie sexuelle) et les préoccupations par rapport à la sexualité (Ex. : Je pense constamment à avoir des activités sexuelles). L'estime de soi sexuel ($\alpha=.93$), la dépression sexuelle ($\alpha=.89$) et les préoccupations sexuelles ($\alpha=.91$) regroupent chacune 10 items. Une échelle de Likert a été employée allant de 1 « en désaccord » à 5 « en accord ». Dans le contexte du présent mémoire, seule la dimension de l'estime de soi a été utilisée puisque le présent projet vise principalement les facteurs de protection. Un score moyen continu allant de 1 à 5 a été calculé pour la dimension de l'estime de soi sexuel où plus le score est élevé, plus l'estime de soi sexuel est évaluée positivement.

2.4.5 Assertivité sexuelle

L'instrument de mesure de l'assertivité sexuelle ($\alpha=,89$) employé est une adaptation du Hurlbert Index of Sexual Assertiveness (Couture et al., 2022) où sont présentés 17 items selon une échelle de Likert en 5 points allant de 1 « jamais » à 5 « toujours ». Récemment, Couture et al. (2022) ont validé une adaptation canadienne-française de l'instrument en réduisant le nombre d'items de 25 à 17 et l'ont décliné en 5 sous-dimensions. La première sous-dimension concerne les besoins et désirs de communications sexuels ($\alpha=,87$), la seconde est la capacité de refuser des contacts sexuels non désirée ($\alpha=,80$), la troisième est la capacité d'initier des contacts sexuels désirés ($\alpha=,72$), la quatrième est le niveau de confort à discuter de sexualité ($\alpha=,73$) et la cinquième, la prise en charge de son plaisir sexuel personnel ($\alpha=,61$). Les réponses des participantes ont été recodées pour en faire une moyenne allant de 1 à 5 où plus le score est élevé, plus la jeune fait preuve d'assertivité sexuelle. Plus le score est faible, moins elle fait preuve d'assertivité sexuelle. La dimension de la communication des besoins et désirs sexuels regroupe 4 items où les participantes étaient invitées à répondre à des énoncés tels que « je communique mon désir sexuel à mon partenaire ». Le refus de la sexualité non désirée rassemble 3 items (ex. : Je me retrouve à pratiquer des activités sexuelles que je n'aime pas), l'initiation de contacts sexuels est constituée de 3 items (ex. : j'initie le contact envers mon partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire) et le confort à discuter de sexualité comporte 4 items (ex. : Je me sens à l'aise de parler de sexualité avec mes ami(e)s). Finalement, la cinquième dimension est composée de 3 items où les adolescentes devaient répondre à des énoncés tels que « je prends plaisir à me masturber jusqu'à l'orgasme ».

2.4.6 Soutien social perçu

Cette échelle a été reprise de l'Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (Enquête PAJ, 2018). Une moyenne des 6 items calculés sur une échelle de Likert allant de 1 « je n'en ai pas du tout » à 4 « beaucoup » a été compilée. Plus le score est élevé, plus la jeune est entourée de différentes personnes sur lesquelles elle peut se retourner pour avoir du soutien et plus elle croit que les personnes identifiées seraient en mesure de l'écouter, l'encourager et l'aider si elle en avait besoin en lien avec le vécu de violence sexuelle avec un partenaire intime. Les 6 items

représentent des personnes (ex. : parents, amis, professionnels) que la participante pourrait solliciter pour obtenir du soutien ($\alpha=.56$).

2.5 Procédures

Le questionnaire était disponible sur la plateforme web Qualtrics. D'une durée d'environ 45 minutes et facilement accessible, le questionnaire pouvait être rempli au moment et à l'endroit qui convenait le mieux aux participantes. Avant de commencer le questionnaire, les adolescentes étaient dirigées vers un formulaire d'information et de consentement (voir formulaire à l'annexe 3). Le formulaire d'information et de consentement regroupait des renseignements concernant l'objectif de l'étude, les risques et bénéfices de leur participation, ainsi qu'une liste de ressources d'aide. Toutes les participantes ont été avisées qu'elles étaient libres de se retirer de l'étude, et ce, à tout moment et sans aucun préjudice. Les coordonnées de la coordonnatrice de l'étude étaient disponibles aux participantes si elles avaient des questions ou besoin de soutien à la suite de leur participation.

2.6 Considérations éthiques

Une première approbation éthique a été obtenue par le comité éthique de l'Université du Québec à Montréal (#2725_e_2018) et une deuxième approbation a été octroyée pour les bénéfices de ce présent mémoire par le Comité d'éthique de la recherche — société et culture de l'Université de Montréal (projet CERSC-2022-021-D). Les participantes de l'étude Mission — LOCASS ont signé un formulaire de consentement stipulant que leurs données pouvaient servir à des fins de publications scientifiques. De plus, elles ont été informées que toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeurent confidentielles. Leurs réponses au questionnaire sont transmises anonymement à une base de données et rien ne permet d'identifier les participantes, ni aucune information n'a été recueillie à leur insu. Une liste de ressources était présentée avant et après la passation du questionnaire afin que les jeunes en ressentant un besoin de parler puissent recevoir du soutien. Un code préservant leur identité leur sera attribué et ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel n'est incluse dans les données. Finalement, aucun fichier témoin (cookie) n'est inscrit sur leur appareil et les données sont conservées sur un serveur de l'UQAM sous mot de passe.

2.7 Stratégies d'analyse

Pour les fins de ce mémoire, les données ont été traitées grâce au logiciel SPSS version 26.0 (2019). D'abord, les items inversés des échelles ont été recodés et chaque échelle a été calculée afin d'en faire ressortir les sommes et les moyennes. Par la suite, les scores des différentes variables ont été vérifiés grâce à des analyses de fréquences et les données extrêmes ou manquantes ont été retirées. Des analyses descriptives ont ensuite été menées pour décrire les caractéristiques de l'échantillon et la distribution de la variable dépendante, soit les expériences de CVS. Des analyses de fréquences des variables d'intérêt ont été lancées afin d'observer les moyennes, médianes et écart-type. Les alphas de Cronbach ont été calculés pour chaque échelle et sous-dimension et les tests d'homogénéité de la variance ont été effectués.

Ensuite, des analyses bivariées ont été effectuées afin d'observer les liens entre les variables. Pour observer les liens entre les CVS et le style d'attachement romantique, un χ^2 a été effectué. Pour les quatre autres variables d'intérêt ordinales, soit l'assertivité sexuelle, l'estime de soi sexuel, l'exposition à la violence familiale et le soutien social perçu, un test de variance (ANOVA) a été mené afin de comparer les moyennes entre ces dernières et la CVS. Puisque les risques de voir des effets significatifs lorsqu'il n'y en a pas (erreur de type 1) sont augmentés par la quantité de tests effectués (par exemple en faisant de multiples tests T sur chacune des variables) et parce que notre modèle comporte 9 variables, nous avons opté pour effectuer une seule analyse de variance (ANOVA) à deux niveaux regroupant l'ensemble des variables.

À l'étape de l'analyse multivariée, une analyse de régression de Poisson a été tentée. Ce modèle de régression est utilisé pour prédire le nombre d'apparitions d'un événement durant un laps de temps donné (variable de comptage). Toutefois, les données ne respectaient pas les postulats d'utilisation pour lancer cette analyse et cette possibilité a été écartée. Par la suite, afin de répondre à l'objectif d'identifier la présence d'associations entre des facteurs de risque et de protection et la CVS, le choix de dichotomiser la variable dépendante nous a amenés à choisir la régression logistique binaire. L'objectif est d'identifier les variables associées à l'appartenance au groupe d'adolescentes victimes de CVS et celui des non-victimes de CVS. Les variables étant associées à la CVS lors des analyses bivariées ont été conservées et intégrées

au modèle de régression logistique selon une perspective développementale. L'âge a été intégré au modèle en tant que variable de contrôle.

Afin de préciser davantage les résultats précédemment obtenus dans la régression logistique binaire, il était pertinent de s'attarder aux différences pouvant exister entre les adolescentes. Ainsi, afin d'identifier les facteurs s'associant spécifiquement à la protection des adolescentes de vivre des CVS, une régression logistique multinomiale a été menée à l'aide du logiciel SPSS v26.0. La technique de la régression logistique multinomiale (ou polytomique) consiste à traiter la quantité de modalités moins 1, c'est-à-dire en soustrayant la modalité ciblée. Ainsi, la modalité ciblée devient le point de référence pour établir les rapports de probabilité. La logique derrière l'analyse réside en l'exploration des relations entre les facteurs de risque et de protection tout en dégagant une équation prédisant les probabilités de la catégorisation des individus dans les modalités de la variable dépendante en fonction des régresseurs (Laflamme et Zhou, 2014). L'analyse de régression logistique multinomiale est semblable à la régression logistique binaire, mais elle s'avère plus complète, car elle prévoit la présence d'une caractéristique d'une variable dépendante contenant trois modalités ou plus.

Dans l'objectif d'observer si une différence existe entre les adolescentes, 4 nouvelles modalités de la variable dépendante ont été créées : (1) un groupe d'adolescentes ne rapportant pas de violence sexuelle hors ligne ou en ligne, (2) un groupe d'adolescentes victimes exclusivement de CVS, (3) un groupe victime exclusivement de violence sexuelle hors ligne (sans outils numériques) et enfin, (4) un groupe victime de violence sexuelle hors et en ligne. Ainsi, la création de ces 4 modalités permet de comprendre comment l'influence individuelle des variables est associée à la probabilité d'appartenir à chacun des groupes de victimisation.

La vérification des postulats de base afin de mener l'analyse a été vérifiée et des analyses de multicollinéarité ont été effectuées afin de vérifier l'indépendance de corrélation des variables ciblées. Les variables de contrôle (l'âge) et les variables indépendantes (l'exposition à la violence familiale, l'attachement romantique, l'estime de soi sexuel, les cinq sous-dimensions de l'assertivité sexuelle et le soutien social perçu) ont été ajoutées au modèle de régression logistique multinomiale en utilisant la méthode d'entrée forcée pour estimer la contribution de chaque variable.

CHAPITRE 3 : RÉSULTATS

3.1 Analyses descriptives

Dans cette section, les résultats des analyses descriptives et bivariées sont présentés afin de dresser un portrait de l'échantillon et des relations entre les variables du modèle. Rappelons que l'échantillon représente des adolescentes issues de la population n'ayant pas d'enfants à charge, ne vivant pas avec leur partenaire intime et se considérant comme principalement hétérosexuelle. Ainsi, les participantes ne présentaient pas de profil de victimisation particulier, bien que la recherche s'intéressait particulièrement aux expériences de violences dans les relations intimes.

L'échantillon est composé de 1 082 adolescentes de 14 à 19 ans où l'âge moyen est de 16,77 ans. Le tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques des participantes. La majorité (84,2 %) s'identifie comme étant québécoise, 4,8 % proviennent de l'Europe de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, etc.), 3,2 % s'identifient comme premières Nations, 2,2 % sont latino-américaine et 5,6 % autre. La majorité de l'échantillon (51,3 %) est à l'école secondaire, 31,1 % fréquentent un établissement d'enseignement collégial et 5,2 % ne sont plus aux études. Parmi les adolescentes, 84,1 % vivent chez leurs parents, 8,2 % vivent en collocation et 2,1 % vivent avec un membre de leur famille élargie (5,6 % autres). Concernant le statut amoureux, 23,8 % sont célibataires, 12,9 % sont célibataires, mais ont des partenaires occasionnels et 62,4 % sont en relation intime. De plus, lors de l'analyse de la distribution des fréquences de la variable dépendante, soit celle des expériences de CVS, nous avons observé une distribution asymétrique positive où 53,1% des adolescentes n'ont vécu aucune expérience de CVS, 16,8% ont vécu une seule manifestation, 11,6% ont vécu deux manifestations, 9,2% en ont vécu trois et 9,3% ont vécu quatre manifestations et plus.

3.2 Analyses bivariées

Avant de mener les analyses bivariées, un test d'homogénéité de la variance de Levene a été réalisé afin de vérifier l'homogénéité des variances entre les groupes. Sur le plan des analyses bivariées, le tableau 2 présente une analyse de variance (oneway anova). Les variables continues

Tableau 1*Caractéristiques sociodémographiques des participantes*

Variables	Non-victimes de					
	Victimes de CVS		CVS		Échantillon total	
	<i>(n = 507; 46,9%)</i>		<i>(n = 575; 53,1%)</i>		<i>(n = 1 082)</i>	
	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Appartenance culturelle						
Québécoise	411	81,3	500	87,1	911	84,2
Europe de l'Ouest	28	5,5	24	4,1	52	4,8
Premières Nations	18	3,7	17	2,8	35	3,2
Latino-Américaine	12	2,2	12	2,1	24	2,2
Autre	39	7,7	22	3,8	61	5,6
Niveau scolaire actuel						
Secondaire	272	53,6	284	49,2	555	51,3
Collégial	139	27,4	198	34,5	337	31,1
Formation aux adultes	40	7,9	26	4,5	66	6,1
Université	22	4,3	15	2,6	37	3,4
N'est plus aux études	24	4,7	32	5,6	56	5,2
Autre	10	2,0	20	3,5	31	2,9
Situation résidentielle						
Habite avec les parents	432	85,2	478	83,1	910	84,1
Autre	75	14,8	97	16,9	172	15,9
Statut amoureux						
Célibataire	172	33,9	86	15	258	23,8
Partenaires occasionnels	81	16	59	10,3	140	12,9
En couple	254	50,1	430	74,7	684	63,2

Notes. Les participantes ont 16,77 ans en moyenne ($E-T = 1,44$).

ont été intégrées à l'analyse, c'est-à-dire l'exposition à la violence familiale, l'estime de soi sexuel, les dimensions de l'assertivité sexuelle et le soutien social perçu, ainsi que l'âge en tant que variable de contrôle.

Le tableau 2 révèle que l'âge des filles victimes de CVS est légèrement plus bas que celles n'ayant jamais vécu de CVS. De plus, le groupe des filles sans expérience de CVS a vécu en moyenne moins d'épisodes de violence familiale comparativement aux adolescentes victimes de CVS. Cela suggère que l'exposition à la violence familiale dans l'enfance serait associée à une augmentation du risque de vivre de la CVS. Concernant l'estime de soi sexuel, les résultats de l'analyse bivariée indiquent que les filles qui ne rapportent pas d'expérience

Tableau 2

Analyse de variance (oneway anova) comparant les victimes de CVS et celles ne rapportant pas de CVS selon les facteurs de risque et de protection (n = 1 082)

Variables	É	Victimes de	Non-victimes de	F
		CVS (n = 507)	CVS (n = 575)	
		M (É-T)	M (É-T)	
Âge	14-19	16,67 (1,43)	16,86 (1,41)	4,94*
Exposition à la violence familiale	1-4	1,86 (0,72)	1,65 (0,64)	27,86***
Estime de soi sexuel	1-5	2,99 (0,89)	3,14 (0,87)	7,30**
Assertivité sexuelle	1-5			
Communication		3,32 (1,05)	3,76 (0,96)	50,62***
Refus		3,50 (0,94)	4,10 (0,91)	112,88***
Initiation		3,35 (0,97)	3,81 (0,90)	65,87***
Confort		3,58 (0,89)	3,85 (0,87)	24,90***
Plaisir		3,07 (1,02)	3,28 (1,05)	11,66**
Soutien social perçu	1-4	2,93 (0,54)	3,15 (0,51)	44,88***

Notes. É = étendue; degré de liberté = 1; * $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$.

de victimisation ont, en moyenne, un score légèrement plus élevé sur l'échelle d'estime de soi que les filles ayant vécu la CVS. Ensuite, les filles qui ont un score plus élevé sur l'échelle d'assertivité sexuelle sont associées à un risque moindre de subir de la CVS. Toutes les dimensions de l'assertivité sexuelle (les capacités de communication, de refuser des contacts sexuels non désirés, d'initier des contacts sexuels désirés, le niveau de confort à aborder la sexualité et la prise en charge de son plaisir sexuel) sont significatives, indiquant que les filles ne rapportant pas de CVS sont associées à de meilleurs scores dans chaque dimension. Enfin, les adolescentes qui n'ont pas vécu de CVS sont associées à des scores plus élevés sur l'échelle de soutien perçu.

Ensuite, l'analyse de chi-carré présentée au tableau 3 révèle que sur le plan de l'attachement romantique, il est possible d'observer qu'une majorité des participantes de l'échantillon présente un type d'attachement préoccupé (44,0 %) ou craintif (37,1 %). Seulement 12 % d'entre elles ont un attachement sécurisant et moins de 7 % présentent un attachement détaché. Il est aussi possible d'observer des écarts entre les groupes où les types d'attachement romantique détaché et craintif sont associés à un risque plus élevé de vivre de la CVS, suggérant que ces types d'attachement seraient associés à des facteurs de risque. Toutefois, l'analyse de chi-carré indique que la différence entre les groupes n'est pas significative au niveau de l'attachement détaché, ce qui pourrait être expliqué par le petit nombre de participantes appartenant à ce groupe. À l'inverse, les adolescentes n'ayant jamais vécu de CVS présentent en plus grande proportion les types d'attachement sécurisant et préoccupé.

3.3 Analyses multivariées

Cette section présente deux analyses multivariées afin d'explorer les facteurs de risque et de protection de la CVS. La première analyse, une régression logistique binaire, sert à identifier les facteurs associés à la probabilité que les adolescentes soient ou non victimes de CVS. Par la suite, afin d'approfondir ces derniers résultats, une régression logistique multinomiale est présentée afin de comprendre les relations entre les facteurs qui étaient

Tableau 3

Analyse de chi-carré comparant les victimes et les non-victimes de CVS selon le type d'attachement romantique

	Victimes de CVS (<i>n</i> = 507 46,9%)	Non-victimes de CVS (<i>n</i> = 575 53,1%)	χ^2 (df)	Phi	Échantillon total (<i>n</i> = 1 082)
Type d'attachement romantique					
Sécurisant	36 (27,7%)	94 (72,3%)	21,79 (1)***	-,142	130 (12%)
Détaché	41 (54,7%)	34 (45,3%)	1,97 (1)	,043	75 (6,9%)
Préoccupé	190 (39,9%)	286 (60,1%)	16,45 (1)***	-,123	476 (44,0%)
Craintif	240 (59,9%)	161 (40,1%)	43,49 (1)***	,200	401 (37,1%)

Notes. * $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$.

significatifs lors de la régression logistique binaire et les différentes catégorisations de victimisation sexuelle.

3.3.1 Résultats de l'analyse de régression logistique binaire

D'abord, il faut mentionner qu'après avoir vérifié les diagnostics de colinéarité entre chaque variable indépendante, aucune multicolinéarité significative n'a été relevée ($1,009 < VIF < 2,431$). Dans ce modèle, l'analyse de régression logistique binaire explique 20 % de la variation de la CVS et le pourcentage de classification correct du modèle est de 67,6 % ($c^2(12) = 170,570$, $p < ,001$). Les données sociodémographiques en tant que variable contrôle, les expériences de trauma dans l'enfance, les facteurs affectifs et cognitifs puis les facteurs relationnels (l'âge, l'exposition à la violence familiale, l'attachement romantique,

l'estime de soi sexuel, les 5 sous-dimensions de l'assertivité et le soutien social perçu) y sont présentés.

Rappelons que cinq hypothèses ont été soulevées quant à l'exposition à la CVS selon les expériences de traumatismes dans l'enfance et caractéristiques personnelles et relationnelles. La première hypothèse veut que les adolescentes les plus exposées à la violence familiale soient davantage victimes de CVS alors qu'inversement, les adolescentes les moins exposées appartiennent davantage au groupe des non-victimes. La deuxième hypothèse avance que les types d'attachement sécurisant et détaché sont plus souvent associés au groupe des participantes ne rapportant aucune victimisation alors que les types préoccupés et craintifs quant à eux sont plus souvent associés aux groupes des victimes de CVS. La troisième hypothèse suggère que les adolescentes ayant une meilleure estime de soi sexuel sont aussi moins souvent victimes de CVS alors que les adolescentes ayant un score plus faible sont plus souvent victimes. La quatrième hypothèse propose que les adolescentes ayant une meilleure assertivité sexuelle soient moins souvent victimes de CVS et lorsque la moyenne du score d'assertivité sexuelle est plus basse, les adolescentes sont plus souvent victimes de CVS. Enfin, la cinquième hypothèse propose qu'un score élevé sur l'échelle de soutien social perçu est associé à un risque plus faible d'être exposé à la CVS.

Comme indiqué au tableau 4, les facteurs de risque augmentant les probabilités d'être victime de CVS sont l'exposition à la violence familiale, l'attachement craintif et l'estime de soi sexuel. Plus précisément, chaque point supplémentaire sur l'échelle d'exposition à la violence familiale est lié à une plus forte probabilité de vivre de la CVS (RC = 1,36, $p = ,002$). L'analyse multivariée montre qu'un score plus élevé de l'estime de soi sexuel est associé à une augmentation du risque de CVS (RC = 1,32, $p = ,005$), ce qui contredit notre hypothèse.

En ce qui concerne les facteurs de protection limitant les risques de CVS, l'on retrouve l'âge, l'attachement romantique sécurisant et préoccupé, certaines dimensions de l'assertivité sexuelle ainsi que le soutien social perçu. En effet, l'âge est significativement lié à moins de risque de vivre de la CVS, c'est-à-dire que pour chaque année gagnée, les risques de vivre de la CVS diminuent de 14% (RC = 0,88, $p = ,008$). Ensuite, les filles présentant un attachement de type sécurisant (RC = 0,49, $p = ,003$) et préoccupé (RC = 0,70, $p = ,025$) présentent une

Tableau 4*Analyse de régression logistique binaire présentant les risques de vivre une CVS (n = 1 082)*

Variabiles	β	SE	RC	95% CI
Âge	-0,12	0,05	0,88**	0,81-0,97
Exposition à la violence familiale	0,30	0,10	1,36**	1,11-1,65
Attachement romantique				
Sécurisant	-0,73	0,25	0,49**	0,30-0,79
Détaché	-0,18	0,27	0,83	0,49-1,42
Préoccupé	-0,36	0,16	0,70*	0,51-0,96
Craintif			1*	
Estime de soi sexuel	0,28	0,10	1,32**	1,01-1,61
Assertivité sexuelle				
Communication	-0,06	0,10	0,95	0,81-0,97
Capacité de refuser	-0,50	0,08	0,61***	0,52-0,71
Prise d'initiative	-0,30	0,10	0,74**	0,61-0,91
Niveau de confort	-0,05	0,10	0,95	0,79-1,16
Plaisir sexuel	0,04	0,08	1,05	0,90-1,21
Soutien social perçu	-0,27	0,14	0,76*	0,58-0,99

Notes. $\chi^2= 170,570$; $p<,001$; $df= 12$; $-2\log$ likelihood= 1325,124 ; Cox & Snell $R^2=0,146$; Nagelkerke $R^2= ,195$; % de classification correcte = 67,6% ; * $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$.

probabilité plus faible d'être exposées à la CVS que les filles à l'attachement de type craintif (RC = 1, $p = ,020$). L'attachement de type détaché est la seule variable du modèle étant non

significative. La sous-dimension de l'assertivité sexuelle de la capacité à refuser une sexualité non désirée ($RC = 0,61, p < ,00$) et la capacité à initier un contact sexuel ($RC = 0,74, p = ,003$) sont significativement liées à respectivement 64% et 35% moins de risque de vivre de la CVS. Par la suite, trois sous-dimensions ne sont pas significatives, soit la communication de ses désirs et besoins sexuels, le niveau de confort à discuter de sexualité et la prise en charge de son plaisir sexuel personnel. Enfin, pour chaque point sur l'échelle de soutien social perçu, les adolescentes ont 32% moins de probabilité de vivre la CVS ($RC = 0,76, p = ,045$).

3.3.2 Résultats de l'analyse de régression logistique multinomiale

Le tableau 5 présente les résultats de la régression logistique multinomiale qui examine quelles variables sont associées à la probabilité qu'une adolescente appartienne à l'un ou l'autre des groupes de victimisation, soit les victimes des CVS, celui des filles victimes de violence sexuelle hors ligne et celui des filles victimes de violences sexuelles hors ligne et en ligne. L'analyse permet d'observer s'il existe des associations entre les variables d'intérêt (l'exposition à la violence familiale, l'attachement romantique, l'estime de soi sexuel, les cinq sous-dimensions de l'assertivité et le soutien social perçu) en relation avec le type de violence sexuelle vécu dans les relations intimes des adolescentes. Le groupe de référence est le groupe d'adolescentes qui ne rapportent pas de victimisation par rapport aux trois autres groupes de victimes (victimes de CVS, victimes de violence sexuelle hors ligne et victimes des deux formes à la fois). L'analyse s'est révélée significative ($\chi^2 (36) = 345,211; p < ,001$) avec 51,5% de classification correcte et le modèle explique 30 % de la variance associée à l'occurrence de la CVS. Le groupe de référence est composé de 222 participantes n'ayant jamais vécu de victimisation sexuelle (20,5 %), le groupe qui a été victime exclusivement de CVS rassemble 51 participantes (4,7 %), celui des adolescentes exclusivement victimes de violences sexuelles hors ligne regroupe 359 individus (33,2 %) et le dernier groupe d'adolescentes rapportant une cooccurrence de violence sexuelle en ligne et en ligne est constitué de 450 adolescentes (41,6 %).

L'analyse a invalidé les hypothèses liées au type d'attachement détaché et les sous-dimensions de l'assertivité sexuelle du confort (correspondant au niveau de confort à discuter de sexualité avec le partenaire) et communicationnelle (correspondant à la communication des

Tableau 5

Analyse de régression logistique multinomiale des types de victimisation en relation avec les facteurs de risque et de protection (n= 1 082)

Variables	CVS vs. non-victimes (n= 51)		Violence sexuelle vs. non-victimes (n= 359)		CVS et violence sexuelle vs. non-victimes (n= 450)	
	RC	95 % CI	RC	95 % CI	RC	95 % CI
Âge	0,94	0,75-1,16	1,16*	1,02-1,31	1	0,88-1,14
Exposition à la violence familiale	1,60	0,96-2,65	1,44*	1,05-1,97	1,76***	1,29-2,42
Attachement (référence craintif)						
Sécurisant	0,68	0,23-2,02	0,52*	0,28-0,96	0,29***	0,15-0,56
Détaché	3,10	0,91-10,56	1,20	0,48-2,96	0,81	0,33-2,01
Préoccupé	0,91	0,40-2,08	0,72	0,45-1,15	0,52**	0,32-0,83
Estime de soi sexuel	0,93	0,58-1,50	1,12	0,85-1,47	1,50**	1,12-2,00
Assertivité sexuelle						
Communication	0,85	0,53-1,36	1,08	0,82-1,44	1,01	0,76-1,35
Capacité de refuser	0,63*	0,40-0,99	0,37***	0,28-0,49	0,27***	0,20-0,36
Prise d'initiative	0,76	0,46-1,25	0,68**	0,51-0,91	0,53***	0,39-0,72
Niveau de confort	1,06	0,66-1,69	1,11	0,84-1,46	1,03	0,77-1,37
Plaisir sexuel	1,19	0,84-1,70	1,29*	1,05-1,59	1,27*	1,02-1,57
Soutien social perçu	1,25	0,64-2,44	0,76	0,52-1,12	0,55**	0,37-0,81

Notes. Non-victimes (n = 222) ; $\chi^2 = 345,211$; $p < ,001$; dl = 36 ; -2log likelihood = 2251,335 ; Cox & Snell $R^2 = ,273$; Nagelkerke $R^2 = ,300$; % de classification correcte = 51,5% ; * $p < ,05$; ** $p < ,01$; *** $p < ,001$.

besoins et désirs sexuels). En effet, ces variables ne sont pas significatives pour chacun des trois groupes de victimisation.

3.3.2.1 Aucune expérience de victimisation par rapport aux victimes de cyberviolence sexuelle

Comme le rapporte le tableau 5, le modèle créé pour explorer les effets des variables sur l'appartenance au groupe des victimes de CVS par rapport aux filles qui ne rapportent pas d'expérience de victimisation sexuelle indique une seule variable significative. Seule la sous-dimension de l'assertivité sexuelle concernant la capacité de refuser des activités sexuelles non désirées est associée aux adolescentes ne rapportant pas de victimisation sexuelle et réduit les risques de 59% (RC = 0,63, $p = ,046$). Toutes les autres variables du modèle ne sont pas associées à un risque plus élevé d'appartenir à l'un ou l'autre des deux groupes.

3.3.2.2 Aucune expérience de victimisation par rapport aux victimes de violence sexuelle hors ligne

Le tableau 5 présente ensuite les résultats concernant les variables associées à une augmentation ou une réduction des risques d'appartenir au groupe d'adolescentes victimes de violence sexuelle hors ligne par rapport aux filles n'ayant jamais vécu de violence sexuelle tant en ligne que hors ligne. L'objectif est d'observer si les facteurs de risque et de protection associés à la violence sexuelle hors ligne sont les mêmes que ceux associés à l'exposition de la CVS.

Les facteurs augmentant significativement le risque d'être victime de violence sexuelle hors ligne sont l'âge, l'exposition à la violence familiale dans l'enfance et la sous-dimension de l'assertivité sexuelle correspondant à la prise en charge de son plaisir sexuel personnel. Plus précisément, chaque année gagnée augmente les risques d'être victime de violence sexuelle hors ligne (RC = 1,16, $p = ,026$). De plus, le modèle indique que l'exposition à la violence familiale dans l'enfance augmenterait la probabilité de 31% d'être victime de violence sexuelle hors ligne au sein d'une relation intime (RC = 1,44, $p = ,024$). Enfin, la capacité de prendre en charge son propre plaisir sexuel est associée à une augmentation du risque d'être victime de violence sexuelle hors ligne (RC = 1,29, $p = ,015$).

En ce qui concerne les facteurs de protection, c'est-à-dire ceux qui sont associés à une réduction des probabilités de vivre de la violence sexuelle hors ligne, les variables significatives du modèle sont le style d'attachement sécurisant, ainsi que certaines sous-dimensions de l'assertivité sexuelle. Le style d'attachement sécurisant est associé à une diminution des risques d'être victime de violence sexuelle hors ligne de 92% (RC = 0,52, $p = ,035$) par rapport au type craintif. De plus, les capacités de refuser des contacts sexuels non désirés (RC = 0,37, $p < ,001$) et à initier les contacts sexuels désirés (RC = 0,68, $p = ,010$) sont associées à une diminution des probabilités d'être victime de violence sexuelle hors ligne.

3.3.2.3 Aucune expérience de victimisation par rapport aux victimes rapportant des violences sexuelles hors ligne et en ligne

Rappelons que ce groupe est distinct des deux premiers, car il rassemble les adolescentes ayant vécu les deux formes de victimisation (CVS et violence sexuelle hors ligne) et s'oppose aux adolescentes n'ayant jamais vécu ces deux formes. Le tableau 5 présente plusieurs facteurs de risque et de protection associés à l'appartenance au groupe des victimes de violence sexuelle hors et en ligne. Les facteurs qui sont associés à une augmentation du risque d'appartenir à ce groupe sont l'exposition à la violence familiale dans l'enfance (RC = 1,76, $p < ,001$), l'estime de soi sexuel (RC = 1,50, $p = ,006$) et la prise en charge de son plaisir sexuel personnel (RC = 1,27, $p = ,030$).

Pour ce qui est des facteurs de protection liés à une probabilité accrue de ne pas rapporter de cooccurrence de violence sexuelle hors et en ligne, l'on retrouve le style d'attachement sécurisant (RC = 0,29, $p < ,001$) et le style d'attachement préoccupé (RC = 0,52, $p = ,007$) par rapport au type craintif. Ensuite, le modèle a révélé que la capacité à initier les contacts sexuels désirés (RC = 0,53, $p < ,001$), ainsi que la capacité à refuser des contacts sexuels non désirés (RC = 0,27, $p < ,001$) sont liées à une diminution de risque de vivre une cooccurrence de violence sexuelle hors et en ligne. Enfin, le soutien social perçu est lié à une diminution des risques de 82% de vivre cette cooccurrence (RC = 0,55, $p = ,003$).

En résumé, ces résultats mettent en lumière que les caractéristiques des victimes sont différentes selon leur type de victimisation et certains facteurs de risque ou de protections sont partagés par plus d'un groupe de victimisation. Seule la capacité de refuser des contacts sexuels

non désirés est partagée par l'ensemble des groupes. De plus, il est possible d'observer que les victimes de violence sexuelle hors ligne et celles rapportant une cooccurrence de violence sexuelle hors et en ligne partagent davantage de similitudes entre elles qu'avec les adolescentes victimes exclusivement de CVS.

CHAPITRE 4 : DISCUSSION

Ce dernier chapitre résume les principaux résultats qui permettent de répondre aux objectifs de recherche quant à l'identification de facteurs de risque et de protection associés à la CVS. Les résultats sont ensuite mis en relation avec ceux des recherches antérieures tout en considérant les forces et les limites de l'étude. Des recommandations en matière de pratique d'intervention et de prévention sont ensuite formulées afin d'orienter les programmes et les intervenants engagés dans la lutte contre les CVS. Enfin, des pistes d'exploration pour la recherche dans le domaine des CVS sont présentées.

La présente étude avait pour objectif d'identifier les facteurs de risque et de protection associés à l'appartenance aux groupes de victimisation considérés par la présente étude. En outre, les résultats permettent de documenter les facteurs de protection qui sont associés à une diminution du risque de vivre de la CVS et en second plan, aux facteurs de risque associés à son augmentation. Quant au second objectif de ce projet, il a permis de comprendre comment chaque facteur de risque et de protection influence la probabilité qu'une adolescente appartienne à un groupe de victimisation plutôt qu'un autre. Ainsi, il a été possible d'apprécier dans quelle mesure les facteurs liés à la CVS étaient différents ou semblables à ceux liés à la violence sexuelle vécue hors ligne et de vérifier s'ils se manifestent autrement qu'auprès d'une population qui rapporte les deux formes combinées de violence sexuelle (hors et en ligne).

Les cyberviolences sexuelles dans les relations intimes sont susceptibles de se manifester en concomitance avec d'autres formes de violence, qu'elles soient exercées à l'aide, ou non, d'outils technologiques (Caridade et al., 2019 ; Caridade et Braga, 2020 ; Choi et al., 2016 ; Fernet et al., 2019 ; Marengo et al., 2019 ; Temple, Choi, Brem, et al., 2016 ; Zweig et al., 2013, 2014). Considérant que la CVS est une forme de violence qui n'est qu'étudiée que depuis tout récemment, elle a été appréhendée avec des méthodologies différentes, donnant ainsi lieu à des taux de prévalence inconstants et des associations différentes d'une étude à l'autre. Dans le cadre du présent mémoire, la CVS a été conceptualisée et opérationnalisée comme distincte du sextage consensuel. Ce mémoire a tenté de pallier les limites identifiées dans des recherches tout en offrant un portrait des facteurs de risque et de protection de la CVS.

Plusieurs travaux se sont centrés sur les avantages de l'utilisation des réseaux sociaux, mais aussi sur les conséquences potentielles sur le bien-être des adolescents. En effet, le pouvoir de coercitions dont peut profiter le partenaire intime grâce aux outils technologiques est

particulièrement puissant. Il importe alors d'en tenir compte lorsqu'on aborde la question des violences dans les relations intimes auprès des adolescentes tant au plan de la recherche, que celui de l'intervention. En effet, la recherche devrait tenir compte du contexte singulier et des possibilités de coercition et de violence que procure la technologie aux auteurs, notamment lorsqu'il s'agit de violences sexuelles. Ainsi, il en découlerait des recommandations spécifiques à la CVS pour les intervenants œuvrant auprès des jeunes, rendant les pratiques préventives plus effectives et alignées avec la réalité des jeunes d'aujourd'hui. La prise en considération de ce contexte est d'autant plus importante, puisque les outils technologiques évoluent rapidement et se raffinent constamment, laissant place à toujours plus de risques et de possibilités d'expression de la CVS.

4.1 En quoi les victimes de cyberviolence sexuelle sont-elles différentes de celles qui ne rapportent pas de cyberviolence sexuelle?

La section qui suit discute facteurs de risque et de protection de la CVS en lien avec les différentes hypothèses qui ont été précédemment formulées.

4.1.1 Les facteurs sociodémographiques

Concernant les facteurs sociodémographiques, les résultats révèlent que pour chaque année gagnée, les adolescentes ont de moins en moins de risque de vivre de la CVS. Rappelons que les écrits scientifiques rapportent des résultats mitigés quant à la relation entre l'âge et la cyberviolence dans les relations intimes. À ce propos, Smith et al. (2018) ainsi que Van Ouytsel et al. (2018) n'ont pas observé de lien entre l'âge et la probabilité de vivre de la cyberviolence, alors que Fernet et al. (2019) et Livingstone et Görzig (2014) rapportent que les adolescentes plus âgées vivent davantage de cyberviolences, possiblement lorsqu'elles ont moins d'encadrement parental, qu'elles utilisent davantage les outils technologiques et parce qu'elles développent plus d'ouverture à l'intimité et à la sexualité que leurs pairs plus jeunes. Cependant, les résultats obtenus dans le cadre de ce mémoire indiquent que les adolescentes les plus âgées voient leurs probabilités de vivre de la CVS diminuées. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait qu'elles aient atteint un certain niveau développemental d'attitudes personnelles et

d'habiletés relationnelles et qu'elles sont en mesure de mieux éviter l'escalade de violence dans leurs relations intimes. Une autre piste d'explication pourrait résider dans la banalisation de la CVS, c'est-à-dire que les adolescentes plus âgées pourraient avoir du mal à identifier ce type de cybervictimisation sexuelle, car elles pourraient leur apparaître comme étant moins « grave » que la violence sexuelle vécue hors ligne. Ainsi, elles pourraient être portées à moins rapporter les situations de CVS, car leur perception de la CVS ne serait pas la même que leurs pairs plus jeunes.

4.1.2 Les expériences traumatiques dans l'enfance

Les résultats de l'analyse bivariée confirment l'hypothèse de départ à l'effet que les adolescentes exposées à la violence familiale dans l'enfance rapportent plus de CVS. Les écrits scientifiques rapportent d'ailleurs des liens similaires entre les violences exercées hors ligne, à savoir que l'exposition à la violence familiale est associée à une augmentation des risques de victimisation dans les relations intimes futures qui s'exerce hors ligne (Chiodo et al., 2012 ; Goncy et al., 2021 ; Hébert et al., 2019 ; Hébert et al., 2018 ; Vézina et al., 2015).

Une méta-analyse sur le rôle de la famille et des pairs dans un contexte de violence dans les relations intimes chez les adolescent.e.s propose quelques pistes d'explications à ces relations (Hébert et al., 2019). Il se peut que les victimes de violences familiales dans l'enfance aient tendance à être plus tolérantes à la violence dans leurs relations intimes une fois à l'adolescence. Tout comme cette méta-analyse de Hébert et al. (2019), le présent mémoire documente bien l'influence de la violence familiale, indiquant toutefois que toutes les adolescentes exposées à la violence familiale ne vivront pas nécessairement de CVS ou d'autres formes de violence dans leurs relations intimes. Une autre méta-analyse sur le pouvoir de la famille et de la communauté comme prédicteur de la violence entre partenaires intimes chez les adolescent.e.s observe que le risque de victimisation hors ligne dans les relations intimes est principalement associé à l'exposition à la violence familiale dans l'enfance (Park et Kim, 2018). En cohérence avec la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977), l'exposition à des modèles parentaux violents peut influencer les adolescentes à intégrer des modèles de genre où il est acceptable pour un partenaire masculin de se montrer violent envers sa partenaire et où il est acceptable pour une femme de vivre de la violence dans ses relations intimes et ce, même

lorsque ces comportements de violence se manifestent via des outils technologiques. Cependant, il est à noter que les méta-analyses disponibles (Hébert et al., 2019; Park et Kim 2018) se sont attardées exclusivement aux expériences de victimisation dans les relations intimes hors ligne. Ainsi, nos résultats permettent de compléter les données disponibles en confirmant des liens entre l'exposition à la violence familiale dans l'enfance et la CVS.

4.1.3 Les facteurs personnels

Cette section détaille comment certains facteurs personnels affectifs comme l'attachement romantique et des facteurs cognitifs tels que le concept de soi sexuel et l'assertivité sexuelle différencient les victimes de CVS de celles qui ne rapporte pas de CVS.

4.1.3.1 Le développement affectif

Le développement affectif qui se déploie à l'adolescence peut accentuer certaines vulnérabilités et poser des défis d'adaptation accrue, c'est pourquoi le développement de l'attachement romantique occupe une place importante dans la gestion des expériences intimes des adolescentes. Ainsi, en ce qui concerne l'attachement romantique, rappelons que nos résultats indiquent que près du trois quarts des adolescentes ne rapportant pas de CVS présentent le type sécurisant. Nos résultats appuient l'hypothèse initiale selon laquelle l'attachement sécurisant agirait en tant que facteur de protection de la CVS. En effet, l'attachement sécurisant jouerait un rôle dans l'établissement de liens stables, positifs, sécuritaires et dignes de confiance une fois devenus adultes (Tracy et al., 2003).

Il est à noter que notre échantillon contient seulement 12% d'adolescentes à l'attachement sécurisant. En comparaison avec une population adulte, Brassard et al. (2012) rapportent que 42,8% de leur échantillon (2395 individus) âgé de 16 et 71 ans ($M = 26,26$; $ÉT = 11,97$) présente un style d'attachement romantique sécurisant, 26,1% un style préoccupé, 11,4% un style détaché et 19,7% un style craintif. Pour ce qui a trait à la population adolescente, il n'existe pas de chiffres précis sur la prévalence de l'attachement romantique sécurisant, car cela dépend de nombreux facteurs individuels et contextuels. Toutefois, la prévalence de l'attachement romantique de type sécurisant peut augmenter au cours du développement affectif des adolescentes, à mesure que celles-ci mûrissent, traversent parfois des phases d'insécurité

et acquièrent davantage d'expériences relationnelles (Lapierre, 2022). De plus, des liens ont été faits entre les types d'attachement inséculres (évitant et anxieux) et la violence dans les relations intimes (Fernet et al., 2023; Lapierre, 2022). Ainsi, dans notre échantillon, il est possible que la faible prévalence de participantes présentant un attachement de type sécurisant puisse être expliquée par la proportion élevée d'adolescentes ayant vécu de la violence (tous types confondus) entre partenaires intimes (environ 80%). En effet, peut-être que les participantes, sollicitées sur une base volontaire, ont été personnellement interpellées par la problématique en raison des événements de violences qu'elles ont vécus et ainsi, les participantes à l'attachement de type sécurisant pourraient être sous-représentées dans notre échantillon.

Pour ce qui est des adolescentes qui affichent un attachement préoccupé, celles-ci étaient moins souvent victimes de CVS. Ainsi, nos résultats indiquent que ce dernier type d'attachement est corrélé avec une diminution des risques de CVS, bien que cette association soit moins forte que l'attachement sécurisant. Alors que l'on pourrait être tentés de croire que les adolescentes qui craignent le rejet de leur partenaire intime pourraient vouloir plaire davantage et être tentées de se soumettre pour renforcer l'intimité sexuelle avec leur partenaire, cette première hypothèse n'a pas été confirmée.

Dans les écrits scientifiques, les résultats sont mitigés par rapport à la relation entre l'attachement préoccupé et la CVS. Une étude a soulevé que les adolescent.e.s qui présentent un attachement romantique préoccupé vivaient plus d'expériences sexuelles et auraient davantage recours à la sexualité pour retenir leur partenaire (Tracy et al., 2003). Dans un même ordre d'idées, Drouin et Landgraff (2012) observent que les adolescentes dont l'attachement est de type préoccupé ont plus tendance à s'engager dans l'échange de sextos consensuels et pourraient utiliser le sextage pour susciter de l'intérêt et de l'intimité sexuels vis-à-vis du partenaire. Cependant, cette dernière étude ne considère pas les sextos comme pouvant être une forme de CVS, mais bien comme un comportement sexuel à risque de la part des jeunes adultes qui s'adonnent à des échanges des photos d'eux nus. Ajoutons qu'une étude récente de Fernet et al. (2023) observe que l'attachement préoccupé est lié à la cyberviolence psychologique et à la cybersurveillance, mais pas à la CVS.

Une explication possible au résultat observé dans ce présent mémoire est avancée par Aaron (2012) selon laquelle les adolescentes qui présentent un attachement de type préoccupé

adopteraient des comportements visant à se détacher de la sexualité en raison des expériences antérieures traumatiques de la part d'un partenaire violent. Nos participantes qui ont rapporté un attachement préoccupé ont possiblement adopté des comportements propres au type détaché afin d'éviter de s'exposer, de nouveau, à des traumatismes leur rappelant ceux du passé. De plus, les adolescentes qui présentent un attachement préoccupé, étant de nature anxieuse, pourraient craindre les risques liés à l'exposition de leur sexualité via les outils technologiques (Guest et Denes, 2022). D'ailleurs, les adolescentes sont particulièrement sensibles à leur image sociale durant cette phase développementale. Elles pourraient vouloir éviter certaines formes de communications dans lesquelles elles pourraient se sentir rejetées.

Devant ces résultats inattendus concernant l'attachement préoccupé, notre hypothèse voulant que l'attachement détaché soit aussi lié à un risque moindre de vivre de la CVS nous apparaissait d'autant plus plausible. Toutefois, ce dernier s'avère à être le seul type d'attachement non significatif dans le cadre de ce mémoire. L'étude de Fernet et al. (2019) a, quant à elle, observé des liens significatifs entre la CVS et l'attachement détaché chez les adolescentes. Ces autrices suggèrent que ces adolescentes pourraient avoir tendance à recourir à des outils technologiques pour éviter l'intimité sexuelle physique et garder une distance avec leur partenaire, s'exposant ainsi davantage à la cyberviolence puisqu'elles utilisent les outils technologiques en grande proportion. Afin d'expliquer nos résultats non significatifs, il est possible que notre échantillon ne soit pas constitué d'un nombre suffisant d'individus présentant ce type d'attachement puisqu'il représente le groupe le moins nombreux avec 75 adolescentes.

En ce qui concerne l'attachement de type craintif, les résultats de ce mémoire rapportent que celui-ci s'avère être associé à une augmentation du risque de CVS, ce qui confirme notre hypothèse de départ. Il est possible qu'en raison de leur développement affectif fragile, ces adolescentes disposent de moins de facteurs de protection et soient davantage exposées à des facteurs de risque, ce qui augmenterait les risques de vivre de la CVS. Par exemple, une étude avance que les adolescentes à l'attachement de type craintif présenteraient de faibles habiletés de communication et éprouveraient plus de difficultés à s'affirmer, ce qui les mènerait à ressentir plus de difficulté à solliciter le soutien du partenaire intime et à avoir une plus faible perception de soutien social (Davis et al., 2006).

4.1.3.2 Le développement cognitif

Afin de bien comprendre le développement psychologique des adolescentes, il est important d'inclure les processus cognitifs qui interagissent avec le développement de leurs affects. Le développement cognitif des adolescentes comme l'estime de soi sexuel et l'assertivité sexuelle jouerait d'ailleurs un rôle dans le développement du jugement, la prise de décision et la prise de risque (Steinberg, 2005; Steinberg et Cauffman, 1996). Pour cette raison et parce que le présent mémoire visait à documenter principalement les facteurs de protection pour lutter contre la CVS, l'estime de soi sexuel et l'assertivité sexuelle ont été intégrés aux modèles d'analyse.

Estime de soi sexuel

L'hypothèse de base suggérait que les filles affichant une bonne estime de soi sexuel auraient moins tendance à vivre de la CVS. Cependant, cette hypothèse n'est pas soutenue par les résultats de l'analyse de régression logistique binaire. Alors que les résultats de l'analyse bivariée révèlent que les filles qui ne rapportent pas de victimisation ont, en moyenne, une meilleure estime de soi sexuel, en multivarié, l'analyse de régression logistique binaire présente des probabilités plus fortes d'être victime de CVS lorsque l'estime de soi sexuel est plus élevée. En ce sens, l'étude de Marengo et al. (2019) indique des liens significatifs entre un niveau élevé de concept de soi sexuel et l'exposition au sextage consenti, mais pas en ce qui a trait à la victimisation en ligne contrairement à ce mémoire. En outre, Marengo et ses collaborateurs (2019) précisent qu'il serait hasardeux de considérer le concept de soi sexuel comme un facteur de risque puisque le développement sexuel typique des adolescent.e.s se caractérise souvent par l'exploration sexuelle et la découverte de ses limites personnelles. Toutefois, le risque de victimisation peut être accru en raison de l'environnement technologique dans lequel les adolescentes affichent leur estime de soi sexuel de façon publique, sans frontières et sans contrôle apparent.

En outre, les résultats obtenus associant un niveau d'estime de soi sexuel élevé et un risque accru de vivre des CVS méritent davantage de recherches afin d'être mieux compris. Une piste d'explication pourrait résider dans les théories sociales qui mettent de l'avant la pression des pairs ou le désir d'être « comme les autres » par rapport à l'exercice de comportements

sexuels en ligne. En effet, ces comportements pourraient être perçus comme étant répandus et acceptables dans le contexte des relations intimes (Davis, 2013 ; Rossi et al., 2019 ; Walrave et al., 2014). Une autre piste d'explication pourrait résider dans le niveau élevé de confort et d'aisance que pourraient ressentir ces participantes dans l'expression de leur identité sexuelle, comparativement aux adolescentes ayant un niveau d'estime de soi sexuel plus faible. En effet, de telles attitudes pourraient, à leur tour, contribuer à la perception d'une plus grande ouverture sexuelle d'elles-mêmes aux yeux de leurs partenaires. Cela étant, ces adolescentes pourraient donc être perçues par leurs partenaires comme étant potentiellement plus disponibles à discuter de sexualité et pourraient alors être traitées différemment par ceux-ci. Par exemple, lorsque ces derniers sont surpris et déçus d'avoir été rejetés après avoir initié un contact sexuel via les outils technologiques, ils pourraient être tentés de recourir à des comportements de contrôle ou de violence pour obtenir le contact sexuel recherché. D'autant plus que les échanges via les dispositifs numériques réduisent le niveau d'empathie et ne donnent pas accès aux émotions de leurs partenaires ni aux impacts négatifs que ces échanges numériques pourraient susciter.

Enfin, une dernière piste d'explication est offerte par Tomaszewska et Schuster (2020) qui émettent une hypothèse à l'effet que les personnes ayant une meilleure estime de soi au plan sexuel pourraient avoir plusieurs partenaires sexuels et ainsi s'exposer à un risque accru de violence en contexte de relations intimes. Considérant l'absence de limites physiques et temporelles qu'offrent les outils technologiques, le risque d'être exposé à la violence peut s'accroître davantage.

Assertivité sexuelle

L'hypothèse selon laquelle l'assertivité sexuelle est associée à une diminution du risque d'être exposé à la CVS est soutenue par les résultats du présent mémoire. Chalvin (1995) définit le concept d'assertivité ainsi : « être assertif, c'est être en mesure d'exprimer sa propre personnalité sans susciter l'hostilité de son environnement, c'est savoir dire "non" sans se sentir coupable, c'est avoir confiance en soi et savoir prendre les décisions difficiles ou impopulaires » (traduction libre, p.31). D'ailleurs, l'assertivité a aussi été associée à l'utilisation de stratégie de gestion de conflits et d'une saine communication dans les relations intimes chez les adolescent.e.s (Turner et Langhinrichsen-Rohling, 2011).

Conformément à notre hypothèse, les résultats révèlent que les participantes qui ne rapportent pas de victimisation ont tendance à avoir des scores significativement plus élevés que les victimes de CVS pour toutes les dimensions de l'assertivité sexuelle. La plus grande différence concerne la dimension référant à la capacité de refuser une sexualité non désirée, ce qui indique l'importance de soutenir les adolescentes dans l'identification et la communication de leurs limites au plan de la sexualité. D'ailleurs, la capacité à initier un contact sexuel désiré et la communication des besoins et désirs sexuels sont aussi des dimensions associées à un plus faible risque de vivre de la cybervictimisation sexuelle en contexte de relations intimes. Ces résultats confirment l'importance pour les adolescentes de connaître leurs préférences et leurs besoins en matière de choix sexuels.

Une piste d'explication suggérée dans une étude examinant les relations intimes auprès des jeunes adultes mérite notre attention puisqu'elle observe des résultats similaires en ce qui concerne l'association entre l'assertivité et la CVS. L'étude de Tomaszewska et Schuster (2020) trouve des liens entre l'utilisation des applications de rencontres et de moins bonnes capacités à initier des activités sexuelles chez les hommes adultes utilisateurs d'application par rapport aux non-utilisateurs. Ainsi, il est possible que les garçons aient, tout comme leurs binômes plus âgés, plus de difficultés à initier des contacts sexuels désirés via des outils technologiques, ce qui traduirait des habiletés déficitaires, voire le recours à des comportements de violence pour obtenir de leur partenaire un contact sexuel.

Devant ces constats encourageants associant les cinq dimensions de l'assertivité sexuelle à un risque moindre de vivre des CVS, il était pertinent de les intégrer à un modèle multivarié. Nous avons alors observé des relations légèrement différentes où seules les capacités de refuser des contacts sexuels non désirés et d'initier un contact sexuel désiré étaient significatives et liées à un risque plus faible de vivre de la CVS. Dans tous les cas, l'assertivité sexuelle occupe une place importante dans les pistes à considérer afin de renforcer la résistance aux CVS. D'ailleurs, Glowacz et al. (2018) rapportent que le développement de la capacité à dire « non », ainsi que de faire comprendre au partenaire un refus préviendraient les coercitions sexuelles exercées hors ligne. Ainsi, la même association observée par Glowacz et al. (2018) peut être transposée à la violence sexuelle se déroulant avec l'aide des outils technologiques. Nos résultats vont donc dans le même sens que ceux d'autres travaux, suggérant des liens entre les formes de violence

sexuelle qui sont vécues hors ligne et la cyberviolence en contexte de relations intimes chez les adolescent.e.s (Fernet et al., 2019 ; Zweig et al., 2014).

4.1.4 Les facteurs relationnels

Rappelons que le présent mémoire s'est aussi intéressé à la perception qu'ont les adolescentes de leur capacité à pouvoir obtenir du soutien face aux expériences où elles ont eu des relations sexuelles sans nécessairement le vouloir suite à des pressions, des menaces ou du contrôle exercé par un partenaire auprès de différentes sources telles que leurs parents, leur frère/sœur, leur ami.e, leur partenaire, un.e professionnel.le de la santé ou une autre personne significative. Ainsi, la cinquième hypothèse a été soutenue par les résultats des analyses bivariées et multivariées. En effet, la perception de pouvoir obtenir du soutien dans l'entourage s'est révélée être un facteur de protection significatif. La force de la relation entre le soutien social perçu et la CVS serait cependant moins forte que celles associant la CVS au style d'attachement sécurisant ainsi qu'à la capacité à refuser les contacts sexuels non désirés et que la capacité d'initier une activité sexuelle désirée.

Dans les écrits scientifiques, le soutien des pairs est souvent identifié comme facteur de protection pour contrer les violences dans les relations intimes (Hébert et al., 2018, 2019) et ce, encore plus chez les filles (Richards et Branch, 2012). Toutefois, les études disponibles ne réfèrent pas spécifiquement à l'utilisation des outils technologiques en contexte de relations intimes. Cependant, dans un domaine de recherche apparenté, celui de la cyberintimidation, le soutien social perçu a été associé à un risque moindre de vivre une expérience de cyberintimidation et de limiter les effets délétères chez les victimes (Ryan, 2012). De plus, dans une étude sur les cyberviolences (toutes formes confondues : harcèlement, surveillance et CVS) dans les relations intimes chez les adolescent.e.s et jeunes adultes (14-25 ans), Lachapelle et al. (2021) observent des liens entre des risques moindres de vivre de la cyberviolence et le soutien social provenant des amis, mais le même constat n'a pas pu être supporté en ce qui a trait au soutien des parents. Alors que les résultats du présent mémoire montrent que les adolescentes qui bénéficient d'un soutien social risquent moins de vivre de la CVS, aucune distinction entre les sources de soutien n'a été vérifiée.

À noter que l'absence de soutien social perçu, agissant en tant que facteur de risque, ne doit pas être confondue à la présence d'un réseau social délinquant ou à l'association avec des pairs déviants. En effet, certaines études qui se sont intéressées à la relation entre le soutien social et la victimisation rapportent parfois comme facteurs de risque l'association à des pairs déviants (DeKeseredy et al., 2019 ; Hébert et al., 2019 ; Park et Kim, 2018), mais les données du présent mémoire ne permettent pas de corroborer de tels liens.

4.2 Est-ce que les facteurs qui caractérisent les victimes de cyberviolence sexuelle sont propres à la cyberviolence sexuelle?

Les analyses réalisées dans le cadre de ce mémoire nous ont d'abord permis d'identifier trois facteurs de risque, soit l'exposition à la violence familiale, l'attachement romantique craintif et l'estime de soi sexuel. Elles ont également révélé six facteurs de protection, soit l'âge, les types d'attachement romantique sécurisant et préoccupé, les capacités de refuser et d'initier un contact sexuel et le soutien social perçu. Dans un deuxième temps, nous nous sommes questionnés à savoir si ces mêmes associations s'observaient chez les victimes de violences sexuelles vécues hors ligne. En d'autres mots, est-ce que les facteurs susceptibles de protéger les adolescentes victimes de CVS sont les mêmes que ceux susceptibles de protéger les adolescentes qui vivent des formes de violence sexuelle qui se manifestent hors ligne ? Pour répondre à cette question, à la lumière des analyses multivariées, une régression logistique multinomiale a été réalisée.

Victimes de cyberviolence sexuelle

Il est possible de dégager trois constats concernant les différences que présentent les adolescentes ayant vécu exclusivement des CVS. Premièrement, seule une dimension de l'assertivité sexuelle, celle de la capacité à refuser un contact sexuel non désiré, diminue significativement les risques de vivre de la CVS comparativement aux adolescentes ne rapportant aucune forme de victimisation sexuelle dans leurs relations intimes (groupe de référence). En d'autres mots, notre analyse ne rapporte presque aucune différence entre ces deux groupes, ce qui suggère qu'il soit très difficile de les différencier. En effet, seule la capacité de refuser les contacts sexuels non désirés distingue les victimes de CVS de celles qui ne rapportent

aucune violence sexuelle. Pour expliquer cette différence, nous pourrions émettre l'hypothèse à l'effet qu'il soit plus difficile d'exprimer un refus à l'aide des outils technologiques, puisque la communication entre les partenaires peut survenir à n'importe quel moment, de manière instantanée et répétitive. Les autres variables du modèle, soit l'exposition à la violence familiale, les types d'attachement romantique, l'estime de soi sexuel, les quatre autres dimensions de l'assertivité sexuelle et le soutien social perçu ne se sont pas avérés significatifs. Il se pourrait que ces relations non significatives soient le résultat d'un échantillon trop peu nombreux, puisque le groupe des victimes de CVS n'est composé que de 51 individus, soit 4,7 % de l'échantillon total. Des analyses ultérieures sont nécessaires pour mieux comprendre ces résultats non significatifs.

Deuxièmement, il semblerait qu'il soit moins fréquent de vivre de la CVS de manière isolée, c'est-à-dire que les adolescentes victimes de CVS vivent plus souvent aussi de la violence sexuelle hors ligne. En effet, le groupe victime de CVS est environ 9 fois moins nombreux que le groupe ayant vécu une victimisation sexuelle hors et en ligne. Ces résultats rappellent ceux de Choi et al. (2016), où les jeunes filles n'ayant jamais vécu de violence sexuelle hors ligne auraient moins tendance à vivre de la CVS.

Troisièmement, il est possible d'observer que les victimes de CVS semblent se distinguer des victimes qui vivent d'autres formes de violence sexuelle puisqu'elles sont caractérisées de manière différente que les deux autres groupes par rapport aux filles qui ne rapportent pas d'expérience de victimisation sexuelle en contexte de relations intimes. En effet, si peu de facteurs ont pu être identifiés pour distinguer les victimes de CVS de celles qui ne vivent pas de victimisation sexuelle, nos analyses indiquent que plusieurs facteurs distinguent les deux autres groupes de victimes de celles qui ne rapportent pas de victimisation sexuelle.

Victimes de violences sexuelles hors ligne

Lorsqu'on s'intéresse aux liens entre le groupe des victimes de violences sexuelles hors ligne et les adolescentes qui ne rapportent aucune forme de violence sexuelle, l'on observe plusieurs relations significatives. Comme soutenus par les écrits scientifiques décrits dans les sections précédentes, l'âge (être plus âgée) et l'exposition à la violence familiale sont des facteurs de risque de la CVS, alors que l'attachement romantique sécurisant et les capacités de

refuser et d'initier un contact sexuel sont des facteurs de protection de la CVS (Fernet et al., 2019, 2023 ; Glowacz et al., 2018 ; Hébert et al., 2019). En revanche, ni l'estime de soi sexuel, ni le soutien social perçu ne se sont révélés significatifs auprès de notre échantillon. Devant ces résultats, il est possible d'affirmer que ces adolescentes qui vivent des violences sexuelles hors ligne partagent plusieurs similitudes avec les adolescentes rapportant des violences sexuelles se manifestant à la fois hors et en ligne en ce qui concerne leurs différences avec les filles ne rapportant pas de victimisation. Les victimes de violences sexuelles hors ligne semblent présenter des caractéristiques singulières, suggérant que les CVS sont plus que la simple continuité de la violence sexuelle hors ligne. De plus, les victimes de violences sexuelles hors ligne sont les seules pour lesquelles l'âge apparaît comme un facteur de risque, possiblement parce que plus les adolescentes gagnent en âge, plus elles sont actives sexuellement, plus elles s'exposent à la possibilité d'être confronté tôt ou tard à des expériences de violences sexuelles.

Victimes de violence hors ligne et en ligne

Concernant le groupe vivant une cooccurrence de violence sexuelle hors et en ligne, cinq variables du modèle sur six sont significativement associées à l'appartenance à ce groupe. Les facteurs de protection qui réduisent le risque de vivre cette cooccurrence de violence sont le style d'attachement sécurisant et préoccupé, la capacité de refuser des activités sexuelles non désirées, la capacité à initier les contacts sexuels désirés et le soutien social perçu. En ce qui a trait aux facteurs de risque pour ce groupe, on retrouve l'exposition à la violence familiale, l'estime de soi sexuel et la prise en charge de son plaisir sexuel personnel. Il est important de préciser que les deux derniers facteurs, soit l'estime de soi sexuel et la prise en charge de son propre plaisir, sont généralement considérés comme des facteurs de protection. Avoir une bonne estime de soi sexuel est considérée comme une attitude qui permet de poser un regard positif sur sa vie sexuelle et qui est encouragée chez les jeunes pour développer une confiance en leur capacité à vivre des expériences sexuelles satisfaisantes et agréables. De plus, la prise en charge de son plaisir sexuel personnel est une habileté généralement favorable à l'assertivité sexuelle et qui exige une grande autonomie de la part des adolescent.e.s (Anders et Olmstead, 2019). Cependant, il semblerait que le contexte illimité, public, permanent et omniprésent qu'offre Internet transforme ces attitudes et habiletés qui sont généralement considérées comme des facteurs de protection en des facteurs de risque.

Il est possible de remarquer quelques différences entre les victimes rapportant une cooccurrence de violence sexuelle hors et en ligne et celles vivant exclusivement de la violence sexuelle se manifestant hors ligne. Les premières sont les seules pour qui l'estime de soi sexuel est significative et accroît les risques de vivre les deux formes de victimisation sexuelle. De plus, elles sont les seules où l'attachement de type préoccupé et où le soutien social perçu réduisent significativement les risques de subir une cooccurrence de violence sexuelle hors et en ligne. Des analyses supplémentaires sont nécessaires pour expliquer pourquoi ces relations ne sont pas significatives lorsque les deux formes de victimisation sont considérées séparément, et sont significatives lorsqu'elles sont combinées.

En somme, bien que nous en sachions encore peu sur ce qui caractérise les adolescentes qui vivent exclusivement de la CVS par rapport à celles qui vivent des formes sexuelles de violence hors ligne, le présent mémoire permet de contribuer humblement à l'avancement des connaissances. En effet, plus de recherches sont nécessaires pour obtenir un meilleur portrait des victimes de CVS en termes de facteurs personnels et relationnels tout en tenant compte de leurs expériences traumatiques dans l'enfance. Toutefois, il est possible de tirer le constat qu'au sein de notre échantillon, la CVS est plus souvent accompagnée de violences sexuelles qui se manifestent hors ligne et que les adolescentes qui ne rapportent pas de violences sexuelles hors ligne rapportent aussi vivre moins de CVS.

4.3 Forces et limites de l'étude

À notre connaissance, la présente étude est l'une des seules à s'être intéressée spécifiquement aux facteurs de risque associés aux cyberviolences sexuelles, tout en s'attardant aussi à des éléments de protection. Ce mémoire contribue donc à l'identification de facteurs de protection ayant le potentiel de contrer la CVS et permet de dégager des différences et des similitudes entre les variables associées aux différents types de victimisation selon le contexte à savoir si la violence sexuelle se manifeste hors ou encore en ligne. Ainsi, au plan de la prévention, ce constat est particulièrement intéressant, car en agissant sur les facteurs de protection de la CVS, nous prévenons également les violences sexuelles qui s'expriment hors ligne dans les relations intimes des adolescentes. L'identification des facteurs de protections susceptibles de limiter les risques de CVS est d'une importance majeure pour orienter les

programmes de prévention et pour soutenir les habiletés auprès des adolescentes qui sont bénéfiques à prévenir d'autres formes de violence dans les relations intimes. Les résultats obtenus visent d'ailleurs à pallier l'absence de données scientifiques quant aux facteurs de protection face à la CVS.

Au plan méthodologique, la taille substantielle de l'échantillon qui est composé d'un peu plus de 1 000 adolescentes est l'une des forces de cette étude. La vie sexuelle et les expériences de victimisation sexuelle d'adolescentes sont des sujets délicats à aborder et encore l'objet de certaines réticences. Il n'est pas facile d'obtenir ce type d'informations intimes qui nous ont été livrées avec tant de générosité par les adolescentes. Ces données sont pourtant essentielles pour dégager des orientations pour mieux répondre aux besoins des adolescentes et poursuivre la lutte contre les violences sexuelles. Ainsi, la richesse et la qualité de ces données nous ont permis d'en apprendre plus sur de nombreux aspects de la vie des adolescentes tant sur les plans des expériences de victimisations vécues et de leur vie sexuelle, mais aussi sur leur développement affectif, cognitif et social. Finalement, l'intégration d'un modèle transdisciplinaire intégrant des variables criminologiques, sexologiques et un cadre victimologique permet de briser les silos disciplinaires et de mettre en commun des connaissances de la CVS. En effet, étudier de manière hermétique les CVS empêche d'obtenir des portraits plus complets des victimes et nuit au partage du savoir concernant ce type de victimisation. Ainsi, le présent mémoire répond à cette limite en unissant la criminologie, la sexologie et la victimologie et en fournissant des connaissances qui peuvent être utilisées dans ces disciplines.

Ce mémoire soulève aussi certaines limites, principalement en lien avec les différents outils de mesures utilisés. Premièrement, pour mesurer la variable dépendante, c'est-à-dire les expériences de CVS, un outil de mesure en 9 items a été inspiré du Cyber Aggression in Relationships Scale (Watkins et al., 2018) et du The Sexual Experiences Long Form Victimization (Koss et al., 2006). Cela a certes permis de mieux capter le phénomène des CVS auprès des adolescentes victimes, puisqu'aucun outil standardisé de mesure de CVS n'est disponible contrairement aux violences sexuelles vécues hors ligne dont la tradition de recherche est beaucoup plus longue. Ainsi, les résultats obtenus sont uniques, puisqu'aucune autre étude n'a opérationnalisé la variable de cette même manière. Considérant l'importance de pouvoir généraliser les résultats, une standardisation de la mesure de la CVS permettrait non

seulement de s'entendre sur les définitions et la sémantique associées à la CVS, mais pourrait aussi permettre de comparer les résultats obtenus d'une étude à l'autre.

Deuxièmement, il faut rappeler que le questionnaire utilisé a été développé principalement pour mesurer la coercition et la violence sexuelle qui se manifestent hors ligne. En effet, seulement 9 items mesuraient spécifiquement la CVS, alors que plus de 70 items s'attardaient aux formes de violence sexuelle vécues hors ligne. Ainsi, étant donné que nous avons mesuré chez les adolescentes plus de 70 possibilités qu'elles aient déjà vécu de la violence sexuelle hors ligne contre 9 possibilités d'avoir subi de la CVS, il est plus probable que notre questionnaire ait davantage permis de capter les situations de coercition et de violence sexuelle vécues hors ligne. Néanmoins, bien que la majorité des rencontres sexuelles s'incarnent dans des rapports physiques entre partenaires, il est important de poursuivre le développement d'outils de mesure de la CVS afin de mieux comprendre le registre des manifestations de violences sexuelles en ligne entre partenaires intimes.

Troisièmement, notre questionnaire ne contenait pas d'énoncés relatifs à la réception non consentie d'images sexuellement explicites provenant du partenaire, alors que ce geste est parfois considéré dans les études portant sur la CVS (Marengo et al., 2019 ; Reed et al., 2017 ; Stanley et al., 2018). Probablement que notre échantillon constitué de filles victimes de CVS aurait été considérablement augmenté si cette forme de cybervictimisation avait été prise en considération dans le questionnaire. Par exemple, Madigan et al. (2018) rapportent dans leur méta-analyse sur la prévalence des formes de sextage que 27,4 % des adolescent.e.s rapportent avoir déjà reçu des photos, des vidéos ou des messages textes sexuellement explicites et ce, sans leur consentement.

Enfin, certains outils de mesures utilisés par le présent mémoire présentent un niveau de consistance faible, par exemple la dimension du style d'attachement romantique évitant ($\alpha=.54$), la dimension de l'assertivité sexuelle correspondant à la prise en charge de son plaisir sexuel personnel ($\alpha=.61$) et l'outil de mesure du soutien social perçu ($\alpha=.56$).

Ensuite, mentionnons que la présente étude n'intègre pas le vécu d'agression sexuelle dans l'enfance en tant que facteur de risque de la CVS alors que plusieurs études lient cette variable à un risque accru de vivre une revictimisation ultérieure (Brodeur et al., 2023; Hébert

et al., 2017, 2018). Bien que le présent mémoire avait comme objectif d'explorer d'abord les facteurs de protection, les expériences d'agression sexuelle vécue dans l'enfance auraient dû être considérées. En effet, il est hasardeux de dissocier complètement les facteurs de protection des facteurs de risque puisque ces derniers devraient être considérés comme complémentaires. Il aurait donc été bénéfique d'inclure cette variable et d'examiner son effet sur le parcours développemental des victimes.

Pour terminer, une autre limite qui mérite d'être mentionnée est le type de devis transversal de cette étude. En effet, les résultats du présent mémoire dressent le portrait d'un peu plus de 1 000 adolescentes questionnées à un moment très précis de leur développement. Un devis longitudinal permettrait d'observer si les facteurs de risque et de protection associés à la CVS font déjà partie du parcours de vie des adolescentes avant l'apparition de la CVS.

4.4 Recommandations pour l'intervention

Bien que le phénomène des CVS soit relativement récent, différentes institutions ont répondu à cet enjeu d'actualité en mettant sur pied des programmes de prévention destinés aux adolescent.e.s. Sans vouloir remettre en question les stratégies de prévention qui ont été développées jusqu'à maintenant, certaines critiques ont toutefois été mentionnées à leurs égards, par exemple qu'elles sont parfois porteuses de stéréotypes et de discrimination (Mercier, 2018). Les campagnes de sensibilisation ont surtout concentré leurs énergies sur les victimes, en tentant notamment de dissuader les filles de ne pas commettre de gestes irréparables qui pourraient porter atteinte à leurs réputations (Mercier, 2018). Ce faisant, cette stratégie peut avoir l'effet pervers d'isoler davantage les victimes, installant un climat de peur et réduisant leur pouvoir d'agir pour solliciter de l'aide. Cela dit, les efforts doivent être mis sur l'éducation de certaines connaissances et l'acquisition d'autant d'habiletés auprès des jeunes qui désirent s'adonner à des échanges de nature sexuelle via les outils technologiques tout en luttant contre les doubles standards de genre et l'exercice de violence.

En matière d'intervention, une recension des pratiques de lutte contre la cyberviolence dans les relations intimes chez les adolescent.e.s a été menée par l'Institut national de santé publique (Poitras et al., 2022). Celle-ci rapporte quatre recommandations quant à l'amélioration des pratiques et des programmes de prévention en cyberviolence soit (1) l'intervention sur les

facteurs de risque et de protection impliqués dans le continuum de violence hors ligne et en ligne, (2) le développement d'initiatives visant plusieurs milieux de vie des jeunes, (3) la formation adéquate des intervenant.e.s et la valorisation des initiatives développées par les jeunes et (4) l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés chez les jeunes. Les résultats du présent mémoire sont susceptibles de contribuer à trois de ces quatre pistes d'actions et seront discutés dans les sections qui suivent.

4.4.1 Facteurs impliqués dans le continuum de violence hors ligne et en ligne

Afin d'enrichir la première piste d'action, nos résultats indiquent que la cooccurrence de la violence sexuelle en ligne et hors ligne est bien présente. En effet, des 507 adolescentes victimes de CVS, 450 (88,8%) ont aussi vécu au moins une expérience de violence sexuelle hors ligne entre partenaires intimes. Ce taux élevé de cooccurrence reflète l'importance de créer des activités de prévention intégrant les CVS et les violences sexuelles hors ligne. Il serait bénéfique d'agir sur le facteur de protection qu'elles partagent, en particulier l'assertivité sexuelle et plus précisément sur la capacité de refuser les activités sexuelles non désirées. En fait, ce facteur est d'ailleurs la seule caractéristique qui est partagée par l'ensemble des victimes de violence sexuelle avec ou sans utilisation des outils technologiques. En lien avec cette première piste d'action, des exercices concrets ou encore des démonstrations pratiques proposées par des intervenant.e.s formé.e.s pourraient, par exemple, être organisés afin que les adolescentes puissent d'abord identifier leurs limites sexuelles et par la suite explorer différentes manières de communiquer sainement cette limite. Les adolescentes pourraient déterminer la manière avec laquelle elles sont le plus à l'aise et ensuite, s'exercer à formuler un refus verbalement et à l'aide des outils technologiques. Il pourrait par la suite y avoir un espace pour réaliser une analyse des différences, des forces et des difficultés de ces deux stratégies de communication. Que ce soit via les outils technologiques ou en face à face, il semble crucial de miser sur les habiletés des adolescentes à mettre leurs limites en ce qui concerne les activités sexuelles auxquelles elles participent avec leurs partenaires intimes. D'ailleurs, il faut noter que la dimension de l'assertivité sexuelle est directement liée à la notion de consentement sexuel et il pourrait être intéressant de combiner assertivité sexuelle et consentement sexuel dans un même exercice.

4.4.2 Implications de plusieurs milieux de vie

Nos résultats vont dans le sens de la deuxième piste d'action en soutenant l'importance de consolider un réseau de soutien de confiance pour la victime. En effet, l'implication de l'entourage de la victime dans la prévention de la CVS apporterait plus de possibilités de repérer la CVS et donc d'opportunités d'intervenir afin d'y mettre fin. Ajoutons que l'intervention du réseau de soutien permettrait de réaffirmer les normes sociales en condamnant les actes de violences sexuelles perpétrés en ligne. De plus, comme le milieu familial a un impact sur le développement des adolescent.e.s et joue un rôle dans les risques de victimisation future, il serait bénéfique d'agir en amont en continuant de lutter, notamment contre l'exposition à la violence conjugale dans l'enfance.

4.4.3 Acquisition de connaissance et développement d'habiletés

Enfin, les résultats du présent mémoire soutiennent et contribuent à la quatrième piste d'action visant au développement de connaissances et de compétences des adolescentes. Les programmes de prévention et d'intervention devraient se concentrer sur le développement de connaissances liées à l'expression saine et sécuritaire de la sexualité des jeunes via les outils technologiques afin de limiter les effets pervers d'une bonne estime de soi sexuel et d'une bonne capacité à prendre en charge son plaisir sexuel. Rappelons que l'estime de soi sexuel et la prise en charge de son propre plaisir ne devraient pas pour autant être considérées comme des facteurs de risque. Ceux-ci devraient plutôt être interprétés comme des facteurs de protection dans les relations hors ligne, mais pouvant entraîner potentiellement des effets pernicieux dus à l'environnement risqué dans lequel ils s'actualisent en ligne. Ces constats soulignent l'importance que les jeunes améliorent et consolident leurs habiletés de communication sexuelle. En l'occurrence, il serait pertinent que les programmes de prévention favorisent le développement de compétences liées à l'assertivité sexuelle des adolescentes au sein de leurs relations intimes, et ce en mettant l'emphase sur les défis particuliers que posent les outils technologiques. Ces programmes de prévention de la CVS devraient aider les adolescentes d'abord à identifier leurs limites ainsi que de leurs besoins sexuels afin d'aider les adolescentes à faire des choix éclairés en ce qui concerne le développement de leur vie sexuelle. Par la suite, les programmes pourraient encadrer les jeunes dans la pratique de leur capacité à engager des

interactions sexuelles de façon saine et adaptées à l'environnement qu'offrent les outils technologiques par exemple par l'entremise de jeux de rôle.

4.5 Les pistes d'exploration pour la recherche

Malgré les limites précédemment mentionnées, les résultats du présent mémoire soulèvent de nouvelles pistes de recherche à explorer. D'abord, peu d'études se sont intéressées aux liens entre la cybervictimisation et l'exposition familiale dans l'enfance, ce qui met en lumière le besoin d'approfondir davantage en quoi les expériences traumatiques vécues dans l'enfance peuvent influencer les formes de cybervictimisation (Caridade et al., 2019). De plus, il serait intéressant pour de futures recherches de mesurer la qualité du modèle parental afin d'observer de quelle manière les figures parentales influencent ou non la probabilité d'être victime de CVS. Ainsi, dans une optique de renverser les facteurs de risque en les considérant comme des facteurs de protection, la mesure de la qualité parentale serait susceptible d'offrir plus de substance au facteur de protection généralement considéré comme l'absence d'exposition à la violence familiale. Plus largement, il serait souhaitable d'agir sur les facteurs qui limitent la violence familiale dans l'enfance (Hébert et al., 2019). Ajoutons que de futures recherches devraient considérer les formes de mauvais traitement dans l'enfance comme l'agression sexuelle lors de l'exploration de facteurs de risque associés à la CVS.

Par ailleurs, les résultats associant la CVS à l'estime de soi sexuel sont à explorer davantage puisque le présent mémoire est l'un des premiers à observer des associations positives entre l'estime de soi sexuel et la violence dans les relations intimes via les dispositifs numériques. En effet, si certains chercheurs ont trouvé que l'estime de soi sexuel favorise la communication sexuelle, nos résultats indiquent que cela n'empêche pas les adolescentes d'être victime de CVS dans leurs interactions en ligne (Oattes et Offman, 2007). Or, les écrits scientifiques ont surtout tenté d'expliquer comment l'estime de soi global est liée au sextage consensuel et il serait important de s'interroger davantage sur l'association de cette variable dans le contexte de CVS. D'ailleurs, d'autres analyses portant sur les autres dimensions du concept de soi sexuel, par exemple les préoccupations sexuelles et la dépression sexuelle, seraient nécessaires afin de mieux comprendre comment ce facteur influence la CVS. Il serait aussi pertinent d'en connaître davantage sur les victimes de CVS qui affichent une estime de soi

sexuel élevée. Par exemple, nous pourrions mesurer leur niveau de détresse psychologique et leur capacité de résilience afin de mieux comprendre comment ces adolescentes réagissent devant des situations de CVS. Ce faisant, nous pourrions orienter les programmes de prévention secondaire à limiter et gérer les conséquences vécues par les victimes.

De plus, il serait pertinent de continuer à explorer comment les sources perçues de soutien potentiel peuvent interagir avec la CVS. À ce sujet, Hébert et ses collègues (2019) révèlent, dans leur méta-analyse, que le soutien de la famille et celui des amis sont d'égale importance en ce qui a trait aux facteurs de protection, mais dans le contexte de la violence hors ligne dans les relations intimes chez les adolescent.e.s. Ainsi, davantage de recherches sont nécessaires afin d'identifier qui parmi les membres de l'entourage sont susceptibles d'offrir le plus grand potentiel de protection contre la CVS.

De futures recherches pourraient aussi s'attarder à la CVS en rapport avec l'utilisation problématique des médias chez les victimes. Par exemple, l'outil de mesure The Social Media Disorder Scale (SMD-scalex) qui évalue 9 symptômes de dépendance aux réseaux sociaux tels que la préoccupation, la persistance, la déception, la fuite et les conflits pourrait donner une nouvelle perspective aux pratiques d'intervention luttant contre les CVS en y ajoutant la dimension de prévention des dépendances aux réseaux sociaux (van den Eijnden et al., 2016). Aurions-nous trouvé un lien entre la cybervictimisation entre partenaires intimes et la dépendance aux réseaux sociaux si nous avons utilisé un tel instrument? Il pourrait s'agir d'une piste qui mériterait d'être approfondie, car à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée aux liens entre la dépendance aux médias sociaux et aux expériences de CVS chez les jeunes en contexte de relations intimes.

Ajoutons que des recherches auprès des garçons sur leur utilisation des outils technologiques lorsqu'ils communiquent avec leurs partenaires intimes seraient également à approfondir afin d'obtenir un meilleur portrait des CVS au sein des relations intimes adolescentes. D'ailleurs, une étude rapporte que les hommes utilisateurs d'applications de rencontres (n=196; âge = 26,9) acceptent davantage l'utilisation de la coercition sexuelle et sont donc plus susceptibles de perpétrer de la CVS que les hommes qui n'utilisent pas les réseaux de rencontres (Tomaszewska et Schuster, 2020). Ainsi, les recherches auprès des garçons nous permettraient de vérifier si ces mêmes liens sont présents auprès d'une population adolescente

et si ces garçons sont conscients que leurs sollicitations sont en fait des gestes de coercition et de violence sexuelle.

En somme, beaucoup de liens sont à explorer et à préciser sur le continuum des violences sexuelles perpétrées en ligne et hors ligne. Puisque la violence sexuelle exercée hors ligne est étudiée depuis un plus grand nombre d'années, elle ouvre la voie aux recherches sur la CVS et offre des pistes d'exploration intéressantes pour identifier les facteurs potentiels de risque et de protection de la CVS à prioriser. Toutefois, avant toute chose, il est urgent d'adopter d'une conceptualisation commune et de développer une standardisation de la mesure de la CVS. De plus, les pistes d'intervention qu'offre le présent mémoire sur les facteurs de protection de la CVS, notamment sur l'importance de la capacité à refuser des activités sexuelles non désirées, sur la capacité à initier une interaction sexuelle et sur le soutien de personnes de confiance sont nécessaires aux efforts de prévention et d'intervention. Afin de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques actuelles et considérant que les outils technologiques sont en constante évolution et bien ancrés dans notre société, il est primordial de poursuivre les recherches sur les CVS et leurs interpellations avec les violences exercées hors ligne.

CONCLUSION

Les outils technologiques offrent une facilité et une rapidité de communications et de transmission d'informations inégalées, mais ouvrent aussi la porte à de nombreux enjeux de violence dans les relations intimes en ligne tels que le harcèlement, la surveillance et la CVS. D'ailleurs, cette dernière manifestation est souvent confondue avec le sextage, comportement parfois perçu négativement par la société et ce, surtout lorsqu'elle se déroule auprès des adolescentes. En effet, les études sur le sextage ne font pas toujours la différence entre un contexte consensuel d'échanges et un geste de violence sexuelle entre partenaires intimes se déroulant en ligne.

Ce projet de mémoire visait en premier lieu de mettre en lumière des facteurs de risque et principalement de protection de la CVS en s'inspirant du modèle développemental en victimologie tel qu'utilisé par Finkelhor et al. (2009). En deuxième lieu, nous souhaitions aussi savoir si ces facteurs de risque et de protection étaient propres à la CVS ou s'ils étaient aussi pertinents pour lutter contre la victimisation sexuelle hors ligne. Afin d'atteindre ces objectifs, nous nous sommes intéressés aux expériences traumatiques dans l'enfance qui sont souvent considérées comme facteurs de risque de victimisation future et à certains facteurs personnels et relationnels ayant un potentiel protecteur comme rapporté dans certains écrits scientifiques.

Ce mémoire apporte des contributions significatives aux écrits scientifiques en identifiant des facteurs de risque et de protection à la CVS en contexte de relations intimes chez les adolescentes. Par ailleurs, il est possible de constater que la plupart des filles victimes de CVS sont aussi victimes de formes sexuelles de violence hors ligne. Pour répondre à notre première question de recherche et après avoir examiné les filles victimes de CVS sans tenir compte si elles avaient aussi été victimes de violence sexuelle hors ligne, la majorité de nos hypothèses ont été confirmées par les analyses menées. En effet, l'attachement romantique de type sécurisant, l'assertivité sexuelle (capacité de refuser des contacts sexuels non désirés et d'initier des contacts sexuels désirés) et le soutien social perçu opèrent comme des facteurs de protection alors que l'exposition à la violence familiale et l'attachement romantique de type craintif agissent comme facteurs de risque. Cependant, les résultats liant l'estime de soi sexuel à une augmentation des risques de vivre de la CVS n'ont pas été anticipés. Une raison pourrait

expliquer ce lien, notamment la nature publique et illimitée d'Internet qui transformerait un comportement issu d'un sentiment d'estime de soi sexuel positive (ex. : discuter ouvertement de sexualité en ligne, car l'adolescente a une bonne estime de ses habiletés sexuelles) en un comportement aux conséquences risquées puisqu'il est maintenant permanent et accessible à tous. De plus, des liens surprenants ont été observés entre l'attachement romantique de type préoccupé et une réduction des risques de vivre de la CVS. L'on aurait pu s'attendre à ce que les filles anxieuses à l'idée de perdre leur partenaire intime aient pris plus de risque dans l'espoir de renforcer leur relation, alors qu'à l'inverse, ses filles anxieuses ont peut-être préféré se retirer de la relation plutôt que de s'exposer à davantage de risques.

De plus, pour répondre à notre seconde question de recherche, des groupes de victimisation sexuelle distincts ont été créés. Nos résultats indiquent que la capacité de refuser des contacts sexuels n'étant pas désirés est le seul facteur de protection observé chez les filles ayant vécu exclusivement de la CVS. Du côté des filles rapportant des manifestations de violences sexuelles hors ligne et en ligne, les analyses ont permis d'observer que les types d'attachement sécurisant et préoccupé, la capacité à refuser des contacts sexuels non désirés, la capacité à initier des contacts sexuels désirés et le soutien social perçu sont les facteurs de protection limitant cette double victimisation. Ajoutons à cela l'exposition à la violence familiale, l'estime de soi sexuel et la capacité à prendre en charge son propre plaisir sexuel comme étant les facteurs de risque associés à une augmentation des risques de vivre cette cooccurrence de violence sexuelle hors et en ligne. D'ailleurs, les études en victimologie stipulent que pour avoir une meilleure compréhension des conséquences vécues par les victimes et comment répondre à leur besoin, il est plus important de prendre en considération l'ensemble des victimisations que de prendre chaque forme individuellement (Finkelhor et al., 2007). Ainsi, bien que la CVS se distingue de la violence sexuelle hors ligne par ses facteurs de risque et de protection, il vaut mieux miser sur l'ensemble des variables jouant un rôle dans la réduction des risques de vivre une double victimisation sexuelle (en ligne et hors ligne).

Il est important de tenir compte lors de l'interprétation de ces résultats que le questionnaire utilisé pour récolter les données ciblait plus spécifiquement les expériences sexuelles vécues hors ligne, ce qui pourrait expliquer le petit nombre de participantes ayant vécu exclusivement de la CVS (n= 51). Ainsi, possiblement qu'avec un échantillon plus grand, il

aurait été possible d'établir davantage de liens significatifs entre les facteurs exclusifs au vécu de CVS. Néanmoins, les pratiques de prévention et d'intervention devraient cibler en premier lieu la capacité de refuser un contact sexuel non désiré puisqu'il s'agit du seul facteur de protection partagé tant pas les filles victimes de violence sexuelle hors ligne et/ou en ligne. Mettre ses limites avec affirmation est une capacité importante, mais parfois difficile à acquérir pour les adolescentes. Il faudrait insister sur la légitimité des adolescentes à dire non, leur capacité à prendre des décisions même si elles sont impopulaires et à l'importance du consentement. La capacité de mettre ses limites pourrait d'ailleurs aussi s'appliquer à l'utilisation des outils technologiques. La présente étude n'a pas pu étudier les liens entre la CVS et la dépendance aux outils technologiques, mais ce serait une piste intéressante à explorer.

Enfin, pour ajouter aux alternatives d'intervention auprès des adolescent.e.s vivant de la CVS, Hardesty et Ogolsky (2020) mentionnent qu'une nouvelle façon d'intervenir en cas de violence dans les relations intimes existe grâce à la justice réparatrice. Cette approche holistique impliquant la possibilité d'un dialogue entre les partenaires reste une approche controversée dans le domaine des violences au sein des relations intimes. Plusieurs inquiétudes subsistent dans les yeux de la société et auprès de certaines communautés féministes en matière de reviviscence de traumatismes pour les victimes. Cependant, il a été observé par Voyer (2021) dans son mémoire portant sur les résistances à la justice réparatrice que plus les intervenantes étaient informées sur le sujet (quelles sont les formations des médiateurs, quelles sont les étapes du processus, quels outils sont mis en place pour assurer la sécurité des participantes, etc.), plus leurs résistances s'amointraient. D'ailleurs, la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) prévoit déjà la possibilité de réparation par le dialogue à la personne victime, même dans le cas des CVS. Ainsi, les victimes de CVS sont en droit de reprendre leur autonomisation, leur droit de parole et leur sentiment de validation et cela pourrait d'ailleurs permettre de prévenir une revictimisation future.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Aaron, M. (2012). The Pathways of Problematic Sexual Behavior : A Literature Review of Factors Affecting Adult Sexual Behavior in Survivors of Childhood Sexual Abuse. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 19(3), 199-218. <https://doi.org/10.1080/10720162.2012.690678>
- Anders, K. M., et Olmstead, S. B. (2019). “I Hope to Remain the Same” : Continuity and Change in College Students’ Sexual Possible Selves across the First Semester. *American Journal of Sexuality Education*, 14(1), 1-31. <https://doi.org/10.1080/15546128.2018.1520669>
- AuCoin, K., et Beauchamp, D. (2007). Répercussions et conséquences de la victimisation, ESG 2004. *Juristat*, 27(1). https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/85-002-x2007001-fra.pdf?st=ILx6F-R_
- Baker, C. K., et Carreño, P. K. (2016). Understanding the Role of Technology in Adolescent Dating and Dating Violence. *Journal of Child and Family Studies*, 25(1), 308-320. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0196-5>
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory* (Englewood Cliffs, NJ). Prentice Hall.
- Barrense-Dias, Y., Berchtold, A., Surís, J.-C., et Akre, C. (2017). Sexting and the Definition Issue. *Journal of Adolescent Health*, 61(5), 544-554. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.05.009>
- Baumgartner, S. E., Sumter, S. R., Peter, J., et Valkenburg, P. M. (2012). Identifying Teens at Risk : Developmental Pathways of Online and Offline Sexual Risk Behavior. *Pediatrics*, 130(6), 1489-1496. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-0842>

- Beale Spencer, M., Dupree, D., Cunningham, M., Harpalani, V., et Muñoz-Miller, M. (2003). Vulnerability to Violence : A Contextually-Sensitive, Developmental Perspective on African American Adolescents. *Journal of Social Issues*, 59(1), 33-49. <https://doi.org/10.1111/1540-4560.t01-1-00003>
- Bekaert, J., Masclet, G., et Caron, R. (2012). Élaboration et validation de l'inventaire des facteurs de résilience (IFR-40). *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 60(3), 176-182. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2011.12.005>
- Brassard, A., Péloquin, K., Lussier, Y., Sabourin, S., Lafontaine, M.-F., & Shaver, P.R. (2012). Romantic attachment in the clinical and general population: Norms and cut-off scores for the ECR [Présentation]. IARR 2012 Conference, Chicago, IL, United States.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment : An integrative overview. In *Attachment theory and close relationships* (p. 46-76). The Guilford Press.
- Brown, C., et Hegarty, K. (2018). Digital dating abuse measures : A critical review. *Aggression and Violent Behavior*, 40, 44-59. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.03.003>
- Caridade, S., et Braga, T. (2020). Youth cyber dating abuse : A meta-analysis of risk and protective factors. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 14(3), Article 3. <https://doi.org/10.5817/CP2020-3-2>
- Caridade, S., Braga, T., et Borrajo, E. (2019). Cyber dating abuse (CDA) : Evidence from a systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 48, 152-168. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.08.018>
- Chalvin, D. (1995). *L'affirmation de soi : Connaissance du problème, applications pratiques* Esf Editeur.

- Checkalski, O. R., Gervais, S. J., et Holland, K. J. (2023). A triangulation study of young Women's motivations for sending nudes to men. *Computers in Human Behavior, 140*. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2022.107561>
- Chen, M. S., Foshee, V. A., et Reyes, H. H. L. M. (2018). Dating Abuse : Prevalence, Consequences, and Predictors. In R. J. R. Levesque, *Encyclopedia of Adolescence* (p. 856-876). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4_51
- Chiodo, D., Crooks, C. V., Wolfe, D. A., McIsaac, C., Hughes, R., et Jaffe, P. G. (2012). Longitudinal Prediction and Concurrent Functioning of Adolescent Girls Demonstrating Various Profiles of Dating Violence and Victimization. *Prevention Science, 13*(4), 350-359. <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0236-3>
- Choi, H., Van Ouytsel, J., et Temple, J. R. (2016). Association between sexting and sexual coercion among female adolescents. *Journal of Adolescence, 53*, 164-168. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.10.005>
- Claes, M., et Lannegrand-Willems, L. (2014). *La psychologie de l'adolescence*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Couture, S., Hébert, M., et Fernet, M. (2022). Validation of a French-Canadian adaptation of the Hurlbert Index of Sexual Assertiveness for adolescents. *Sexual and Relationship Therapy, 1-17*. <https://doi.org/10.1080/14681994.2022.2067981>
- Couture, S., Fernet, M., Hébert, M., Guyon, R., Lévesque, S., & Paradis, A. (2023). "I Just Want to Feel Good Without Making You Feel Bad" : Sexual Assertiveness Negotiation in

Adolescent Romantic Relationships. *Archives of Sexual Behavior*.
<https://doi.org/10.1007/s10508-023-02668-6>

Cusson, M., Guay, S., Proulx, J., et Cortoni, F. (2013). *Traité des violences criminelles : Les questions posées par la violence, les réponses de la science*. Hurtubise.

Dank, M., Lachman, P., Zweig, J. M., et Yahner, J. (2014). Dating Violence Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 43(5), 846-857. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9975-8>

Davis, D., Shaver, P. R., Widaman, K. F., Vernon, M. L., Follette, W. C., et Beitz, K. (2006). “I can’t get no satisfaction” : Insecure attachment, inhibited sexual communication, and sexual dissatisfaction. *Personal Relationships*, 13(4), 465-483.
<https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00130.x>

Davis, K. (2013). Young people’s digital lives : The impact of interpersonal relationships and digital media use on adolescents’ sense of identity. *Computers in Human Behavior*, 29(6), 2281-2293. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.05.022>

Davis, R. C., Lurigio, A. J., et Herman, S. (2007). Developmental victimology : The comprehensive study of childhood victimizations. In *Victims of Crime* (3^e éd.). SAGE.

DeKeseredy, W. S., Schwartz, M. D., Harris, B., Woodlock, D., Nolan, J., et Hall-Sanchez, A. (2019). Technology-Facilitated Stalking and Unwanted Sexual Messages/Images in a College Campus Community : The Role of Negative Peer Support. *SAGE Open*, 9(1), 2158244019828231. <https://doi.org/10.1177/2158244019828231>

- Dir, A. L. (2012). *Understanding sexting behaviors, sexting expectancies, and the role of impulsivity in sexting behaviors* [mémoire de maîtrise, Purdue University].
http://www.purdue.edu/policies/pages/teach_res_outreach/c_22.html
- Döring, N. (2014). Consensual sexting among adolescents: Risk prevention through abstinence education or safer sexting? *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 8(1). <https://doi.org/10.5817/CP2014-1-9>
- Drouin, M., et Landgraff, C. (2012). Texting, sexting, and attachment in college students' romantic relationships. *Computers in Human Behavior*, 28(2), 444-449.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2011.10.015>
- Drouin, M., Ross, J., et Tobin, E. (2015). Sexting : A new, digital vehicle for intimate partner aggression? *Computers in Human Behavior*, 50, 197-204.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.04.001>
- Duchaine, G., & Touzin, C. (2017, mai 3). Un sexto pousse une mineure vers le suicide. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/201705/03/01-5094325-un-sexto-pousse-une-mineure-vers-le-suicide.php>
- Farrington, D. P., Ttofi, M. M., et Piquero, A. R. (2016). Risk, promotive, and protective factors in youth offending : Results from the Cambridge study in delinquent development. *Journal of Criminal Justice*, 45, 63-70. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2016.02.014>
- Fernet, M., Brodeur, G., Hébert, M., et Guyon, R. (2022). Cyberviolences dans les relations intimes : Il faut sensibiliser les jeunes aux signes précurseurs. *The Conversation*.
<http://theconversation.com/cyberviolences-dans-les-relations-intimes-il-faut-sensibiliser-les-jeunes-aux-signes-precurseurs-178570>

- Fernet, M., Hébert, M., Brodeur, G., Guyon, R., et Lapierre, A. (2023). Youth's Experiences of Cyber Violence in Intimate Relationships : A Matter of Love and Trust. *Journal of Child Sexual Abuse*, 32(3), 296-317. <https://doi.org/10.1080/10538712.2023.2167678>
- Fernet, M., Lapierre, A., Hébert, M., et Cousineau, M.-M. (2019). A systematic review of literature on cyber intimate partner victimization in adolescent girls and women. *Computers in Human Behavior*, 100, 11-25. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.06.005>
- Festl, R., et Quandt, T. (2020). *Cyberbullying, Online Addiction, and Sexting*. The Oxford Handbook of Digital Technologies and Mental Health. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190218058.013.23>
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., et Turner, H. A. (2007). Polyvictimization and trauma in a national longitudinal cohort. *Development and Psychopathology*, 19(1), 149-166. <https://doi.org/10.1017/S0954579407070083>
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., et Turner, H. A. (2009). The Developmental Epidemiology of Childhood Victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 24(5), 711-731. <https://doi.org/10.1177/0886260508317185>
- Finkelhor, D., Turner, H., et Colburn, D. (2022). Prevalence of Online Sexual Offenses Against Children in the US. *JAMA Network Open*, 5(10). <https://doi.org/10.1001/jamanetworkopen.2022.34471>
- Fondation Marie-Vincent. (2018). *Non à la cyberviolence sexuelle pour nos jeunes !*
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Linder, F., Rice, J., et Wilcher, R. (2007). Typologies of Adolescent Dating Violence : Identifying Typologies of Adolescent Dating Violence Perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(5), 498-519. <https://doi.org/10.1177/0886260506298829>

- Glowacz, F., Goblet, M., et Courtain, A. (2018). Coercition sexuelle à l'adolescence : De la sexualité non consentie à la sexualité sous contrainte. *Sexologies*, 27(2), 104-112. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.009>
- Goncy, E. A., Basting, E. J., & Dunn, C. B. (2021). A Meta-Analysis Linking Parent-to-Child Aggression and Dating Abuse During Adolescence and Young Adulthood. *Trauma, Violence, & Abuse*, 22(5), 1248-1261. <https://doi.org/10.1177/1524838020915602>
- Guay, J.-P., et de Vries Robbé, M. (2017). L'évaluation des facteurs de protection à l'aide de la SAPROF. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 175(10), 894-900. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2016.08.016>.
- Guest, C., et Denes, A. (2022). Too much too soon? : Perceived appropriateness of sexting across stages of relationship development and attachment tendencies among emerging adults. *Computers in Human Behavior*, 137. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2022.107429>
- Hardesty, J. L., & Ogolsky, B. G. (2020). A Socioecological Perspective on Intimate Partner Violence Research : A Decade in Review. *Journal of Marriage and Family*, 82(1), 454-477. <https://doi.org/10.1111/jomf.12652>
- Hébert, M., Blais, M., et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Daspe, M.-È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M., et Lavoie, F. (2019). A Meta-Analysis of Risk and Protective Factors for Dating Violence Victimization : The Role of Family and Peer Interpersonal Context. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(4), 574-590. <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>

- Hébert, M., Fernet, M., et Blais, M. (2017). *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent*. De Boeck Supérieur.
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M., et Blais, M. (2018). La violence dans les relations amoureuses des jeunes dans *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/la-violence-dans-les-relations-amoureuses-des-jeunes>
- Henry, N., Flynn, A., et Powell, A. (2019). Image-based sexual abuse : Victims and perpetrators. *Trends and Issues in Crime and Criminal Justice [electronic resource]*, 572, 1-19. <https://doi.org/10.3316/informit.336740761394777>
- Juvonen, J., et Gross, E. F. (2008). Extending the School Grounds?—Bullying Experiences in Cyberspace. *Journal of School Health*, 78(9), 496-505. <https://doi.org/10.1111/j.1746-1561.2008.00335.x>
- Klettke, B., Hallford, D. J., et Mellor, D. J. (2014). Sexting prevalence and correlates : A systematic literature review. *Clinical Psychology Review*, 34(1), 44-53. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2013.10.007>
- Lachapelle, M., Fernet, M., Hébert, M., et Guyon, R. (2021). A Mixed Methods Approach Exploring Risk Factors Associated with Cyber Dating Victimization and Resilience in Adolescents and Emerging Adults. *Journal of Aggression Maltreatment & Trauma*.
- Laflamme, S., et Zhou, R.-M. (2014). *Méthodes statistiques en sciences humaines. Avec des illustrations tirées du logiciel SPSS*. Prise de parole.
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P., & Johnson, S. (2015). Selecting the Best Items for a Short-Form of the Experiences in Close Relationships

Questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*.
<https://doi.org/10.1037/t51913-000>

Lancaster, M., Seibert, G. S., Cooper, A. N., May, R. W., et Fincham, F. (2020). Relationship Quality in the Context of Cyber Dating Abuse : The Role of Attachment. *Journal of Family Issues*, 41(6), 739-758. <https://doi.org/10.1177/0192513X19881674>

Lapierre, A. (2022). Conflits et violence dans les relations amoureuses à l'adolescence : Regard sur la contribution quotidienne du stress, de l'attachement amoureux et des attributions hostiles [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/16456/1/D4295.pdf>

Lavoie, F. (2009). *Viraj—Promotion des relations égalitaires—Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes—Guide d'animation* (Université Laval). <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2492247?docpos=2>

Lee, M., et Crofts, T. (2015). Gender, Pressure, Coercion and Pleasure : Untangling Motivations for Sexting Between Young People. *The British Journal of Criminology*, 55(3), 454-473. <https://doi.org/10.1093/bjc/azu075>

Li, J., Ran, G., Zhang, Q., et He, X. (2023). The prevalence of cyber dating abuse among adolescents and emerging adults : A meta-analysis. *Computers in Human Behavior*, 144, 107726. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2023.107726>

Lippman, J. R., et Campbell, S. W. (2014). Damned If You Do, Damned If You Don't...If You're a Girl : Relational and Normative Contexts of Adolescent Sexting in the United States. *Journal of Children and Media*, 8(4), 371-386. <https://doi.org/10.1080/17482798.2014.923009>

- Livingstone, S., et Görzig, A. (2014). When adolescents receive sexual messages on the internet : Explaining experiences of risk and harm. *Computers in Human Behavior*, 33, 8-15. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.12.021>
- Loshek, E., et Terrell, H. K. (2015). The Development of the Sexual Assertiveness Questionnaire (SAQ) : A Comprehensive Measure of Sexual Assertiveness for Women. *Journal of Sex Research*, 52(9), 1017-1027. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.944970>
- Madigan, S., Ly, A., Rash, C. L., Van Ouytsel, J., et Temple, J. R. (2018). Prevalence of Multiple Forms of Sexting Behavior Among Youth : A Systematic Review and Meta-analysis. *JAMA Pediatrics*, 172(4), 327-335. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2017.5314>
- Marceau, J. (2017). *L'étiquette de pute comme outil de contrôle socio-sexuel des femmes : Expériences, significations et conséquences chez les non-travailleuses du sexe* [Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/10784/1/M15205.pdf>
- Marengo, D., Settanni, M., et Longobardi, C. (2019). The associations between sex drive, sexual self-concept, sexual orientation, and exposure to online victimization in Italian adolescents : Investigating the mediating role of verbal and visual sexting behaviors. *Children and Youth Services Review*, 102, 18-26. <https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2019.04.023>
- Mercier, É. (2018). Humiliation, responsabilisation et moralisation dans les discours sur le partage d'images intimes chez les jeunes. *Revue Jeunes et société*, 3(1), 56-77.
- Mikulincer, M., et Shaver, P. (2007). Boosting Attachment Security to Promote Mental Health, Prosocial Values, and InterGroup Tolerance. *Psychological Inquiry - PSYCHOL INQ*, 18, 139-156. <https://doi.org/10.1080/10478400701512646>

- Mori, C., Park, J., Temple, J. R., et Madigan, S. (2022). Are Youth Sexting Rates Still on the Rise? A Meta-analytic Update. *Journal of Adolescent Health, 70*(4), 531-539. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.10.026>
- Oattes, M. K., et Offman, A. (2007). Global self-esteem and sexual self-esteem as predictors of sexual communication in intimate relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 16*(3/4), 89-100.
- Organisation mondiale de la santé. (2017). *Plan d'action mondial de l'OMS visant à renforcer le rôle du système de santé dans une riposte nationale multisectorielle à la violence interpersonnelle, en particulier à l'égard des femmes et des filles et à l'égard des enfants*. Organisation mondiale de la santé. <https://www.who.int/fr/publications-detail/9789241511537>
- Park, S., et Kim, S.-H. (2018). The power of family and community factors in predicting dating violence: A meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior, 40*. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.03.002>
- Patel, U., et Roesch, R. (2022). The Prevalence of Technology-Facilitated Sexual Violence : A Meta-Analysis and Systematic Review. *Trauma, Violence, & Abuse, 23*(2), 428-443. <https://doi.org/10.1177/1524838020958057>
- Peskin, M. F., Markham, C. M., Shegog, R., Temple, J. R., Baumler, E. R., Addy, R. C., Hernandez, B., Cuccaro, P., Gabay, E. K., Thiel, M., et Emery, S. T. (2017). Prevalence and Correlates of the Perpetration of Cyber Dating Abuse among Early Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence, 46*(2), 358-375. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0568-1>

- Poitras, D., Lachapelle, M., Roy, M.-P., et Gagné, D. (2022). *La cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes : Synthèse de connaissances sur l'efficacité des programmes de prévention*. Institut national de santé publique du Québec.
<https://www.inspq.qc.ca/publications/3226>
- Projet Sexto— Sensibilisation au phénomène du sextage. (2016).
<https://pasobligedetoutpartager.info/projet-sexto/>
- Reed, E., Wong, A., et Raj, A. (2020). Cyber Sexual Harassment : A Summary of Current Measures and Implications for Future Research. *Violence Against Women*, 26(12-13), 1727-1740. <https://doi.org/10.1177/1077801219880959>
- Reed, L. A., Tolman, R. M., et Ward, L. M. (2016). Snooping and Sexting : Digital Media as a Context for Dating Aggression and Abuse Among College Students. *Violence Against Women*, 22(13), 1556-1576. <https://doi.org/10.1177/1077801216630143>
- Reed, L. A., Tolman, R. M., et Ward, L. M. (2017). Gender matters : Experiences and consequences of digital dating abuse victimization in adolescent dating relationships. *Journal of Adolescence*, 59(1), 79-89.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.05.015>
- Richards, T. N., et Branch, K. A. (2012). The relationship between social support and adolescent dating violence : A comparison across genders. *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 1540-1561. <https://doi.org/10.1177/0886260511425796>
- Ringrose, J., Harvey, L., Gill, R., et Livingstone, S. (2013). Teen girls, sexual double standards and 'sexting' : Gendered value in digital image exchange. *Feminist Theory*, 14(3), 305-323. <https://doi.org/10.1177/1464700113499853>

- Ross, J. M., Drouin, M., et Coupe, A. (2019). Sexting Coercion as a Component of Intimate Partner Polyvictimization. *Journal of Interpersonal Violence, 34*(11), 2269-2291.
- Rossi, E., Poulin, F., et Boislard, M.-A. (2019). Sexual Trajectories During Adolescence and Adjustment in Emerging Adulthood. *Emerging Adulthood*.
<https://doi.org/10.1177/2167696819893550>
- Rutter, M. M. D. (1987). Psychological Resilience and Protective Mechanisms. *Journal of Orthopsychiatry, 57*(3), 316-331. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1987.tb03541.x>
- Ryan, N. (2012). *Les effets de la cyberintimidation sur les filles qui en sont la cible* [mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus.
<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6055>
- Saltzman, K. M., & Holahan, C. J. (2002). Social support, self-efficacy and depressive symptoms: An integrative model. *Journal of Social and Clinical Psychology, 21*(3), 309–322. <https://stacks.cdc.gov/view/cdc/7537>
- Saltzman, L. E., Fanslow, J. L., McMahon, P. M., et Shelley, G. A. (1999). *Intimate partner violence surveillance : Uniform definitions and recommended data elements. Version 1.0*. National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. <https://stacks.cdc.gov/view/cdc/7537>
- Smagur, K. E., Bogat, G. A., et Levendosky, A. A. (2018). Attachment insecurity mediates the effects of intimate partner violence and childhood maltreatment on depressive symptoms in adult women. *Psychology of Violence, 8*(4), 460-469.
<https://doi.org/10.1037/vio0000142>
- Smith, K., Cénat, J. M., Lapierre, A., Dion, J., Hébert, M., et Côté, K. (2018). Cyber dating violence : Prevalence and correlates among high school students from small urban areas

- in Quebec. *Journal of Affective Disorders*, 234, 220-223.
<https://doi.org/10.1016/j.jad.2018.02.043>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Victor, B. G., et Lathrop, R. A. (2017). Electronic displays of aggression in teen dating relationships : Does the social ecology matter? *Computers in Human Behavior*, 67, 33-40. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.10.015>
- Snell, W. E., et Papini, D. R. (1989). The Sexuality Scale : An Instrument to Measure Sexual-Esteem, Sexual-Depression, and SexualPreoccupation. *The Journal of Sex Research*, 26(2), 256-263.
- Sorochinski, M., et Varvaro, J. (2023). Technology facilitated sexual violence and abuse : Exploring the what, who, where, why, when, and how of the 21st century interpersonal crime. *Contemporary Justice Review*, 26(1), 111-121.
<https://doi.org/10.1080/10282580.2023.2216717>
- Stanley, N., Barter, C., Wood, M., Aghtaie, N., Larkins, C., Lanau, A., et Överlien, C. (2018). Pornography, Sexual Coercion and Abuse and Sexting in Young People’s Intimate Relationships : A European Study. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(19), 2919-2944. <https://doi.org/10.1177/0886260516633204>
- Steinberg, L. (2005). Cognitive and affective development in adolescence. *Trends in Cognitive Sciences*, 9(2), 69-74. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2004.12.005>
- Steinberg, L., et Cauffman, E. (1996). Maturity of judgment in adolescence : Psychosocial factors in adolescent decision making. *Law and Human Behavior*, 20(3), 249-272.
<https://doi.org/10.1007/BF01499023>
- Stonard, K. E., Bowen, E., Walker, K., et Price, S. A. (2017). “They’ll Always Find a Way to Get to You” : Technology Use in Adolescent Romantic Relationships and Its Role in

- Dating Violence and Abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(14), 2083-2117.
<https://doi.org/10.1177/0886260515590787>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and Preliminary Psychometric Data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283–316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Temple, J. R., et Choi, H. (2014). Longitudinal Association Between Teen Sexting and Sexual Behavior. *Pediatrics*, 134(5), e1287-e1292. <https://doi.org/10.1542/peds.2014-1974>
- Temple, J. R., Choi, H. J., Brem, M., Wolford-Clevenger, C., Stuart, G. L., Peskin, M. F., et Elmquist, J. (2016). The Temporal Association Between Traditional and Cyber Dating Abuse Among Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(2), 340-349. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0380-3>
- Temple, J. R., Choi, H. J., Elmquist, J., Hecht, M., Miller-Day, M., Stuart, G. L., Brem, M., et Wolford-Clevenger, C. (2016). Psychological Abuse, Mental Health, and Acceptance of Dating Violence Among Adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 59(2), 197-202. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.03.034>
- Théorêt, V., Hébert, M., Fernet, M., et Blais, M. (2021). Gender-Specific Patterns of Teen Dating Violence in Heterosexual Relationships and their Associations with Attachment Insecurities and Emotion Dysregulation. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(2), 246-259. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01328-5>
- Traoré, I., Riberdy, H., et Pica, L.A. (2019). Violence et problèmes de comportement dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 – Tome 2 : Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise->

sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2010-2011-le-visage-des-jeunes-d-aujourd'hui-leur-sante-mentale-et-leur-adaptation-sociale-tome-2.pdf

- Tolman, D. L., et McClelland, S. I. (2011). Normative Sexuality Development in Adolescence : A Decade in Review, 2000–2009. *Journal of Research on Adolescence*, 21(1), 242-255. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00726.x>
- Tomaszewska, P., et Schuster, I. (2020). Comparing Sexuality-Related Cognitions, Sexual Behavior, and Acceptance of Sexual Coercion in Dating App Users and Non-Users. *Sexuality Research and Social Policy*, 17(2), 188-198. <https://doi.org/10.1007/s13178-019-00397-x>
- Tracy, J., Shaver, P., Albino, A., et Cooper, M. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. In *Adolescent romance and sexual behavior : Theory, research, and practical implications*. (1^{re} éd., p. 137-159).
- Turner, L. A., et Langhinrichsen-Rohling, J. (2011). Attachment, Relationship Beliefs, and Partner-Specific Assertiveness and Psychological Aggression Among College Students. *Partner Abuse*, 2(4), 387-403. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.2.4.387>
- van den Eijnden, R. J. J. M., Lemmens, J. S., et Valkenburg, P. M. (2016). The Social Media Disorder Scale. *Computers in Human Behavior*, 61, 478-487. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.03.038>
- Van Ouytsel, J., Lu, Y., Shin, Y., Avalos, B. L., et Pettigrew, J. (2021). Sexting, pressured sexting and associations with dating violence among early adolescents. *Computers in Human Behavior*, 125, 106969. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2021.106969>
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., et Walrave, M. (2018). Cyber Dating Abuse Victimization Among Secondary School Students From a Lifestyle-Routine Activities Theory Perspective.

- Journal of Interpersonal Violence*, 33(17), 2767-2776.
<https://doi.org/10.1177/0886260516629390>
- Vézina, J., et Hébert, M. (2007). Risk Factors for Victimization in Romantic Relationships of Young Women: A Review of Empirical Studies and Implications for Prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(1), 33-66. <https://doi.org/10.1177/1524838006297029>
- Vézina, J., Hébert, M., Poulin, F., Lavoie, F., Vitaro, F., & Tremblay, R. E. (2015). History of Family Violence, Childhood Behavior Problems, and Adolescent High-Risk Behaviors as Predictors of Girls' Repeated Patterns of Dating Victimization in Two Developmental Periods. *Violence Against Women*, 21(4), 435-459.
<https://doi.org/10.1177/1077801215570481>
- Voyer, C. (2021). La justice réparatrice en contexte de violence conjugale : Pour quelles résistances? [mémoire de maîtrise, Université Laval]. CorpusUL.
<https://corpus.ulaval.ca/entities/publication/4774975d-33e2-4e54-84cf-e59bda6c93d7>
- Walrave, M., Heirman, W., et Hallam, L. (2014). Under pressure to sext? Applying the theory of planned behaviour to adolescent sexting. *Behaviour & Information Technology*, 33(1), 86-98. <https://doi.org/10.1080/0144929X.2013.837099>
- Watkins, L. E., Maldonado, R. C., et DiLillo, D. (2018). The Cyber Aggression in Relationships Scale : A New Multidimensional Measure of Technology-Based Intimate Partner Aggression. *Assessment*, 25(5), 608-626. <https://doi.org/10.1177/1073191116665696>
- Wincentak, K., Connolly, J., et Card, N. (2017). Teen dating violence : A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224. <https://doi.org/10.1037/a0040194>

- Yahner, J., Dank, M., Zweig, J. M., et Lachman, P. (2015). The Co-Occurrence of Physical and Cyber Dating Violence and Bullying Among Teens. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(7), 1079-1089. <https://doi.org/10.1177/0886260514540324>
- Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J., et Lachman, P. (2013). The Rate of Cyber Dating Abuse Among Teens and How It Relates to Other Forms of Teen Dating Violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(7), 1063-1077. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8>
- Zweig, J. M., Lachman, P., Yahner, J., et Dank, M. (2014). Correlates of Cyber Dating Abuse Among Teens. *Journal of Youth and Adolescence*, 43(8), 1306-1321. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0047-x>

ANNEXE 1 – Questionnaire

Code : _____

« Mission LOCASS – Projet par et pour Les adolescents : Oser Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence »

Les réponses aux trois questions suivantes demeurent **confidentielles**. Elles permettront de t’attribuer un code alphanumérique qui protégera ton identité, tout en nous permettant de retracer ton questionnaire à travers les différentes étapes de la recherche.

Quel est ton année de naissance ? _____

Quel est ton mois de naissance ? _____

Quels est ton code postal (ex. : H7K 3R2)? _____

AU DÉBUT DU QUESTIONNAIRE :

À quel point es-tu en accord avec les affirmations suivantes lorsque tu penses à la rencontre

	En désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre ou Partagé/e	Plutôt en accord	En accord
1. Participer à cette recherche me fait rappeler de mauvais souvenirs	0	1	2	3	4
2. Je me sens triste	0	1	2	3	4
3. Je me sens déprimé(e)	0	1	2	3	4
4. Je ressens un besoin d'aide/de soutien	0	1	2	3	4
5. J'apprécie le fait que je vais pouvoir donner mon opinion en participant à la recherche	0	1	2	3	4
6. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur	0	1	2	3	4

opinion par rapport aux
violences dans les relations
amoureuses

7. Je crois que c'est important que
les jeunes puissent donner leur
opinion par rapport aux
agressions sexuelles

0	1	2	3	4
---	---	---	---	---

8. Je crois que c'est important que
les jeunes puissent donner leur
opinion par rapport à la
violence dans la famille

0	1	2	3	4
---	---	---	---	---

*** CONSIGNES ***

Pour remplir le questionnaire, lis bien chaque consigne puisqu'elles sont différentes d'une section à l'autre. Réponds au meilleur de ta connaissance et le plus honnêtement possible : rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Tes réponses sont très importantes. Elles vont permettre de mieux comprendre les parcours sexo-relacionnels des adolescentes et leurs expériences de coercition et de violence sexuelle exercées par un partenaire intime.

Volet 1 : RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

Quel âge as-tu? _____ 3.1. Quelle est ta date de naissance? _____
(AN/MM)

Quel est ton lieu de naissance?

1Né/e au Canada de parent nés tous les deux au Canada

2Né/e au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada

3Né/e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger

4Né/e à l'étranger Indique ton âge à ton arrivée au Canada : _____ ans

À quel/s groupe/s ethnique/s ou culturel/s appartient-tu? Tu peux choisir plus d'une réponse.

1 Québécois ou Canadien

2 Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.

3 Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du Sud)

4 Afro-Américain / Afrique noire

5 Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, Inde, etc.)

6 Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.)

7 Européen de l'Est (Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc.)

8 Caribéens / Antillais

9 Afrique du Nord (Maghreb) / Moyen-Orient

Autre Précise : _____

Est-ce que tu t'identifies à l'une des religions suivantes?

1 Catholique

6 Bouddhiste

2 Protestante

7 Hindoue

3 Chrétienne orthodoxe

8 Sikh

4 Musulmane

9 Autre Précise : _____

5 Juive

10 Non, à aucune

Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison? Tu peux choisir plus d'une réponse.

1 Français 2 Anglais 3 Autre Précise : _____

Avec qui habites-tu en ce moment?

1 Mes deux parents sous le même toit

5 Un membre de ma famille élargie

2 Mes deux parents séparés (garde partagée)

6 En centre d'accueil / famille d'accueil

3 Ma mère

7 Mon chum / ma blonde

4 Mon père

8 Autre Précise :

Quel est ton niveau scolaire actuel?

- | | |
|------------------|-----------------------------------|
| 1 Secondaire I | 6 Formation aux adultes |
| 2 Secondaire II | 7 Formation professionnelle (DEP) |
| 3 Secondaire III | 8 Niveau collégial |
| 4 Secondaire IV | 9 Niveau universitaire |
| 5 Secondaire V | 10 Je ne suis plus aux études |

Quelle est ta situation relationnelle actuelle?

- 1 Seule, non engagée dans une relation.
- 2 Seule, avec un ou des partenaire/s occasionnel/s
- 3 En couple, avec un partenaire régulier
- 4 En couple polyamoureux, avec plus d'un partenaire régulier
- 5 Mariée

12.1 Depuis combien de temps? _____

- À ce jour, combien de relations amoureuses **considérées sérieuses** as-tu vécues?

- À ce jour, avec combien de partenaires as-tu eu des relations sexuelles (avec pénétration)? _____
- À quel âge as-tu eu ta première relation sexuelle avec consentement? _____
ans

- Quelle orientation sexuelle te décrit le mieux? Indique la réponse qui se rapproche le plus de ce que tu penses.

1 Totalement hétérosexuelle	6 Queer, pansexuelle, allosexuel
2 Principalement hétérosexuelle	7 Asexuelle
3 Bisexuelle	8 Incertaine ou en questionnement
4 Principalement homosexuelle, lesbienne	9 Autre Précise : _____
5 Totalement homosexuelle, lesbienne	

SECTION 2. EXPÉRIENCES AMOUREUSES

Les énoncés suivants se rapportent à comment tu te sens dans le contexte de tes relations intimes. Nous nous intéressons à la manière dont **tu vis généralement ces relations**. Réponds à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point tu es en accord ou en désaccord. **Encerle** le chiffre correspondant à ton choix pour chacun des énoncés.

Fortement en désaccord	Neutre/Partagé(e)						Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	7
Je m'inquiète à l'idée d'être abandonnée.	1	2	3	4	5	6	7
J'ai peur que mes partenaires amoureux(es) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux/elles.	1	2	3	4	5	6	7
Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seule.	1	2	3	4	5	6	7
Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour.	1	2	3	4	5	6	7
Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon/ma partenaire s'intéresse à moi, je deviens peinée ou fâchée.	1	2	3	4	5	6	7
Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7

Je me sens à l'aise de compter sur mes 1 2 3 4 5 6 7
partenaires amoureux(es).

Cela ne me dérange pas de demander du 1 2 3 4 5 6 7
réconfort, des conseils ou de l'aide à mes
partenaires amoureux(es).

SECTION 3. CONCEPT DE SOI SEXUEL

Voici une série d'énoncés qui décrivent certaines attitudes et perceptions à l'égard de la sexualité.
Encerle la réponse qui correspond le mieux à **ton** opinion personnelle.

	1	2	3	4	5
	En désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre ou partagé(e)	Plutôt en accord	En accord
Je suis une bonne partenaire sexuelle.				1	2 3 4 5
J'évaluerais mes habiletés sexuelles à un haut niveau.				1	2 3 4 5
J'ai de meilleures performances sexuelles que la majorité des gens.				1	2 3 4 5
Je doute parfois de mes compétences sexuelles.				1	2 3 4 5
Je ne me fais pas vraiment confiance lors des rencontres (activités) sexuelles.				1	2 3 4 5
Je me considère comme une très bonne partenaire sexuelle.				1	2 3 4 5
Je m'évaluerais comme une partenaire sexuelle de faible niveau.				1	2 3 4 5
Je n'ai pas vraiment confiance en mes habiletés sexuelles.				1	2 3 4 5
Je suis confiante envers moi-même comme partenaire sexuelle.				1	2 3 4 5
Je doute parfois de mes compétences sexuelles.				1	2 3 4 5
Je suis déprimée à propos des sphères sexuelles de ma vie.				1	2 3 4 5
Je me sens bien en rapport à ma sexualité.				1	2 3 4 5
Je suis déçue de la qualité de ma vie sexuelle.				1	2 3 4 5
Penser au sexe me rend heureuse.				1	2 3 4 5
Je retire joie et plaisir du sexe.				1	2 3 4 5
Je suis déprimée en rapport à ma vie sexuelle.				1	2 3 4 5

Je suis malheureuse à propos de mes rapports sexuels.	1	2	3	4	5
Je suis contente de ma vie sexuelle.	1	2	3	4	5
Je me sens triste lorsque je pense à mes expériences sexuelles.	1	2	3	4	5
Je ne suis pas découragée à propos du sexe.	1	2	3	4	5
Je pense au sexe tout le temps.	1	2	3	4	5
Je pense au sexe plus que n'importe quoi.	1	2	3	4	5
Je n'ai pas de fantaisies ou pensées sexuelles quand je suis éveillée.	1	2	3	4	5
J'ai tendance à être préoccupé(e) par le sexe.	1	2	3	4	5
Je pense au sexe une grande partie du temps.	1	2	3	4	5
Je pense rarement au sexe.	1	2	3	4	5
Je ne fantasme presque jamais sur le fait d'avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
Je pense constamment à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
Je pense probablement moins souvent au sexe que la plupart des gens.	1	2	3	4	5
Je ne pense pas très souvent au sexe.	1	2	3	4	5

SECTION 4. ÉPANOUISSEMENT SEXUEL

Encerle la réponse qui te décrit le mieux en pensant à tes expériences sexuelles avec un partenaire intime. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	0	1	2	3	4
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
Je me sens inconfortable de parler durant les relations sexuelles.	0	1	2	3	4
En ce qui concerne la sexualité, je me sens timide.	0	1	2	3	4
J'initie le contact envers mon partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire.	0	1	2	3	4
Je pense que je suis ouverte avec mon partenaire concernant mes besoins sexuels.	0	1	2	3	4
Je prends plaisir à partager mes fantasmes sexuels avec mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise de parler de sexualité avec mes ami(e)s.	0	1	2	3	4
Je communique mon désir sexuel à mon partenaire.	0	1	2	3	4
Il est difficile pour moi de me toucher durant les relations sexuelles.	0	1	2	3	4

Il est difficile pour moi de dire non même quand je ne veux pas avoir de relations sexuelles.	0	1	2	3	4
Je suis hésitante à me décrire comme étant une personne sexuelle.	0	1	2	3	4
Je me sens mal à l'aise de dire à mon partenaire quelles sensations sont agréables.	0	1	2	3	4
J'affirme mes sentiments liés à la sexualité.	0	1	2	3	4
Je suis hésitante à insister pour que mon partenaire me fasse plaisir	0	1	2	3	4
Je me retrouve à avoir des relations sexuelles lorsque je ne le veux pas réellement.	0	1	2	3	4
Lorsqu'un comportement sexuel n'est pas agréable, je le dis à mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise de complimenter sexuellement mon partenaire.	0	1	2	3	4
Il est facile pour moi de discuter de sexualité avec mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise d'initier des relations sexuelles avec mon partenaire.	0	1	2	3	4
Je me retrouve à pratiquer des activités sexuelles que je n'aime pas.	0	1	2	3	4
Faire plaisir à mon partenaire est plus important que mon propre plaisir.	0	1	2	3	4
Je me sens à l'aise de dire à mon partenaire comment me toucher.	0	1	2	3	4
Je prends plaisir à me masturber jusqu'à l'orgasme.	0	1	2	3	4
Si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau.	0	1	2	3	4
Il est difficile pour moi d'être honnête à propos de mes sentiments envers la sexualité.	0	1	2	3	4
J'essaie d'éviter de discuter à propos de la sexualité.	0	1	2	3	4

SECTION 5. FONCTIONNEMENT SEXUEL

Encerle le chiffre qui décrit ton niveau global au cours **des 6 derniers mois**. **Si tu n'as pas eu d'expériences sexuelles avec un partenaire intime dans les six derniers mois, pense à ton expérience sexuelle la plus récente.**

1. Quelle est la force de ta libido (désir sexuel)?

1	2	3	4	5	6
	Très	Assez	Assez	Très	

Extrêmement forte	forte	forte	faible	faible	Pas de désir sexuel
--------------------------	--------------	--------------	---------------	---------------	----------------------------

- Est-ce que ta libido (désir sexuel) te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe ou t'inquiète ; nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

2. À quel point est-il facile pour toi d'être excitée sexuellement?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facile	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	Jamais excité(e)

- Est-ce que ton niveau d'excitation sexuelle te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

3. La lubrification vaginale se produit-elle facilement lors des activités sexuelles?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement facilement	Très facilement	Assez facilement	Assez difficilement	Très difficilement	Jamais

4. Est-ce que ta capacité de lubrification te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

- 4.1. À quel point est-il facile pour toi d'atteindre l'orgasme?

1	2	3	4	5	6
----------	----------	----------	----------	----------	----------

Extrêmement facile	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	N'atteins jamais l'orgasme
---------------------------	--------------------	---------------------	------------------------	-----------------------	-----------------------------------

4.2. Est-ce que ta capacité à atteindre l'orgasme te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

5. Tes orgasmes sont-ils satisfaisants?

1	2	3	4	5	6
Extrêmement satisfaisants	Très satisfaisants	Assez satisfaisants	Assez insatisfaisants	Très insatisfaisants	Ne peut atteindre l'orgasme

5.1 Est-ce que le niveau de satisfaction de tes orgasmes te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

6. Comment considères-tu le délai entre le début de tes activités sexuelles et l'atteinte de ton orgasme?

1	2	3	4	5	6
Beaucoup trop rapide	Plutôt rapide	Délai satisfaisant	Plutôt tardif	Beaucoup trop tardif	Je ne l'atteins jamais

- Est-ce que ce délai te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

7. Ressens-tu de la douleur pendant les activités sexuelles?

1	2	3	4	5	6
Jamais	C'est arrivé une fois	À quelques occasions	Environ une fois sur deux	Souvent	Toujours

8. Quelle est l'intensité de ta douleur durant la pénétration sur une échelle de 0 à 10, « 0 » signifiant aucune douleur et « 10 » la douleur la plus intense?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Aucune									Douleur	
douleur									extrême	

8.1 Est-ce que cette douleur te cause de la **détresse** (p.ex., te perturbe, t'inquiète, nuit à ta satisfaction sexuelle ou conjugale)?

1	2	3	4	5	6
Pas du tout	Très légèrement	Légèrement	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

SECTION 6 NÉGOCIATION DES ACTIVITÉS SEXUELLES

Les questions suivantes se rapportent aux **expériences sexuelles non désirées** que tu as peut-être eues dans le cadre d'une relation intime. Nous savons que ce sont des questions personnelles. Nous te rappelons que tes réponses sont entièrement confidentielles. Nous espérons que ceci t'aidera à te sentir à l'aise de répondre à chacun des questions. Encerle le nombre de fois où chaque expérience t'est arrivée **au cours des 12 derniers mois.**

	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et +
				C'est déjà arrivé, mais dans dans les 12

					derniers mois
1. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a caressé, embrassé, ou s'est frotté contre mes parties intimes (lèvres, seins/poitrine, entre-jambes ou fesses) ou a enlevé certains de mes vêtements sans mon consentement (mais n'a pas essayé d'obtenir une pénétration sexuelle) en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
2. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a eu des relations sexuelles orales avec moi ou m'a fait avoir des relations sexuelles orales avec lui sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet,	0	1	2	3	4

faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.					
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
3. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a mis son pénis dans mon vagin, ou y a inséré ses doigts ou des objets sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force	0	1	2	3	4

physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.					
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
4. Mon partenaire (ou ancien partenaire) a mis son pénis dans mon derrière, ou y a inséré ses doigts ou des objets sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids,	0	1	2	3	4

en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.					
5. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ d'avoir des relations sexuelles orales avec moi, ou de me faire avoir des relations sexuelles orales avec lui sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
6. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mon vagin, ou a essayé d'y insérer ses doigts ou des objets sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet,	0	1	2	3	4

faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.					
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
7. Même si cela ne s'est pas produit, mon partenaire (ou ancien partenaire) a ESSAYÉ de mettre son pénis dans mon derrière, ou a essayé d'y insérer des objets ou ses doigts sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force	0	1	2	3	4

physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.					
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
8. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait regarder des vidéos, des revues ou des spectacles érotiques ou pornographiques avec lui sans mon consentement :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids,	0	1	2	3	4

en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.					
9. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait reproduire des gestes ou des positions sexuelles tirés de vidéos, de revues ou de spectacles érotiques ou pornographiques avec lui sans mon consentement :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
10. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres couples (échange de couples) sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais	0	1	2	3	4

fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.					
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
11. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres personnes en échange de bien matériel (argent, drogue, autre) sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force	0	1	2	3	4

physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.					
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
12. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a fait avoir des activités sexuelles avec d'autres personnes (ex. : amis, parenté, connaissance, autre) sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j ' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j 'aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j ' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4

e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
13. Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a filmée ou prise en photo lors de rapports sexuels sans mon consentement en :					
a. Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
b. Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j' aie dit que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4
c. Profitant de moi lorsque j' étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.	0	1	2	3	4
d. Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.	0	1	2	3	4
e. Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.	0	1	2	3	4
Dans les 12 derniers mois, est-ce qu'un partenaire intime ou un partenaire avec qui tu étais en couple ;					
T'a demandé de ne pas utiliser de contraception (la pilule, l'anneau, le stérilet, les condoms, etc.)?	0	1	2	3	4

A retiré le condom lors de la relation sexuelle pour que tu deviennes enceinte ?	0	1	2	3	4
A fait des trous dans le condom ou a brisé le condom pour que tu deviennes enceinte ?	0	1	2	3	4
T'as empêché de faire des démarches pour te procurer un moyen de contraception (p.ex, aller à la pharmacie, voir l'infirmière ou le médecin, etc.)	0	1	2	3	4
T'as obligé à avoir une relation sexuelle, sans condom, pour que tu deviennes enceinte?	0	1	2	3	4

En repensant aux événements où tu as eu des relations sexuelles sans le vouloir suite à des pressions, des menaces, ou du contrôle exercé par un partenaire, réponds aux questions suivantes en pensant à l'événement (ou au geste) le plus difficile que tu as vécu :

	Pas du tout vrai	Un peu vrai	Très vrai
• Je fais des rêves ou des cauchemars à propos de ce qui est arrivé.	0	1	2
• Je pense à ce qui est arrivé même lorsque je ne veux pas.	0	1	2
• Lorsque quelque chose me rappelle ce qui est arrivé, j'essaie de penser à autre chose.	0	1	2
• Je me sens distante des autres et je ne suis plus autant intéressée par des choses que j'aimais avant.	0	1	2
• Des sons bruyants ou soudains me font sursauter ou me font peur.	0	1	2
• Je me sens souvent irritable ou nerveuse.	0	1	2
• J'ai été bouleversée par ce qui venait de m'arriver.	0	1	2
• J'ai eu peur.	0	1	2

SECTION 7. CYBERAGRESSION SEXUELLE

Même si les membres d'un couple s'entendent bien, il peut parfois y avoir des désaccords ou des moments où ils se disputent ou se mettent en colère. Dans ces situations, certains couples utilisent les technologies pour s'exprimer, par exemple les média sociaux (ex. Facebook, Twitter, Instagram, blog) ou par téléphone cellulaire (ex. Message texte). Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence les situations suivantes sont-elles arrivées **avec ton chum**?

Si tu es célibataire en ce moment, réponds en pensant à ta dernière relation amoureuse ou ton dernier partenaire intime le plus significatif.

N'est jamais arrivé	1 fois	2 fois	3 à 5 fois	6 à 10 fois	11 à 20 fois	Plus de 20 fois	C'est déjà arrivé, mais pas dans les 12 derniers mois
---------------------------	-----------	-----------	---------------	-------------------	-----------------------	--------------------------	--

	0	1	2	3	4	5	6	7
1. Mon partenaire m'a demandé de l'information sur ma sexualité en ligne quand je ne voulais pas en parler.								
2. Mon partenaire a publié un message ou une photo à connotation sexuelle sur mon profil en ligne alors que je ne voulais pas.								
3. Mon partenaire m'a forcé à lui envoyer des photos à connotation sexuelle ou nues de moi-même.								

4. Mon partenaire a essayé de me convaincre de parler de sexe en ligne pendant que je ne voulais pas.	0	1	2	3	4	5	6	7

SECTION 8. EXPÉRIENCES DE VIE AMOUREUSE

Au cours des **12 derniers mois**, à quelle fréquence les situations suivantes sont-elles arrivées dans ta relation amoureuse actuelle? Si tu es célibataire en ce moment, réponds en pensant à ta dernière relation amoureuse (à ton ex le plus récent) ou ta dernière relation intime significative.

	TON PARTENAIRE	ENVERS TOI	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et +	C'est déjà arrivé, mais pas dans les 12 derniers mois
a.	Dire des choses pour te mettre en colère.		0	1	2	3	4
b.	Te frapper ou te donner un coup de poing ou de pied.		0	1	2	3	4
c.	Te donner une gifle (une claque, une tape au visage) ou te tirer les cheveux.		0	1	2	3	4
d.	Menacer de te faire du mal ou de te blesser.		0	1	2	3	4
e.	Menacer de te frapper ou de te lancer quelque chose.		0	1	2	3	4

- | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|
| f. | Te pousser, te bousculer, te secouer ou te retenir de force. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| g. | Te ridiculiser ou rire de toi devant les autres. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| h. | Te suivre pour savoir où et avec qui tu es. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| i. | Utiliser un cellulaire pour te contrôler (en te demandant de lui rapporter tes faits et gestes, de lui montrer tes messages textes, etc.) | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |

SECTION 9. ÉVÉNEMENTS STRESSANTS

Réponds en te référant à tes parents biologiques ou à tous autres adultes qui ont représenté tes figures parentales.

- | | 1 | 2 | 3 | 4 | |
|----|--|---------|---------|--------------|---------|
| | Jamais | Parfois | Souvent | Très souvent | |
| 1. | Y a-t-il déjà eu de la violence physique entre tes parents? (coups ou coups de pied avec ou sans objets, bagarres, etc.) | | | | 1 2 3 4 |
| 2. | Y a-t-il déjà eu de la violence verbale entre tes parents? (cris, insultes, etc.) | | | | 1 2 3 4 |
| 3. | As-tu déjà été frappé ou battu par l'un ou l'autre de tes parents? | | | | 1 2 3 4 |
| 4. | Est-ce que tes parents t'ont déjà rabaissé ou crié des paroles blessantes? | | | | 1 2 3 4 |

Expériences de victimisation sexuelle

As-tu déjà été contrainte ou obligé par manipulation, chantage ou utilisation de la force de :

Faire des attouchements sexuels ou être touchée sexuellement par...	Avant l'âge de 18 ans		Après l'âge de 18 ans	
	Oui	Non	Oui	Non
• Un membre de ta famille immédiate ou élargie?	Oui	Non	Oui	Non
• Une personne en autorité (ex. entraîneur sport, professeur, intervenant, etc.)?	Oui	Non	Oui	Non
• Une autre personne à l'extérieur de ta famille que tu connaissais (autre qu'un partenaire intime)?	Oui	Non	Oui	Non
• Un/une inconnu?	Oui	Non	Oui	Non
Avoir une relation sexuelle avec pénétration (orale, vaginale ou anale) avec...				
• Un membre de ta famille immédiate ou élargie?	Oui	Non	Oui	Non
• Une personne en autorité (ex. entraîneur sport, professeur, intervenant, etc.)?	Oui	Non	Oui	Non
• Une autre personne à l'extérieur de ta famille que tu connaissais (autre qu'un partenaire intime)?	Oui	Non	Oui	Non
• Un/une inconnu?	Oui	Non	Oui	Non

SECTION 10. SOURCES DE SOUTIEN

Est-ce que tu crois que les personnes suivantes seraient en mesure de t'écouter, t'encourager et t'aider si tu en avais besoin en lien avec des expériences où tu as eu des relations sexuelles sans nécessairement le vouloir suite à des pressions, des menaces, ou du contrôle exercé par un partenaire?

	1 Je n'en ai pas	2 Pas du tout	3 Un peu	4 Beaucoup
• Un de tes parents (père et/ou mère)	1	2	3	4
• Un frère ou une soeur	1	2	3	4
• Un(e) ami(e)	1	2	3	4
• Une personne significative à vos yeux	1	2	3	4
• Ton chum ou ta blonde	1	2	3	4
• Un(e) professionnel(le) de la santé (ex. psychologue, sexologue, travailleur(se) social(e), intervenant(e), médecin)	1	2	3	4

Voici différentes façons de réagir face à une situation difficile. Lis chacun des énoncés et indiquez à quelle fréquence tu as utilisé chacune des stratégies mentionnées pour faire face à ou aux expériences où tu as eu des relations sexuelles avec un partenaire sans le vouloir

	1	2	3	4	5
	Jamais	Presque jamais	Quelques fois	La plupart du temps	Toujours
• Je demande conseil ou de l'aide à un(e) ami(e).				1	2 3 4 5
• Je demande conseil ou de l'aide à un membre de ma famille.				1	2 3 4 5
• Je demande conseil ou de l'aide à mon/ma partenaire.				1	2 3 4 5
• Je demande à une personne qui a déjà vécu ce problème ce qu'il/elle ferait.				1	2 3 4 5
• Je ne demande pas d'aide.				1	2 3 4 5
• Je consulte un(e) professionnel(le) de la santé (ex. psychologue, sexologue, travailleur(se) social(e), intervenant(e), médecin).				1	2 3 4 5

À LA FIN DU QUESTIONNAIRE :

À quel point es-tu en accord avec les affirmations suivantes lorsque tu penses à la rencontre que tu viens d'avoir?

	En désaccord	Plutôt en désaccord	Neutre ou Partagé/e	Plutôt en accord	En accord
1. Participer à cette recherche m'a fait rappeler de mauvais souvenirs	0	1	2	3	4
2. Je me sens triste	0	1	2	3	4
3. Je me sens déprimé(e)	0	1	2	3	4
4. Je ressens un besoin d'aide/de soutien	0	1	2	3	4

5. J'apprécie le fait que j'ai pu donner mon opinion en participant à la recherche	0	1	2	3	4
6. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport aux violences dans les relations amoureuses	0	1	2	3	4
7. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport aux agressions sexuelles	0	1	2	3	4
8. Je crois que c'est important que les jeunes puissent donner leur opinion par rapport à la violence dans la famille	0	1	2	3	4

Si tu as des difficultés, parles-en à une personne en qui tu as confiance (un de tes parents, un/e voisin/e, un/e professeur/e, un/e intervenant/te, etc.) ou bien à l'agente de recherche. Tu peux aussi consulter la liste de ressources qu'on te remettra pour obtenir de l'aide.

ANNEXE 2 – Composition des échelles

Attachement romantique : Experiences in Close Relationships Questionnaire (ECR)

Énoncé : Les énoncés suivants se rapportent à comment tu te sens dans le contexte de tes relations intimes. Nous nous intéressons à la manière dont tu vis généralement ces relations. Réponds à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point tu es en accord ou en désaccord. Coche le chiffre correspondant à ton choix pour chacun des énoncés.

- 1 Je m'inquiète à l'idée d'être abandonnée
- 2 J'ai peur que mes partenaires amoureux(es) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux/elles.
- 3 Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire
- 4 Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire.
- 5 Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seule.
- 6 Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon/ma partenaire. (R)
- 7 J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour.
- 8 Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon/ma partenaire s'intéresse à moi, je deviens peinée ou fâchée.
- 9 Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire. (R)
- 10 Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire. (R)
- 11 Je me sens à l'aise de compter sur mes partenaires amoureux(es). (R)
- 12 Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mes partenaires amoureux(es). (R)

Concept de soi sexuel – dimension de l'estime de soi sexuel : Sexuality Scale

Énoncé : Voici une série d'énoncés qui décrivent certaines attitudes et perceptions à l'égard de la sexualité. Coche la réponse qui correspond le mieux à ton opinion personnelle.

- 1 Je suis une bonne partenaire sexuelle.

- 2 J'évaluerais mes habiletés sexuelles à un haut niveau.
- 3 J'ai de meilleures performances sexuelles que la majorité des gens.
- 4 Je doute parfois de mes compétences sexuelles. (R)
- 5 Je ne me fais pas vraiment confiance lors des rencontres (activités) sexuelles. (R)
- 6 Je me considère comme une très bonne partenaire sexuelle.
- 7 Je m'évaluerais comme une partenaire sexuelle de faible niveau. (R)
- 8 Je n'ai pas vraiment confiance en mes habiletés sexuelles. (R)
- 9 Je suis confiante envers moi-même comme partenaire sexuelle.
- 10 Je doute parfois de mes compétences sexuelles. (R)

Assertivité sexuelle : Adaptation du Hurlbert Index of Sexual Assertiveness pour adolescents

Énoncé : Coche la réponse qui te décrit le mieux en pensant à tes expériences sexuelles avec un partenaire intime. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

- 1 En ce qui concerne la sexualité, je me sens timide. (R)
- 2 J'initie le contact envers mon partenaire pour avoir des relations sexuelles lorsque je le désire.
- 3 Je pense que je suis ouverte avec mon partenaire concernant mes besoins sexuels.
- 4 Je prends plaisir à partager mes fantasmes sexuels avec mon partenaire.
- 5 Je me sens à l'aise de parler de sexualité avec mes ami(e)s.
- 6 Je communique mon désir sexuel à mon partenaire.
- 7 Il est difficile pour moi de me toucher durant les relations sexuelles. (R)
- 8 Il est difficile pour moi de dire non même quand je ne veux pas avoir de relations sexuelles. (R)
- 9 Je suis hésitante à me décrire comme étant une personne sexuelle. (R)
- 10 J'affirme mes sentiments reliés à la sexualité à mon partenaire.
- 11 Je me retrouve à avoir des relations sexuelles lorsque je ne le veux pas réellement. (R)
- 12 Je me sens à l'aise de complimenter sexuellement mon partenaire.
- 13 Je me sens à l'aise d'initier des relations sexuelles avec mon partenaire.

- 14 Je me retrouve à pratiquer des activités sexuelles que je n'aime pas. (R)
- 15 Je prends plaisir à me masturber jusqu'à l'orgasme.
- 16 Si quelque chose est agréable, j'insiste pour le faire à nouveau.
- 17 J'essaie d'éviter de discuter à propos de la sexualité. (R)

Cyberagression sexuelle : adaptation du The cyber aggression in relationships scale et du The Sexual Experiences Long Form Victimization (SES-LFV).

Énoncé : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence les situations suivantes sont-elles arrivées avec ton chum?

- 1 Mon partenaire m'a demandé de l'information sur ma sexualité en ligne quand je ne voulais pas en parler.
 - 2 Mon partenaire a publié un message ou une photo à connotation sexuelle sur mon profil en ligne alors que je ne voulais pas.
 - 3 Mon partenaire m'a forcé à lui envoyer des photos à connotation sexuelle ou nues de moi-même.
 - 4 Mon partenaire a essayé de me convaincre de parler de sexe en ligne pendant que je ne voulais pas.
- Mon partenaire (ou ancien partenaire) m'a filmée ou prise en photo lors de rapports sexuels sans mon consentement en :
- 5 Disant des mensonges, menaçant de mettre fin à la relation, menaçant de répandre des rumeurs à mon sujet, faisant des promesses que je savais fausses, ou exerçant continuellement des pressions verbales sur moi après que j'aie dit que je ne voulais pas.
 - 6 Montrant du mécontentement, critiquant ma sexualité ou ma capacité de plaire, se mettant en colère, mais sans utiliser de force physique, après que j'aie dit que je ne voulais pas.
 - 7 Profitant de moi lorsque j'étais trop ivre ou pas en mesure d'arrêter ce qui se passait.
 - 8 Menaçant de me blesser physiquement ou un de mes proches.

- 9 Utilisant la force, par exemple en me maintenant au sol avec son poids, en immobilisant mes bras, ou en ayant une arme.

Exposition à la violence familiale dans l'enfance : inspiration du Conflict Tactics Scales (CTS-2)

Énoncé : Réponds en te référant à tes parents biologiques ou à tous autres adultes qui ont représenté tes figures parentales.

- 1 Y a-t-il déjà eu de la violence physique entre tes parents? (coups ou coups de pied avec ou sans objets, bagarres, etc.)
- 2 Y a-t-il déjà eu de la violence verbale entre tes parents? (cris, insultes, etc.)
- 3 As-tu déjà été frappé ou battu par l'un ou l'autre de tes parents?
- 4 Est-ce que tes parents t'ont déjà rabaisé ou crié des paroles blessantes?

Sources de soutien : Inspiration du Parcours amoureux des jeunes Volet I

Énoncé : Est-ce que tu crois que les personnes suivantes seraient en mesure de t'écouter, t'encourager et t'aider si tu en avais besoin en lien avec des expériences où tu as eu des relations sexuelles sans nécessairement le vouloir suite à des pressions, des menaces, ou du contrôle exercé par un partenaire?

- 1 Un de tes parents (père et/ou mère)
- 2 Un frère ou une soeur
- 3 Un(e) ami(e)
- 4 Une personne significative à vos yeux
- 5 Ton chum ou ta blonde
- 6 Un(e) professionnel(le) de la santé (ex. psychologue, sexologue, travailleur(se) social(e), intervenant(e), médecin)

ANNEXE 3 – Formulaire de consentement



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« Mission LOCASS – Projet par et pour Les adolescents : Oser
Consentir à des Activités Sexuelles Sans Violence »

MYLÈNE FERNET, Ph.D.
Département de sexologie
de sexologie Université du Québec à Montréal
Québec à Montréal

MARTINE HÉBERT, Ph.D.
Département
Université du

SYLVIE LÉVESQUE, Ph.D.
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

ALISON PARADIS, Ph.D.
Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

Ce projet est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).

Description du projet

L'adolescence est une période de vie importante où se développent les premières relations amoureuses et sexuelles. Nombre d'adolescentes s'adonnent à des activités sexuelles avec un partenaire, sans pour autant en ressentir le désir, soit pour plaire à l'autre, pour répondre à ses désirs ou encore en réponse à des pressions.

Si tu te reconnais dans cette description, que tu es une fille âgée entre 14 et 19 ans qui habite la région du Grand Montréal, ta participation est sollicitée. Pour participer à cette étude, tu dois t'identifier comme étant principalement attirée par des personnes du sexe opposé et avoir vécu au moins une relation amoureuse et sexuelle. Tu peux être célibataire ou en couple. Si tu es en couple, tu ne dois pas habiter avec ton/ta partenaire amoureux/se depuis plus de six mois et tu ne dois pas avoir

d'enfants à charge.

En quoi consiste ta participation à l'étude?

Si tu acceptes de participer à cette étude, nous t'invitons à répondre à un questionnaire portant sur tes relations amoureuses et sexuelles et tes expériences de coercition exercées par un partenaire intime. La durée prévue pour compléter le questionnaire est d'environ 45 minutes. Une liste de ressources d'aide psychosociale est mise à ta disposition à la fin du présent formulaire et à la fin du questionnaire en cas de besoin.

Avantages et bénéfices

En participant à cette étude, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation faceaux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur les relations amoureuses et la sexualité peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins et désirs amoureux et sexuels. Le partage d'expériences a régulièrement des effets bénéfiques, même lorsqu'il s'agit d'expériences difficiles comme celles de violence. Les résultats de cette étude, serviront à l'élaboration de messages de prévention efficace et de promotion des relations harmonieuses et égalitaires destinés aux adolescentes vivant des relations amoureuses. Ils permettront la prévention de la violence sexuelle exercée par un partenaire intime.

Inconvénients et risques

Un désavantage potentiel serait que ta participation te rappelle des épisodes désagréables de ta vie personnelle, amoureuse ou sexuelle. Si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile suite à ta participation à l'étude, utilise la liste de ressources d'aide psychosociale mise à ta disposition.

Modalités prévues en matière de confidentialité

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Tes réponses seront transmises anonymement à une base de données. Rien ne permettra de t'identifier et aucune information ne sera recueillie à ton insu. Un code préservant ton identité te sera attribué. Ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel ne sera incluse dans les données et aucun fichier témoin (cookie) ne sera inscrit sur ton appareil. Les données seront conservées sur le serveur de l'UQAM et sous mot de passe sur les ordinateurs du laboratoire de recherche de la chercheure principale. Les résultats ne te

seront pas communiqués directement. Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques, seront présentés dans des colloques pour les intervenants et des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de t'identifier. Les données étant traitées collectivement, sous forme de moyenne de groupe, il sera impossible d'identifier quiconque y ayant participé.

Liberté de participation et retrait de l'étude

La participation à cette étude est tout à fait volontaire. Tu es donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Si tu choisis de participer à cette étude, tu pourras en tout temps modifier ta décision et te retirer de l'étude sans préjudice d'aucune sorte. En signant ce formulaire de consentement, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi.

Personnes-ressources

Si tu as des questions concernant ce projet de recherche, n'hésite pas à nous contacter. Tu peux nous rejoindre aux numéros suivants :

Chercheuses :

MYLÈNE FERNET, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
fernet.mylene@uqam.ca

SYLVIE LÉSESQUE, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
levesque.sylvie@uqam.ca

MARTINE HÉBERT, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
hebert.m@uqam.ca

ALISON PARADIS, Ph.D.

Professeure titulaire, Département de psychologie
Université du Québec à Montréal
paradis.alison@uqam.ca

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQÀM (CIER). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participante, tu peux faire valoir ton cas auprès du secrétariat du CIÉR, 514-987-3000, poste 7753, ou encore par courriel à l'adresse suivante : ciereh@uqam.ca.